

Critique de traduction de *Los traductores en la historia*,
version espagnole de *Les traducteurs dans l'histoire / Translators through History*
de Jean Delisle et Judith Woodsworth (dir) (1995)

Adelaida Quintero

Mémoire présenté au
Département d'études françaises

comme exigence partielle au grade de maîtrise ès arts (traductologie)

Université Concordia
Montréal, Québec, Canada

Avril 2025

©Adelaida Quintero, 2025

UNIVERSITÉ CONCORDIA
École des études supérieures

Nous certifions par les présentes que le mémoire

rédigé par Adelaida Quintero

intitulé Critique de traduction de *Los traductores en la historia*,
version espagnole de *Les traducteurs dans l'histoire / Translators through History*
de Jean Delisle et Judith Woodsworth (dir.) (1995)

et déposé à titre d'exigence partielle en vue de l'obtention du grade de

Maîtrise ès Arts (Traductologie)

est conforme aux règlements de l'Université et satisfait aux normes établies pour ce qui
est de l'originalité et de la qualité.

Signé par les membres du Comité de soutenance

_____Présidente
Natalia Teplova

_____Examinatrice externe
Alexandra Hillinger

_____Examinatrice interne
Debbie Folaron

_____Directrice
Danièle Marcoux

Approuvé par : _____
Danièle Marcoux

Avril 2025 _____
Pascale Sicotte, Doyenne de la Faculté des arts et des sciences

RÉSUMÉ

Critique de traduction de *Los traductores en la historia*,
version espagnole de *Les traducteurs dans l'histoire / Translators through History*
de Jean Delisle et Judith Woodsworth (dir.) (1995)

Adelaida Quintero

Ce mémoire porte sur une critique de traduction de *Los traductores en la historia*, version espagnole de *Les traducteurs dans l'histoire / Translators through History* (Delisle & Woodsworth, dir., 1995). Réalisée en 2005 par un groupe d'étudiants hispanophones de l'Université de Antioquia (Colombie) sous la direction de Martha Pulido, cette traduction collaborative soulève des enjeux méthodologiques et théoriques que nous analysons sous l'angle de la "critique productive" d'Antoine Berman (1995). Notre étude examine les répercussions de la traduction collaborative sur les choix traductifs et explore les approches contemporaines de la traduction pour mieux comprendre les spécificités du texte espagnol. Enfin, nous abordons la question de la retraduction en tant que processus d'évolution et d'adaptation du discours traductologique, ouvrant ainsi une réflexion sur la pertinence d'une mise à jour de cette œuvre dans le contexte actuel des études en traduction.

ABSTRACT

Translation Criticism of *Los traductores en la historia*,
Spanish Version of *Les traducteurs dans l'histoire / Translators through History*
by Jean Delisle and Judith Woodsworth (eds.) (1995)

Adelaida Quintero

This thesis focuses on a translation criticism of *Los traductores en la historia*, the Spanish version of *Les traducteurs dans l'histoire / Translators through History* (Delisle & Woodsworth, ed., 1995). Translated in 2005 by a group of Spanish-speaking students from the University of Antioquia (Colombia) under the direction of Martha Pulido, this collaborative translation raises methodological and theoretical issues that we analyze through the lens of Antoine Berman's "productive critique" (1995). Our study examines the impact of collaborative translation on translational choices and explores contemporary translation approaches to better understand the specificities of the Spanish text. Finally, we address the issue of retranslation as a process of evolution and adaptation within the field of translation studies, thereby prompting a reflection on the relevance of updating this work in the current context of translation studies.

RESUMEN

Crítica de traducción de *Los traductores en la historia*,
versión española de *Les traducteurs dans l'histoire / Translators through History*
de Jean Delisle y Judith Woodsworth (eds.) (1995)

Adelaida Quintero E.

El propósito de esta tesis es realizar una crítica de traducción de *Los traductores en la historia*, la versión española de *Les traducteurs dans l'histoire / Translators through History* (Delisle & Woodsworth, ed., 1995). Traducida en 2005 por un grupo de estudiantes hispanohablantes de la Universidad de Antioquia (Colombia) bajo la dirección de Martha Pulido, esta traducción colaborativa plantea cuestiones metodológicas y teóricas que analizamos a través de la perspectiva de la "crítica productiva" de Antoine Berman (1995). Nuestro estudio examina las repercusiones de la traducción colaborativa en las decisiones traductivas y explora enfoques contemporáneos de la traducción para comprender mejor las especificidades del texto en español. Finalmente, abordamos la cuestión de la retraducción como un proceso de evolución y adaptación dentro del campo de los estudios de traducción, lo que lleva a una reflexión sobre la pertinencia de actualizar esta obra en el contexto actual de los estudios traductológicos.

REMERCIEMENTS

À Dieu, avant tout et pour tout !

- À Lara, pour son soutien indéfectible
- À Karen, pour les stratégies qu'elle m'a appris à maîtriser
- À Danièle Marcoux, un immense merci pour son encadrement précieux
- Au Département d'études françaises, pour m'avoir attribué une bourse d'excellence lors de ma première année de maîtrise.

Table des matières

_Toc194618407

Introduction.....	1
Chapitre 1: Cadre théorique.....	2
1.1 Survol de la notion de critique des traductions.....	2
1.1.1 De l'Antiquité à l'ère moderne.....	3
1.1.2 Critique de traductions et traductologie.....	8
1.2 Critique productive des traductions selon Antoine Berman.....	15
1.2.1 Préanalyse de la traduction.....	16
1.2.2 Analyse de la traduction.....	18
1.2.3 Critique productive de la traduction.....	20
1.3 Traduction collaborative.....	22
1.3.1 Définition de la notion.....	25
1.3.2 Typologie des traductions collaboratives.....	26
1.4 Retraduction.....	27
1.4.1 Définition de la notion.....	27
1.4.2 Retraduction chez Antoine Berman.....	29
Chapitre 2 : Méthodologie appliquée à <i>Los traductores en la historia</i>.....	31
2.1 Préanalyse.....	31
2.1.1 Les lectures préalables.....	32
2.1.2 « À la recherche du traducteur » par l'exploration des paratextes.....	32
2.2 Analyse.....	38
2.2.1 Lectures comparées et tendances déformantes de Berman.....	40
2.2.2 Évaluation et réception.....	41
2.3 Critique productive.....	42

Chapitre 3 : Analyse de Los traductores en la historia.....	43
3.1 Lectures comparées des extraits sélectionnés.....	43
3.1.1 Comparaison du texte original et de sa traduction.....	45
3.1.2 Comparaison des zones problématiques ou réussies de la traduction avec le texte original.....	49
3.1.3 Comparaison de l'original avec d'autres versions contemporaines.....	54
3.1.4 Comparaison de la traduction avec le projet de traduction.....	61
3.2 Évaluation et réception de l'œuvre traduite.....	70
Conclusion.....	75
Bibliographie.....	79
Annexes.....	85

Introduction

Notre mémoire s'inscrit dans le cadre d'une critique de traduction, en mettant l'accent sur son utilité et son importance pour l'analyse de *Los traductores en la historia*, version espagnole de *Les traducteurs dans l'histoire / Translators through History* de Jean Delisle et Judith Woodsworth (*dir.*) (1995). L'ouvrage a été traduit par un groupe d'étudiants hispanophones de premier cycle de l'Université d'Antioquia (Colombie) en 2005, sous la direction de Martha Pulido. Nous entamons notre recherche par une exploration du concept de critique de traduction, puis nous poursuivons en précisant le type de critique adopté pour la mener, à savoir la « critique productive » définie par Antoine Berman (1995). Ce choix repose sur son caractère constructif et sa capacité à permettre une analyse détaillée et approfondie de la traduction de cette œuvre. Dans le cadre de notre étude, le contexte de production de cette traduction doit être pris en considération, car il s'agit d'un travail collaboratif impliquant plusieurs traducteurs. Ce contexte nous conduit à examiner la méthodologie adoptée pour la traduction collaborative du texte, laquelle influence nécessairement les stratégies et décisions traductives. De même, il nous amène aussi à analyser les approches théoriques contemporaines de la traduction afin d'en éclairer les spécificités et d'en évaluer les implications. Enfin, notre recherche adopte une approche qui considère que le processus de développement et de transformation à l'origine de cette traduction en langue espagnole est essentiel pour comprendre et analyser les sujets étudiés, car elle vise à formuler une critique en vue d'une éventuelle retraduction. Une telle approche nous conduit également à consacrer une partie de notre étude à cette notion, en examinant les enjeux et motivations sous-jacents à la démarche de retraduction dans le contexte des études traductologiques contemporaines.

Chapitre 1 : Cadre théorique

Ce chapitre est consacré aux concepts théoriques sur lesquels se fonde notre analyse. Partant du principe que notre mémoire est avant tout une « critique de traduction », nous entamons notre réflexion par un survol de cette notion et de son utilité pour cette recherche, avant de nous pencher ensuite sur le type de critique que nous allons entreprendre, plus spécifiquement sur le concept de "critique productive" tel qu'il a été proposé par Antoine Berman (1995). Nous avons choisi cette méthode comme approche principale, parce qu'elle permet de mener une analyse constructive et enrichissante de « *Los traductores en la historia* ». En examinant la traduction de cette œuvre sous l'angle de sa genèse, il faut effectivement souligner qu'elle est le fruit d'un travail mené dans un esprit constructif impliquant plusieurs traducteurs, constructif faisant référence ici au cadre pédagogique du projet. C'est pourquoi il nous faut aussi aborder la méthode de travail choisie pour réaliser l'ensemble du travail traductif, c'est-à-dire, la traduction à plusieurs ou "traduction collaborative". Nous présentons donc, également, les concepts théoriques que la traductologie contemporaine fournit sur l'aspect collaboratif de la traduction. Puis, étant donné que notre objectif de recherche est de faire une critique de la traduction en vue d'une éventuelle retraduction, cette notion fait aussi l'objet de ce chapitre.

1.1 Survol de la notion de critique des traductions

« La traduction est une activité millénaire, et depuis qu'on l'exerce, on l'évalue et on en fait la critique ». Judith Woodsworth¹

¹ Document imprimé remis par l'auteure le 22 janvier 2020, dans le cadre du cours FTRA 698 AA, à l'Université Concordia.

La critique des traductions (CT), telle que l'évoque Woodsworth, existe depuis l'Antiquité. Nous présentons d'abord un aperçu de l'évolution cette notion de CT, de l'Antiquité à nos jours, pour l'examiner ensuite comme discipline d'études. Puis nous relevons la contribution des auteurs les plus représentatifs, ce qui nous permet de discerner de façon plus nuancée ce qu'est la CT en elle-même, ainsi que son utilité pour cette recherche.

1.1.1 De l'Antiquité à l'ère moderne

Tout au long de l'histoire, la CT apparaît sous diverses formes (Berman 1995, 13) et de façons différentes : complète ou partielle, directe ou référencée (Doyle 2018, 253). Dans l'Antiquité, on la trouve sous forme de commentaires théoriques que les traducteurs "glissent" dans leurs écrits. Elle n'est pas encore « élaborée et cohérente, clairement exprimée » (Ballard 2007, 55), mais elle est liée aux traductions mêmes, soit dans des préfaces, des textes à caractère théorique, des comptes rendus ou autres (D'Hulst 1990, 239). C'est le cas des réflexions de Cicéron et de Saint Jérôme sur la traduction insérées dans les introductions ou les préfaces de leurs travaux, lesquelles révèlent que, depuis toujours, les traducteurs ont tenu un discours critique sur leur pratique.

Dans sa préface à *De optimo genere oratorum*, Cicéron – Marcus Tullius Cicéron (106-43 av. J.-C.), orateur et homme d'État romain qui s'est aussi consacré à la traduction de textes grecs en latin – explique ainsi les principes sur lesquels il s'est fondé et qui reflètent « la manière dont il a conçu sa tâche de traducteur² » :

And I have not translated like a mere hack, but in the manner of an orator, translating the same themes and their expression and sentence shapes in words consonant with our conventions. In so doing I did not think it necessary to translate word for word, but I have

² Extrait de l'Introduction à *Cicéron. L'orateur. Du meilleur genre d'orateurs. Texte établi et traduit par Albert Yon*, Paris : les Belles Lettres, 1964, p. 97.

kept the force and flavour of the passage. For I saw my duty not as counting out words for the reader, but as weighing them out. (Weissbort et Eysteinnsson 2009, 21)

Cicéron met donc l'accent sur le fait qu'une bonne traduction doit saisir l'esprit et le sens du texte original, afin de transmettre les idées de manière éloquente et efficace dans la langue cible (plutôt que de suivre une approche mot à mot). Cette préface de Cicéron sera, par la suite, considérée comme « l'un des premiers écrits théoriques sur la traduction » (Ballard 2007, 40) et une "défense" de la traduction libre³ : « Cicero makes a case for 'free' translation » (Weissbort et Eysteinnsson 2009, 21).

Saint Jérôme – Jérôme de Stridon, (347-420 apr. J.-C.) religieux, traducteur et exégète, célèbre pour sa version de la Bible en latin, la Vulgate – défend, dans *De optimo genere interpretandi*, l'introduction à sa *Lettre à Pammaque*, l'importance du sens plutôt que les mots du texte (ou traduction littérale) en ce qui concerne la traduction des textes sacrés :

Car pour moi, j'avoue et je déclare hautement que, dans mes traductions grecques et latines, je ne m'applique qu'à bien rendre le sens de l'auteur, sans m'attacher scrupuleusement aux paroles, excepté dans la traduction de l'Écriture sainte, qui jusque dans l'arrangement des mots renferme quelque mystère. (Matougues 1838, alinéa 5)

Saint Jérôme établit une distinction essentielle entre la traduction des textes sacrés, pour lesquels il préconise une fidélité accrue à l'original en raison de leur importance doctrinale, et celle des textes profanes. À l'instar de Cicéron, Saint Jérôme se concentre sur la traduction du sens plutôt que des mots eux-mêmes.

Vers la fin du Moyen Âge, les réflexions théoriques et critiques sur la traduction commencent à apparaître sous une forme nouvelle : le traité. *De interpretatione recta*, de Leonardo Bruni (1370-1444), rassemble des principes méthodologiques sur la manière de "conduire" une traduction, incluant des exemples et une critique des erreurs de traduction de la

³ Cette traduction est de l'auteur du mémoire, ainsi que toutes celles qui se trouvent dans ce dernier.

Politique d'Aristote. Cet écrit est considéré comme le premier « traité moderne spécifique sur la traduction » (Le Blanc 2008, 10).

À la Renaissance, l'essor de l'imprimerie et le recours à la traduction comme moyen de transmission de la culture ancienne, parmi d'autres, donnent lieu à « la première grande révolution dans le monde de la traduction » (Hurtado Albir 2022, 107). Cela conduit à l'augmentation du nombre de textes traduits ainsi qu'à leur diversité, entraînant ainsi « un changement dans la manière de traduire, et la traduction devient alors une affaire politique et religieuse » (107).

En Allemagne, pendant la Réforme, la traduction de la Bible de Martin Luther (1483-1456), philosophe et théologien, « l'une des traductions les plus importantes de l'histoire européenne », (Weissbort et Eysteinnsson 2009, 56) est l'objet de critiques et de débats. Dans ce contexte polémique, Luther écrit *l'Épître sur l'art de traduire et sur l'intercession des saints*, où il explique sa méthode et défend sa manière de traduire. Il prône la traduction non littérale et justifie sa décision de traduire la Bible en allemand par son intérêt à la rendre compréhensible pour le peuple. « Il y expose entre autres les principes de la traduction dynamique, fondée sur le respect de l'usage de la langue d'arrivée et le fait que cet usage génère des termes qui n'apparaissent pas dans le texte de départ » (Ballard 2007, 142). Cette nouvelle façon de concevoir la traduction des Saintes Écritures contraste avec la position traditionnelle de l'Église catholique, laquelle se montre réticente à permettre des traductions dans les langues vernaculaires. La traduction devient une question religieuse.

Pour ce qui est du classicisme⁴, en France, les traducteurs sont autorisés à s'écarter de "la stricte littéralité" (Delisle et Woodsworth 2014, 72) au profit du "bon goût" français (Ballard

⁴ Dont les œuvres phares sont *La Défense et illustration de la langue française* (*La Deffence et Illustration de la Langue Francoyse*, selon l'orthographe originale) de Joachim du Bellay, et *La manière de bien traduire d'une langue en aultre* d'Étienne Dolet.

2007, 172). Les débats s'intensifient et la CT se transforme alors en réplique de la littéralité aux traductions libres, qualifiées de "belles infidèles". Les critiques de l'époque exigent une plus grande précision et plus de fidélité à l'original, et suggèrent d'établir des règles de traduction (Hurtado Albir 2022, 110). À partir de 1645, cette question des règles devient un enjeu majeur, et la réflexion sur la traduction se concentre sur cette problématique.

En Angleterre, le poète, dramaturge, critique et traducteur John Dryden (1631-1700) « may be properly considered as the father of English criticism » (Tomlinson 2001, 3), affirme Samuel Johnson dans *Lives of the poets* (1779). Les commentaires de Dryden prennent la forme de notes de travail dans ses écrits. La préface aux *Épîtres d'Ovide*, dans laquelle il expose trois méthodes pour traduire – métaphore, paraphrase, imitation – fait figure de « traité plus élaboré et plus nuancé que ceux de ses prédécesseurs » (Ballard 2013, 129). Pour Dryden, la paraphrase est la meilleure technique pour maintenir un équilibre entre fidélité et fluidité. Suivant l'approche de Cicéron, Dryden met de l'avant l'importance de saisir l'essence et l'intention du texte original, au-delà d'une simple correspondance littérale mot à mot. Toutefois, l'extrait qui suit, tiré de la dédicace de sa traduction de l'*Énéide*, n'est pas tant un commentaire sur la traduction qu'un témoignage de sa propre expérience de traducteur :

We are bound to our author's sense... for I think it not so sacred, as that one iota must not be added or diminished, on pain of an Anathema. But slaves we are, and labor in another man's plantation; we dress the vineyard, but the wine is the owner's; if the soil be sometimes barren, then we are sure of being scourged; if it be fruitful, and our care succeeds, we are not thanked; for the proud reader will only say, the poor drudge has done his duty. (Lefevre 1992, 24)

En Allemagne, l'époque romantique se caractérise par une opposition au goût français et un retour à la traduction littérale : « Le temps des traductions infidèles est passé. Il se fait un retour manifeste vers l'exactitude du sens et la littéralité⁵ » (Leconte de Lisle 1866, 15). Friedrich

⁵ Note de l'éditeur à *Illiade / traduction nouvelle par Leconte De Lisle*, 1866, p.15.

Schleiermacher (1768-1834), philosophe et théologien allemand renommé pour son traité *Des différentes méthodes de traduire*, propose deux approches au travail traductif : « Ou bien le traducteur laisse l'écrivain le plus tranquille possible et fait que le lecteur aille à sa rencontre, ou bien il laisse le lecteur le plus tranquille possible et fait que l'écrivain aille à sa rencontre » (Weissbort et Eysteinsson 2009, 208). Schleiermacher défend une approche axée sur l'auteur, visant à conserver l'authenticité et le style du texte original, même si cela demande plus d'efforts de la part du lecteur car cela rend le texte plus difficile à comprendre dans la langue cible. L'objectif est que ce dernier s'efforce de saisir le texte dans sa forme la plus authentique, se rapprochant ainsi de l'expérience de lecture dans la langue d'origine. Dans ce cas, c'est au lecteur que revient la tâche de se rapprocher de l'auteur étranger et d'apprendre à accepter l'exotisation des traductions (Weissbort et Eysteinsson 2009). Cette approche diffère de celle des « belles infidèles », qui recherche avant tout le naturel du texte traduit. Reconnu parmi les érudits les plus importants du mouvement romantique allemand, Schleiermacher est également reconnu comme fondateur de l'herméneutique (Wilhelm 2004).

Enfin, Walter Benjamin (1892-1940), essayiste et critique littéraire allemand contemporain, célèbre pour *La tâche du traducteur*⁶, considère que cette tâche « consiste à trouver, dans la langue où est traduit l'original, cette visée intentionnelle qui éveille en elle l'écho de cet original » car « la vraie traduction est transparente, elle ne cache pas l'original » (Berman 2008, 11). Écrit sous forme d'essai, *La tâche du traducteur* est non seulement considéré comme un "manifeste" sur la traduction littéraire (Ballard 2013), mais aussi comme « l'élément le plus important des études de traduction modernes » (Weissbort et Eysteinsson 2009, 296).

Avec Walter Benjamin, nous achevons le parcours historique de la critique des traductions pour la période précédant l'ère moderne. Jusqu'à présent, la critique s'est concentrée sur des

⁶ Préface à la traduction des *Tableaux parisiens*, de Baudelaire, Weisbach, Heidelberg, 1923.

aspects théoriques et pratiques définissant ce que les traducteurs considèrent comme étant une bonne traduction et permettant d'évaluer la fidélité et la qualité des traductions en tant que *produits*. En s'appuyant sur l'expérience et le savoir-faire des traducteurs de cette période, nous constatons que les débats portent sur des sujets tels que traduction littérale vs traduction libre, traduction de textes sacrés vs profanes, domestication vs étrangéisation, entre autres. Soulignons cependant qu'il a été nécessaire d'attendre notre époque et l'avènement de la traductologie comme discipline pour que, grâce aux études descriptives de la traduction (*Descriptive Translation Studies*, DTS), le débat évolue et accorde également une place centrale à l'étude du *processus* de traduction. Comme nous le verrons par la suite, les études descriptives de la traduction se concentrent sur la description et l'analyse des traductions telles qu'elles existent réellement, plutôt que de rester ancrées dans une approche prescriptive, ainsi que nous l'avons constaté dans le survol historique que nous avons effectué. Ce changement met en lumière l'importance de concevoir la traduction comme un processus dynamique et collaboratif, impliquant divers traducteurs et méthodologies, et favorise une compréhension plus approfondie des complexités de l'acte de traduire.

1.1.2 Critique de traductions et traductologie

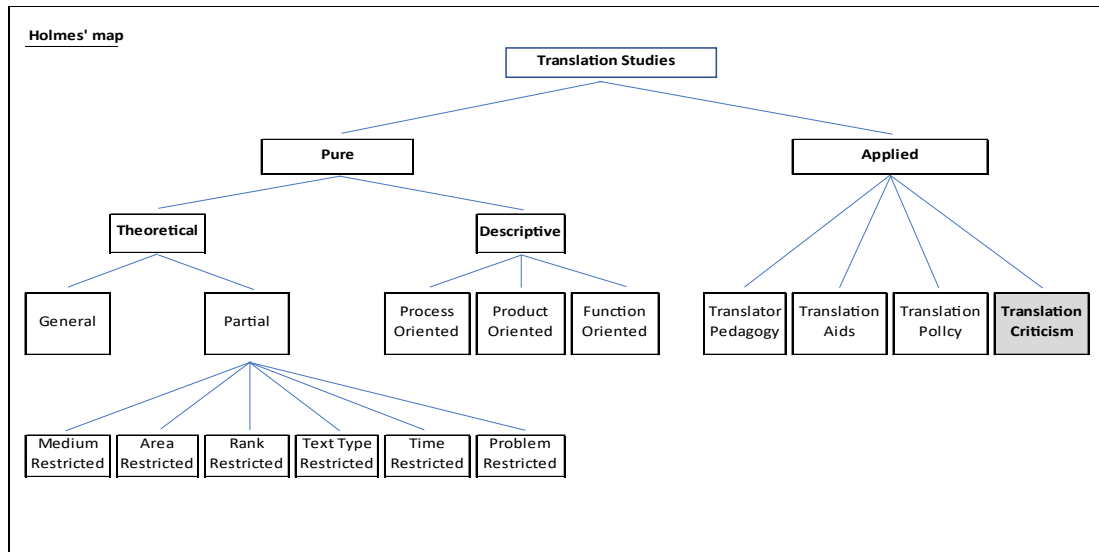
C'est autour des années 1960 que se développent des travaux descriptifs sur la traduction et que les théoriciens commencent à aborder le sujet de manière plus systématique (Munday 2012), raison pour laquelle cette époque est considérée comme la « période fondatrice de la théorie moderne de la traduction » (Vega 1994, 53). Parmi ces travaux, on compte *La traduction dans le monde moderne* (Cary 1956), *Théorie et pratique de l'interprétation* (Hoof 1962), *La traduction de littérature scientifique et technique* (Rudolf Walter Jumpelt 1961) ainsi que de

nouvelles revues périodiques⁷ telles que *Babel* (1955), *Traduire* (1947) et *Meta* (1955). Émergent également des études plus systématiques sur des questions fondamentales de la traduction (comme discipline propre; en tant que processus) telles que *Introduction à la théorie de la traduction* (Fedorov 1953), *Stylistique comparée du français et de l'anglais* (Vinay et Darbelnet 1960), *On Linguistic Aspects of Translation* (Jakobson 1959) et *Les problèmes théoriques de la traduction* (Mounin 1963) pour n'en nommer que quelques-unes.

Georges Mounin (1910-1993), linguiste et sémiologue français, est l'un des premiers théoriciens à aborder les études de traduction par une approche linguistique (Munday 2012). Selon lui, la première démarche pour éclairer les questions théoriques soulevées par « la légitimité ou l'illégitimité de l'opération traduisante et par sa possibilité ou son impossibilité » est en effet de les encadrer par la linguistique (Mounin 1963, 17). Dans cette même optique, le linguiste américain Eugene Nida introduit dans les années 1960 la notion d'équivalence dynamique, notamment dans le domaine de la traduction biblique. En insistant sur l'effet produit sur le lecteur cible, Nida déplace l'attention de la fidélité formelle vers la réponse réceptrice, ouvrant ainsi la voie à une réflexion plus communicationnelle et réceptive sur la traduction (Nida 1964 ; Nida et Taber 1969). Cette perspective fonctionnaliste annonce certaines préoccupations contemporaines de la critique des traductions, centrées sur la réception et la répercussion culturelle du texte traduit. En ce qui concerne les études de traduction en tant que discipline propre, le traducteur américano-néerlandais James Holmes (1924-1986) est l'un des premiers à schématiser la nouvelle discipline (Paloposki 2012b). Célèbre pour son article *The Name and Nature of Translation Studies*, il est considéré comme l'auteur qui « brought up journalistic criticism and included it in what he called applied Translation Studies » (184). Il décrit en détails

⁷ Les revues de cette époque ressemblent plus à des magazines pratiques qu'à des revues scientifiques sur la traduction. Ce n'est qu'à la fin des années 1980 qu'elles se tournent vers une approche véritablement théorique.

la nouvelle discipline (nom, objectifs, caractéristiques) et la divise en deux branches : pure et appliquée. La branche pure comprend les études descriptives et théoriques. L'appliquée touche l'enseignement de la traduction, les outils de traduction, les politiques de traduction et la critique de traductions (le sujet qui nous occupe). C'est donc le début des études de la traduction comme discipline autonome. La figure ci-dessous montre la structure générale de la discipline.



– *Holmes' map*, d'après la version de 1988 (la version originale date de 1972, l'article fut publié en 1988).

Il est important de souligner que la carte disciplinaire originelle proposée par Holmes a par la suite été revue et révisée par plusieurs chercheurs du domaine. Gideon Toury, en particulier, a contribué à son approfondissement à travers le développement des *Descriptive Translation Studies* (DTS), qui ont marqué un tournant dans la conceptualisation empirique et systématique de la traduction en tant que phénomène culturel. Andrew Chesterman a, quant à lui, recentré l'attention sur les individus qui traduisent, en intégrant davantage les facteurs cognitifs et éthiques dans l'analyse traductologique. Enfin, Luc van Doorslaer a proposé une relecture critique et méthodologique de cette cartographie, notamment en soulignant son potentiel didactique et en insistant sur la nature interdisciplinaire des recherches actuelles en traduction.

Ces révisions successives témoignent de la vitalité du modèle de Holmes, tout en révélant ses limites dans un contexte contemporain où les approches translationnelles sont de plus en plus hybrides et transversales.

Malgré les avancées de la traductologie, la définition et l'utilisation de l'expression « critique de traductions » demeurent floues et variables et plusieurs termes lui sont associés : critique de traductions, évaluation de traductions et compte rendu (Paloposki 2012a). Dans le but d'éclaircir ces trois termes utilisés de façon « interchangeable et confuse » (McAlester 1999, 169) mais essentiels pour notre étude, nous présentons ci-dessous les définitions proposées dans *The Routledge Handbook of Literary Translation* (Washbourne et Wyke 2018, 551-73), définitions sur lesquelles nous fondons notre recherche.

Tout d'abord, il convient de préciser, comme le souligne Paloposki, qu'il y a deux types différents de critique des traductions. L'une de nature "académique", l'autre "journalistique". La critique académique, dans laquelle s'inscrit notre travail, est une méthode employée pour interpréter et analyser le respect des normes, les valeurs et les choix idéologiques d'un texte traduit. La critique journalistique, en revanche, est un commentaire analytique sur une traduction, destiné à être publié dans une revue littéraire, un journal, un site web ou tout autre lieu de diffusion dans le but d'informer le grand public de nouvelles traductions (Paloposki 2012b).

En premier lieu, la critique académique de traductions littéraires (LTC) *per se* – expression de Michael Scott Doyle – vise à relever, sous forme de commentaire, ce qui se passe dans une traduction (Doyle 2018, 551). Elle peut porter sur le processus ou le résultat de la traduction, et comprendre l'intégralité ou une partie de celle-ci. Parmi les aspects à analyser, Doyle évoque la manière dont les choix sont réalisés et leurs répercussions vis-à-vis du lecteur et de la culture cible, la fidélité au texte source, les éléments stylistiques, les nuances culturelles

ainsi que l'efficacité de la traduction à transmettre le message et le contexte culturel de l'œuvre originale aux lecteurs, ce qui peut, entre autres, être abordé au moyen de questions telles que :

...what went into the making of this translation?; how did the translator do it?; what features characterise the translator's process and product?, and how effectively (how consistently and how well) was it done, in light of the procedural criteria, underlying theory and attendant method operationalised, whether transparently and self-critically identified or not. (Doyle 2018, 551)

Cet ensemble de questions nous ont été utiles pour l'analyse du processus de traduction de l'œuvre examinée et de son projet comme nous le verrons au chapitre deux.

En deuxième lieu, l'évaluation des traductions est, quant à elle, associée au domaine de l'enseignement ainsi qu'au champ de la retraduction. Dans le cadre de l'enseignement, elle joue un rôle didactique essentiel à la formation des traducteurs. Elle se présente sous la forme de commentaires rétrospectifs sur les différentes étapes du processus traductif, visant à perfectionner le savoir-faire du traducteur. Il s'agit d'une rétroaction qualitative, parfois quantitative, portant sur les ajouts ou les omissions par rapport au texte source (Doyle 2018). En ce qui concerne sa relation avec la retraduction, elle vise à explorer d'éventuelles évolutions au sujet d'une traduction ou d'une retraduction du vieillissement de la langue (Koskinen et Paloposki 2010).

En troisième lieu, le compte rendu a pour but de renseigner le public sur des traductions récemment publiées. Il s'agit d'un commentaire plus descriptif, d'un résumé et d'une critique, comme le décrit Doyle (2018). Plus concis que les critiques de traduction, le compte rendu fournit des informations sur le texte source et son auteur, sur le traducteur et la qualité de sa traduction. Destiné au grand public, il n'est pas nécessairement de nature académique et sert également à encourager la lecture de ces traductions.

Finalement, considérer globalement ces trois concepts en les associant aux termes métatextuels proposés par Gérard Genette, soit « paratexte, épitexte et péri-texte », tel que le

suggère Doyle, permet d'explorer de façon plus nuancée les contextes et les éléments influençant le processus de traduction des textes. Selon cette approche, « la critique de traductions (souvent plus analytique, académique et plus longue), l'évaluation de traductions (axée sur des commentaires rétrospectifs sur le processus de traduction, de longueur variable) et le compte rendu (généralement plus court, plus descriptif et moins académique) » (Doyle 2018, 552) agissent comme épitextes qui fournissent des informations sur le processus de traduction et son produit final.

Cet outil méthodologique s'accorde parfaitement avec l'approche de la critique des traductions proposée par Antoine Berman, où l'exploration des paratextes joue un rôle essentiel dans l'analyse des traductions, sujet que nous abordons dans le chapitre consacré à l'aspect méthodologique de notre recherche.

Toutefois, quel que soit le type d'analyse, l'objectif ultime de la critique de traductions va au-delà de la simple analyse et de l'évaluation des traductions. Elle doit aussi chercher à « s'accomplir comme un acte critique productif et fécondant » afin de contribuer non seulement à une compréhension approfondie de la traduction, mais aussi à l'amélioration de sa qualité (Berman 1995, 97).

Après avoir défini et clarifié les concepts fondamentaux qui inscrivent notre étude dans le courant de la critique académique, il convient de préciser que, bien que l'œuvre traduite et analysée ici ne soit pas une œuvre littéraire au sens strict – puisqu'il s'agit d'un texte à visée informative et pédagogique – elle reste néanmoins rattachée au champ de la critique de traductions littéraires (LTC) *per se*. Notons que, malgré ses caractéristiques informatives et pédagogiques, ce texte partage des similitudes méthodologiques et analytiques avec les œuvres littéraires dans le cadre de la critique de sa traduction, d'où l'intérêt de l'évaluer au regard des idées de Berman. Cela se manifeste notamment par l'évaluation des choix traductifs, la fidélité au

sens original, le traitement du style et l'adaptation des éléments culturels, des aspects qui constituent également des éléments essentiels de la critique des traductions littéraires.

Achevons maintenant notre survol de la notion de critique de traductions (CT) en soulignant l'apport des études théoriques et systématiques de la traduction à l'ère de la traductologie. Menées dans divers domaines de la traduction, ces études permettent des analyses plus précises des aspects théoriques et pratiques de la discipline. Cette évolution ne se limite pas à de nouveaux champs d'application, mais élargit également l'analyse de la traduction au-delà de l'approche traditionnelle qui la considère uniquement comme un produit final. Elle inclut également l'étude du processus de traduction et des interactions entre les divers agents impliqués dans l'acte traductif. Cet angle favorise une analyse contextualisée de la traduction en termes cognitifs, culturels, idéologiques et politiques, entre autres aspects, et promeut des études interdisciplinaires dans le domaine de la traduction.

En conclusion, l'étude de l'évolution de la « critique des traductions » à travers l'histoire est essentielle pour évaluer efficacement les pratiques et théories contemporaines de la traduction. Les différentes approches et méthodologies découlant de cette tradition fournissent, notamment, des éléments d'analyse utiles pour aborder la question de la traduction collaborative, objet de notre étude. Ainsi, ayant examiné la notion de critique de traductions (CT) au fil du temps, nous entamons à présent l'étude de cette notion chez Antoine Berman, ce qu'il nomme une « critique productive des traductions », à partir de laquelle nous établissons les fondements de notre analyse. Si, parmi les premiers auteurs contemporains à réfléchir à la CT se démarquent Peter Newmark, Katharina Reiss, Christiane Nord et Antoine Berman, nous nous penchons exclusivement sur la contribution de ce dernier, compte tenu de l'esprit constructif et de la démarche pédagogique qui ont prévalu au cours de la traduction de *Los traductores en la historia* et avec lequel nous voulons aussi mener cette recherche

1.2 Critique productive des traductions selon Antoine Berman

Pour Berman, la critique des traductions consiste en une analyse minutieuse et détaillée visant à dévoiler et à éclaircir la « vérité » des traductions elles-mêmes. Cette vérité ne renvoie pas à une fidélité absolue à l'œuvre de départ, mais à une forme d'adéquation contextuelle : « la traduction "vraie" est celle qui est "adéquante" à tel moment, etc. Adéquante non à l'œuvre de départ (source-oriented), mais à la culture d'arrivée (target-oriented). La "vraie" traduction est celle qui est acceptable; celle qui "transmet" et "intègre" l'œuvre étrangère au polysystème récepteur » (Berman 1995, 58). Cette critique cherche à comprendre en profondeur ce qu'elles représentent et ce qu'elles communiquent réellement, à la fois comme processus et comme produit. L'approche bermanienne centre l'analyse sur le projet qui a donné naissance à la traduction et sur le résultat de ce projet, soit la traduction à proprement parler. Une telle approche implique donc de réaliser une analyse qui englobe la compréhension de tous les éléments et de toutes les circonstances entourant à la fois la traduction comme texte produit de même que le travail du traducteur. En d'autres termes, bien que la critique des traductions s'intéresse habituellement au produit, pour notre analyse, elle examinera *à la fois* le processus et le produit. Pour ce qui est du processus, une enquête a été menée auprès des traducteurs de *Los traductores en la historia* pour recueillir des informations sur celui-ci. En ce qui concerne le produit, c'est-à-dire la traduction elle-même, c'est au moyen de lectures comparées que nous l'analysons. D'une part, nous examinons les décisions, les méthodes et les contraintes auxquelles les traducteurs ont été confrontés (rappelons qu'il s'agit d'un groupe d'étudiants). D'autre part, nous analysons la qualité, la fidélité et les effets de la traduction comme produit fini : c'est-à-dire, la perception qu'en ont les lecteurs, la réception critique et la contribution de l'œuvre traduite à la diffusion de nouvelles idées, perspectives et œuvres littéraires dans cette culture. De cette manière, cette

analyse approfondie nous permet une compréhension complète des éléments et circonstances entourant tant le processus de traduction que le produit fini. En procédant ainsi, nous jouissons d'une perspective enrichie sur la manière dont l'œuvre a été traduite, en offrant une vision approfondie et éclairée du travail des traducteurs.

Dans cette optique, l'analyse cherche à déterminer si le travail de traduction a été mené à bien selon ce qui a été établi dans le projet initial et si le résultat du projet, c'est-à-dire le texte traduit, reflète aussi ce qui a été déterminé dans le projet, afin de pouvoir juger de "la vérité" du projet de traduction et de celle de la traduction elle-même. Cette approche transcende non seulement l'analyse comparative des textes, mais aussi la critique négative des traductions — comme en témoigne la longue tradition critique. C'est ce que Berman appelle la "critique productive", thème central de son ouvrage *Pour une critique des traductions : John Donne* (1995).

L'approche de Berman comporte trois étapes : préanalyse, analyse et critique productive de la traduction.

1.2.1 Préanalyse de la traduction

Cette étape englobe une série de lectures préalables du texte traduit, du texte original et des textes faisant référence au travail de traduction de l'œuvre traduite, soit des paratextes. Premièrement, les lectures de la traduction visent à comprendre le contenu du texte et à évaluer la qualité du texte traduit, sa conformité aux normes linguistiques de la langue cible et sa cohérence interne. Deuxièmement, les lectures de l'original cherchent à repérer les zones textuelles problématiques ou bien maîtrisées et à en analyser les structures linguistiques et stylistiques. Il s'agit donc d'une préanalyse textuelle qui permettra de tenir compte des éléments repérés pour la lecture comparative qui sera menée à l'étape de l'analyse. C'est, en quelque sorte, une sélection

d'exemples et de passages clés qui révèlent de façon précise le sens de l'œuvre, et qui sont fondamentaux pour l'ultérieure comparaison détaillée avec la traduction. Troisièmement, la lecture des textes faisant référence au travail de traduction de l'œuvre traduite, c'est-à-dire, les paratextes, a pour objectif de comprendre, de saisir explicitement le travail et le comportement du traducteur en découvrant les raisons ayant motivé sa manière de traduire (sujet que nous aborderons dans notre chapitre consacré à la méthodologie). Cet ensemble de lectures explore par conséquent les raisons des choix du traducteur ainsi que de son travail de traduction. C'est ce que Berman appelle aller « à la recherche du traducteur » (73).

Cette démarche consistant à aller « à la recherche du traducteur » comporte, à son tour, l'étude de trois éléments spécifiques : la position traductive, le projet de traduction et l'horizon de traduction du traducteur. Pour notre recherche, l'explication de la manière dont l'exploration des paratextes a été réalisée, y compris les méthodes, les outils et les étapes suivies, est présentée comme nous venons de le dire au chapitre consacré à la méthodologie. Nous nous limiterons pour le moment à en décrire les grandes lignes.

La position traductive est associée à la manière dont le traducteur aborde les choix qui se présentent à lui tout au long du processus. Étant donné que ceux-ci ont des répercussions culturelles, idéologiques, politiques et autres sur le texte traduit, il est indispensable que le traducteur adopte une position explicite pour faire ses choix. Cette position découle d'une réflexion et d'une délibération sur chaque projet de traduction, constituant une approche consciente où le traducteur définit sa méthode ainsi que les normes qui guideront son travail, tout en prenant en compte sa responsabilité d'être fidèle envers l'auteur et le lecteur. En adoptant une position claire, le traducteur peut justifier ses choix de traduction. Le projet de traduction, élaboré par le traducteur en fonction d'une préanalyse du texte à traduire, jette les bases du processus de traduction en tenant compte de deux aspects principaux : d'un côté, la façon selon laquelle il

procédera pour réaliser la "translation littéraire". D'un autre côté, son choix du "mode de traduction" (76). Ce projet est à la fois déterminé par la position traductive du traducteur et par les exigences particulières de l'œuvre à traduire. C'est ce que Berman entend lorsqu'il affirme que « toute traduction conséquente » est guidée par un projet ou une intention clairement définis (76). La position traductive et le projet de traduction sont également délimités par un contexte plus large, "l'horizon du traducteur" (79), qui englobe les possibilités, les défis, les ressources, les contraintes culturelles, linguistiques et historiques qui influencent les décisions du traducteur. L'approche de traduction choisie par le traducteur dans le projet de traduction doit prendre en compte ces facteurs pour que le processus de traduction soit efficace.

1.2.2 Analyse de la traduction

Étape cruciale de l'approche critique proposée par Berman, l'analyse de la traduction se fonde sur la préanalyse, présentée précédemment. La forme de cette analyse varie selon le type de corpus étudié — texte unique, sélection de textes, œuvre complète d'un traducteur — et selon qu'elle implique ou non la comparaison de traductions de la même œuvre par différents traducteurs. En toutes circonstances, l'analyse porte sur des textes complets, évitant ainsi les analyses fragmentaires. Lorsqu'il s'agit d'analyser une seule traduction (comme c'est le cas pour notre étude), Berman souligne qu'il est pertinent, bénéfique et enrichissant de la confronter à d'autres versions disponibles en d'autres langues, qu'elles soient antérieures, contemporaines ou étrangères. Dans ce cas, comme l'évoque Berman, l'analyse devient analyse d'une retraduction (84). Pour l'œuvre faisant l'objet de notre étude, *Los traductores en la historia*, nous avons trouvé deux éditions contemporaines en langues étrangères et une en français qui pourraient être, comme le suggère Berman, pertinentes pour notre analyse. Ce sont l'édition arabe (2006), la deuxième édition française (2007) et l'édition roumaine (2008). Cependant, compte tenu de notre

manque de maîtrise de l'arabe et du roumain, seule la version française de 2007, révisée par Jean Delisle, est utilisable pour notre étude. Cette édition révisée nous permet de repérer les écarts de contenu ou de forme, entre la deuxième édition française et l'unique version espagnole, nous fournissant ainsi des données de base pour justifier la nécessité de sa mise à jour et éventuellement de sa retraduction.

L'étape de l'analyse comprend principalement deux phases de confrontation⁸. La première est liée à la comparaison entre le texte original, la version traduite et les traductions existantes dans d'autres langues, tandis que la seconde examine le résultat du projet de traduction et sa réalisation concrète, c'est-à-dire la traduction elle-même. La lecture comparée des textes vise à déterminer leur fidélité au texte original et leur conformité aux conventions linguistiques et culturelles de la langue cible. Dans cette optique, l'analyse porte, d'une part, sur la lisibilité et l'aspect communicatif du texte traduit, car, « il faut toujours essayer d'écrire de façon à éveiller chez le lecteur le désir de vous relire » (Berman 1995, 89). D'autre part, elle porte sur la réponse du texte traduit aux attentes des lecteurs, laquelle doit à la fois respecter les différences culturelles, linguistiques et stylistiques inhérentes au texte d'origine. Cette lecture comparée des zones textuelles de l'original et de la traduction s'effectue par le biais des tendances déformantes de Berman, sujet expliqué dans le chapitre consacré à la méthodologie. Après les lectures comparées suit l'évaluation. L'évaluation proposée par Berman repose sur deux critères : l'éthique et la poétique. La poétique renvoie à l'esthétique et à l'originalité du texte traduit, évaluant dans quelle mesure celui-ci reflète la richesse textuelle de l'original. L'éthique, quant à elle, concerne le respect du traducteur envers le texte original et envers le projet de traduction. Ces deux catégories — l'éthique et la poétique — constituent ainsi des critères d'évaluation qui

⁸ Bien que Berman utilise le terme « confrontation », nous préférons employer, pour cette étude, le terme comparaison ou lectures comparées.

permettent de dépasser une simple analyse linguistique ou technique de la traduction. L'éthique, chez Berman, renvoie à la relation du traducteur à l'Autre — c'est-à-dire au texte source et à sa culture — et se manifeste par le respect de l'« étrangeté » du texte original, évitant les tendances à la naturalisation excessive. Quant à la poétique, elle concerne la manière dont la singularité formelle et stylistique de l'œuvre est transposée dans la langue d'arrivée. Dans le cas de *Les traducteurs dans l'histoire*, qui n'est pas une œuvre littéraire dans la mesure où l'on est en présence d'un texte à visée informative et pédagogique, ces catégories s'appliquent différemment : l'éthique se joue notamment dans le respect des voix multiples et des cadres contextuels historiques, tandis que la poétique repose sur la capacité à rendre lisible, sans l'aplanir, la richesse discursive et terminologique du texte original. L'évaluation selon ces critères permet ainsi de juger si la traduction préserve la complexité de l'œuvre source, tout en l'adaptant de manière conséquente aux attentes du lectorat cible. Dernier élément de l'approche bermanienne, la réception de la traduction. Cette phase de l'analyse peut être indépendante ou associée à d'autres étapes. Si elle est incluse dans l'analyse, il faut d'abord déterminer si la traduction a été reconnue, c'est-à-dire, si elle a été explicitement mentionnée dans quelque source ou publication. Dans l'exemple précis de l'œuvre examinée, l'information bibliographique, en plus de préciser qu'il s'agit d'une traduction, mentionne les noms de tous les traducteurs du groupe. Ce fait nous permet, selon l'avis de Berman, et pour les besoins de notre recherche, d'inclure cette phase (la réception) dans l'étape d'analyse, car comme tout paratexte, elle contribue à la compréhension du projet de traduction.

1.2.3 Critique productive de la traduction

L'élaboration de la critique n'est généralement pertinente que si l'analyse porte sur une traduction nécessitant absolument une nouvelle version, soit parce qu'elle est défectueuse, soit qu'elle a vieilli, soit qu'elle est jugée insatisfaisante. Dans ces circonstances, pour reprendre les termes de Berman et rester fidèle à son approche, l'analyse doit toutefois être constructive ou « productive ». Puisque la critique de la traduction ne cherche aucunement à présenter un autre projet, mais se concentre uniquement sur la présentation des fondements d'une éventuelle retraduction de l'œuvre analysée, qui par la suite pourraient aboutir à de futurs projets de traduction, elle doit s'efforcer de se réaliser « comme acte critique productif, fécondant » (97). Elle doit être spécifique et détaillée sans être exhaustive, à la fois ouverte et réceptive à la diversité et à la multiplicité des versions possibles de l'œuvre, car celle-ci permet une compréhension plus riche et plus complète de la traduction.

En adoptant une approche constructive, notre analyse de la traduction examine à la fois les passages problématiques et ceux qui sont réussis, en les comparant aux sections correspondantes de l'original. Il est donc important, comme le souligne Berman, de mettre en avant la qualité de ces passages pour illustrer le travail positif du ou des traducteurs et en démontrer ainsi l'excellence et les raisons de l'excellence. Lorsqu'il s'agit d'analyser une traduction "réussie", l'objectif est simplement « d'exposer à nouveau l'exposition, de donner forme nouvelle à ce qui a déjà forme » (97), et de justifier son excellence. « Le pouvoir fécondant de l'analyse réside alors dans la (dé)monstration au lecteur du faire-œuvre positif du traducteur, et dans l'exemplarité de la traduction même » (97).

À la lumière de tout ce qui précède, nous comprenons mieux pourquoi la critique des traductions telle que proposée par Antoine Berman revêt une si grande importance pour notre recherche. D'abord, parce que l'évaluation de la traduction, tout en garantissant l'intégrité et la fidélité, se fonde uniquement sur les critères d'éthique et de poétique. Elle n'impose aucune

conception préjugée de la traduction que l'analyse préalable menée pour l'évaluer. Cette analyse permet ensuite de nous concentrer pleinement sur le processus de traduction lui-même et d'explorer en profondeur la spécificité du travail de traduction collaboratif, enrichissant ainsi notre compréhension globale de la trajectoire du projet pédagogique faisant l'objet de notre recherche. Cette approche possède par conséquent une double utilité : elle sert notre objectif de mener une critique "productive" de *Los traductores en la historia*, objectif qui, à son tour, est en parfaite harmonie avec notre intention d'analyser cette traduction dans le même esprit constructif et enrichissant qui a guidé le projet pédagogique mené par l'École de langues de l'Université d'Antioquia. Impossible, dans ces circonstances, de ne pas tenir compte dans notre analyse de l'une des principales caractéristiques de cette traduction, soit sa dimension collaborative.

1.3 Traduction collaborative

En effet, la nature collaborative de ce projet de traduction est essentielle à notre recherche : elle fournit un cadre d'analyse systématique pour mener une étude structurée et critique, en examinant la dynamique de groupe, les interactions entre les étudiants ainsi que leur rôle dans le résultat final. Pour autant, la traduction collaborative ouvre ici une perspective d'analyse indispensable à la compréhension du processus de traduction et de révision dans un contexte académique.

L'histoire de la traduction nous montre que la traduction collaborative (TC), en tant que contribution de plusieurs personnes à la réalisation d'une traduction, n'est ni récente ni nouvelle. Des ouvrages comme *Cent ans de théorie française de la traduction : de Batteux à Littré (1748-1847)*(1990), *Les traducteurs dans l'histoire/Translators through History* (1995), *Traduire à plusieurs : Collaborative Translation* (2018), ou *Collaborative Translation: From the Renaissance to the Digital Age* (2016) révèlent, cependant, que ce qui est récent et nouveau,

c'est l'étude théorique de l'aspect collaboratif de la traduction, non pas la traduction collaborative elle-même :

Collaborative translation is certainly not a new phenomenon (O'Brien, 2011). Indeed, it has been central to translation theory since the emergence in the 1980s of action theory (Holz-Mänttari, 1984) and functionalist approaches (Reiss and Vermeer (1984), Nord (1997)). These theories opened up translational phenomena to include not only authors and translators but also other participants such as initiators, commissioners and end users. (Cordingley et Frigau Manning 2016, 195)

Ainsi, la pratique de la TC existe depuis de nombreux siècles, mais les travaux théoriques liés à la TC en tant que discipline dans le domaine de la traductologie sont relativement récents. Avant d'entamer l'étude spécifique de cette notion, il est pertinent de rappeler les définitions des deux mots qui composent le terme "traduction collaborative", soit traduction et collaborative. Jean Delisle définit la traduction comme une :

« Opération de transfert interlinguistique qui consiste à interpréter le sens d'un texte de départ et à produire un texte d'arrivée en cherchant à établir une relation d'équivalence entre les deux, selon les paramètres inhérents à la communication et dans les limites des contraintes imposées au traducteur ». (Delisle et Fiola 2013, 687)

Selon la définition du dictionnaire *Larousse*, collaborer⁹ signifie travailler de concert avec quelqu'un d'autre, lui apportant ainsi un appui dans ses fonctions ou en participant activement avec un groupe à la réalisation d'une œuvre commune. L'adjectif "collaboratif" évoque la collaboration de chacun et souligne l'importance de la contribution et de la participation de la part de toutes les personnes impliquées dans une activité.

En nous appuyant sur ces définitions, et dans la mesure où la tâche du traducteur consiste à interpréter un texte ou la voix d'un autre, nous pouvons déduire que la collaboration ne se limite pas ici au travail en équipe. La tâche de traduction implique, en elle-même, une interaction continue avec diverses sources et références, qu'elles soient humaines, textuelles ou

⁹ *Dictionnaire de français Larousse*, s.v. « collaborer », consulté le 13 décembre 2023. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/collaborer/17140>.

institutionnelles (dans les cas de services informatiques ou autres sur le web). Cela fait de la collaboration un élément constitutif et essentiel du processus de traduction, même lorsque la traduction est réalisée par une seule personne, bien que cela puisse sembler paradoxal. Tout d'abord, le traducteur participe à un dialogue constant avec le texte original et son auteur, cherchant à saisir l'intention et les nuances du message. Par ailleurs, il utilise diverses sources telles que des dictionnaires, des glossaires et des bases de données, ce qui implique une mise en relation avec les savoirs préexistants. De même, le traducteur s'appuie sur le travail d'autres traducteurs et de théoriciens, apprenant de leur savoir-faire et des traductions antérieures, ce qui constitue également une forme de collaboration. Tel qu'il a été évoqué dans le cadre de l'analyse d'une traduction, Berman fait référence à ce même cas de figure : « il est toujours fructueux de la comparer aussi à d'autres traductions, quand il y en a » (Berman 1995, 84). De plus, au cours du processus cognitif de la traduction, le traducteur mène une négociation interne sur le sens et l'adéquation, et il cherche souvent des retours de collègues ou de communautés en ligne pour valider ses choix. Pour cette raison, la traduction, même lorsqu'elle est individuelle, est un travail intrinsèquement collaboratif qui combine de multiples sources de connaissances. C'est ce que nous entendons par traduction collaborative.

Il découle de cette considération que, tant dans les processus de traduction que dans les différents contextes liés à la traduction, une relation de collaboration existe forcément entre les auteurs, les éditeurs, les agences de traduction et les traducteurs, comme le souligne O'Brien dans le *Handbook of Translation Studies*. Nous insistons sur cet aspect car c'est l'un des principaux facteurs ayant déterminé les choix et les décisions individuelles ou de groupe des personnes qui ont traduit *Los traductores en la historia*.

Il est important à ce stade de mettre en lumière la portée que peut avoir cette collaboration lorsqu'il s'agit de formation professionnelle, comme dans le cadre du projet de traduction

collaborative de *Los traductores en la historia* mené à l'Université d'Antioquia. Cette dynamique de collaboration devient encore plus riche et bénéfique. En participant à un tel projet pendant une année académique, non seulement les étudiants s'engageaient dans un dialogue constant avec le texte original et ses auteurs, mais ils bénéficiaient aussi des échanges et retours des différents traducteurs du groupe, y compris celles de leur professeure, enrichissant ainsi leurs compétences. De plus, le travail de traduction était réalisé en analysant les versions française et anglaise, permettant aux étudiants d'apprendre de ces traductions antérieures et d'intégrer ces connaissances dans leur propre pratique. Une telle expérience a certainement servi de base aux études de doctorat en traductologie que tous les étudiants du groupe allaient entreprendre ultérieurement.

Dès lors, pour mieux saisir les particularités et la dynamique des traductions collaboratives qui nous aideront par la suite à identifier les différents scénarios rencontrés dans le travail de traduction de l'œuvre source et de l'œuvre traduite, il est fondamental d'intégrer à notre recherche la définition et la classification de cette modalité de traduction, sur laquelle repose notre analyse.

1.3.1 Définition de la notion

Sharon O'Brien, l'une des premières auteures à aborder l'étude théorique de la TC et considérée comme une référence par des théoriciens tels que Jean-René Ladmiral, Yves Gambier, Anthony Cordingley et Frigau Manning, propose deux définitions de la TC : une générale et une autre spécifique. La première fait référence à toute collaboration établie entre deux agents ou plus dans la production d'une traduction. La seconde, au travail conjoint de deux traducteurs ou plus dans la réalisation d'une traduction en tant que produit final (O'Brien 2011, 17).

La TC est également associée à de nouveaux champs d'étude, tels que "l'autorité traductive multiple" et la "translaboration" pour n'en nommer que deux. Par exemple, l'autorité traductive multiple (multiple translatorship), terme proposé par Hanne Jansen et Anna Wegener (2013), vise à explorer les différentes façons dont la participation du traducteur est liée à celle d'autres acteurs au cours d'un projet de traduction. Cette approche analyse les traductions à partir de trois perspectives : le processus, le produit et l'autorité traductive dans le contexte de traductions collaboratives, d'où son utilité pour notre recherche.

1.3.2 Typologie des traductions collaboratives

Dans sa classification des traductions collaboratives, Jean-René Ladamir (2018) souligne que la collaboration peut se produire entre deux ou plusieurs traducteurs, ou entre le traducteur et certains des intervenants dans le processus de traduction tels que l'auteur, le réviseur, l'éditeur ou le commanditaire. Ladamir propose une typologie conceptuelle, qui tient compte des intervenants et du nombre de participants. Il définit ainsi deux groupes : ceux de deux personnes et ceux de plus de deux personnes, en précisant que cette collaboration peut également se produire de manière synchronique ou diachronique. Le groupe de deux personnes comprend la traduction en binôme, en tandem et en duo ainsi que la traduction à double détente. Le groupe de plus de deux personnes — ou traduction à plusieurs — comprend la traduction en groupe et la traduction de groupe. La "traduction de groupe" désigne une traduction qui émerge d'une dynamique de groupe sans structure formelle ou leadership clair (29). Cette approche se concentre davantage sur l'interaction et la médiation interculturelle que sur le produit final de la traduction. La "traduction en groupe" implique une équipe de traducteurs travaillant ensemble sur une même traduction. Cette méthode est plus complexe et moins courante en raison de la nécessité d'une structure organisationnelle claire et efficace (28). Comme nous l'aborderons

ultérieurement, la traduction réalisée par le groupe d'étudiants de l'Université d'Antioquia est une traduction *en groupe*.

1.4 Retraduction

Puisque notre recherche est motivée par la nécessité de mettre à jour *Los traductores en la historia* en vue d'une éventuelle retraduction, nous explorons enfin ce concept qui joue un rôle important dans notre analyse de cette œuvre. Son étude nous fournit un cadre théorique qui nous permet d'appréhender, d'une part, les complexités associées à la proposition d'une retraduction potentielle et, d'autre part, de comprendre comment les traductions évoluent avec le temps, influencées par les changements linguistiques, culturels et sociaux. En outre, elle nous aide à comprendre pourquoi les traductions sont retraduites, et quelles en sont alors les motivations. Ces éléments qui, dans le domaine de la traductologie, sont liés au concept de "l'hypothèse de la retraduction" constituent des instruments clés pour justifier l'intérêt de notre recherche : préserver la pertinence et la valeur pédagogique de *Los traductores en la historia*, tout en répondant aux besoins éducatifs du monde hispanophone en matière d'histoire de la traduction.

1.4.1 Définition de la notion

Depuis la fin du XX^e siècle, moment où les études théoriques sur la retraduction ont débuté, la définition de ce concept demeure difficile à cerner malgré les efforts continus des théoriciens pour approfondir le sujet (Gambier, 1994 ; Brisset, 2004). De ce fait, la retraduction reste une notion "ambiguë" (Gambier 2011, 52). Parmi les premiers auteurs à s'intéresser aux aspects théoriques de la retraduction, on compte Antoine Berman, Yves Gambier et Lawrence Venuti. En 2004, la revue de traduction *Palimpsestes* a consacré un numéro entier à ce thème,

rassemblant des articles de ces auteurs influents. L'article de Berman, « La retraduction comme espace de traduction » (1990), est, depuis, devenu une référence incontournable, souvent cité dans les recherches ultérieures sur le sujet.

Le concept de retraduction ne se limite pas à l'acte de traduire une œuvre déjà traduite dans la même langue, mais inclut aussi le résultat de cette action, c'est-à-dire le texte retraduit lui-même. Certains auteurs associent également la retraduction à des concepts tels que traduction de relais ou traduction inverse. Gambier définit la retraduction comme « une nouvelle traduction, dans une même langue, d'un texte déjà traduit, en entier ou en partie » (Gambier 1994, 413). Anthony Pym, quant à lui, propose une classification qui permet d'approfondir cette définition et d'éclairer le type de retraduction auquel fait référence notre étude. Ainsi, il établit deux types de retraductions : les actives et les passives (Pym 2016, 82).

Les retraductions actives sont motivées par des raisons principalement liées au traducteur et à l'environnement éditorial et culturel qui prédomine à un moment donné. Elles s'élaborent dans le même contexte culturel, littéraire et générationnel que celui de la traduction originale. Ces retraductions impliquent une réévaluation critique et une réécriture substantielle du texte traduit, dans le but d'introduire une nouvelle interprétation et d'adapter le contenu aux besoins et attentes actuels du public ainsi qu'au contexte culturel. Cette approche permet de mettre continuellement à jour et d'ajuster la traduction originale pour répondre aux évolutions de l'environnement éditorial et culturel. C'est le cas spécifique vers lequel est orientée notre étude.

Les retraductions passives (Pym 2016, p. 82) sont motivées par des raisons temporelles d'ordre "géopolitique" (des changements ou des situations politiques et territoriales entre différents pays ou régions) ou "dialectal" (des variations linguistiques ou dialectales qui peuvent justifier la nécessité de retraduire une œuvre, reflétant les évolutions et les particularités du contexte de réception). Bien qu'elles soient fréquemment réalisées dans le même laps de temps,

elles ne le sont pas systématiquement. Les retraductions peuvent donc être « simultanées ou quasi simultanées » (Koskinen et Paloposki 2010, 294) et, dans le contexte de réception, elles n'entraînent pas de concurrence entre elles. Elles se contentent généralement de reproduire l'ancienne traduction sans chercher à la modifier et sont fréquemment le résultat d'un processus de changement à long terme. Cette distinction permet de mieux comprendre les motivations qui sous-tendent une retraduction, révélant ainsi les dynamiques de la réinterprétation et de la mise à jour de traductions existantes.

1.4.2 Retraduction chez Antoine Berman

Selon Berman la retraduction permet de rétablir un lien profond avec le texte source, révélant ainsi sa véritable signification aux yeux du traducteur. Cette approche rend les retraductions plus fidèles à l'esprit du texte original, améliorant ainsi la qualité des traductions. Berman considère la traduction comme un acte inachevé qui ne peut atteindre son accomplissement que par le biais des retraductions. Cet argument, qu'il avance dans son hypothèse de la retraduction, sert à justifier la nécessité de celles-ci : « dans ce domaine d'essentiel inaccomplissement qui caractérise la traduction, c'est seulement aux retraductions qu'il incombe d'atteindre — de temps en temps — l'accompli » (Berman 1990, alinéa 1). Berman souligne que les traductions "vieillissent" car elles sont produites dans des contextes historiques et culturels particuliers qui peuvent ne plus répondre aux attentes des générations futures et devenir obsolètes pour divers motifs, rendant nécessaire la retraduction pour continuer à révéler et communiquer les œuvres de manière pertinente (alinéa 1). Bien que les raisons ou motivations pour retraduire un texte varient au cours du temps, Berman en évoque quelques-unes : l'incidence des changements linguistiques et culturels, l'évolution des normes de

traduction, ainsi que l'apparition de nouvelles interprétations critiques du texte original. En adaptant les traductions aux réalités contemporaines et en y intégrant des connaissances et des perspectives nouvelles qui pourraient avoir été négligées dans les versions antérieures, les œuvres demeurent ainsi pertinentes. Les retraductions offrent alors aux nouvelles générations des versions contextuellement adaptées et enrichissantes des textes classiques ou académiques. C'est pourquoi les retraductions sont essentielles pour préserver et revitaliser les œuvres, enrichir leur interprétation et maintenir leur pertinence à travers le temps. C'est précisément là que réside l'intérêt de notre recherche : préserver la pertinence et la valeur pédagogique de *Los traductores en la historia*, tout en répondant aux besoins éducatifs du monde hispanophone en matière d'histoire de la traduction. Dans une perspective de retraduction, notre critique de cette œuvre vise ainsi à s'assurer que son contenu reste adapté et utile pour les étudiants et les chercheurs. En analysant et en actualisant cette traduction, nous cherchons donc à ce que l'œuvre continue de jouer un rôle clé dans l'enseignement de l'histoire de la traduction, tout en reflétant les évolutions culturelles et linguistiques contemporaines. D'ailleurs, il convient de souligner que les éléments étudiés jusqu'ici nous ont permis d'identifier, parmi les paratextes explorés, des facteurs concernant la nécessité de réviser et de corriger les versions française et anglaise publiées en 1995, et mentionnés par les propres auteurs de l'ouvrage. Plus que de justifier l'intérêt du sujet à l'étude, cette découverte confirme de manière convaincante l'importance de notre recherche.

Ayant exposé les concepts théoriques qui encadrent notre recherche, nous poursuivons avec le chapitre consacré à l'aspect méthodologique de notre travail, où nous décrivons les méthodes suivies pour explorer les paratextes et pour réaliser les lectures comparées des zones textuelles de l'original et de la traduction.

Chapitre 2 : Méthodologie appliquée à *Los traductores en la historia*

Fondée sur les principes théoriques de la critique productive d'Antoine Berman présentés au chapitre précédent, notre méthodologie décrit le parcours suivi et les outils utilisés pour analyser *Los traductores en la historia*. Elle s'articule autour de trois étapes, préanalyse, analyse et critique productive, lesquelles examinent à la fois le processus de traduction et le produit final, c'est-à-dire la traduction en tant que telle.

2.1 Préanalyse

La première étape ou préanalyse constitue, à notre avis, la caractéristique centrale de l'approche de Berman. Elle consiste à aller "à la recherche du traducteur" en se concentrant sur la personne qui traduit, afin de comprendre ses choix et leurs répercussions sur l'interprétation finale du texte (Berman 1995, 73). Il s'agit donc d'une exploration des dynamiques du travail de traduction, afin d'en éclairer le processus et de le comprendre en profondeur. Cette approche contribue à une analyse et à une évaluation plus complètes des traductions. Dans cette optique, nous cherchons à mieux comprendre le texte original, la traduction et le processus de traduction lui-même, ainsi qu'à dévoiler le projet de traduction tel qu'il se manifeste dans son résultat et à travers les divers éléments textuels qui l'entourent, soit les paratextes (notion que nous examinerons plus loin). Comme le souligne Berman, une lecture attentive des traductions peut agir comme une radiographie, révélant à la fois les choix du traducteur et tout ce qu'il a exprimé dans les textes (par "textes" Berman fait ici clairement référence aux paratextes) qu'ils soient directement ou non liés à la traduction (83). Cette étape de préanalyse compte deux volets : d'une part, les lectures préalables de la traduction et du texte original et, d'autre part, l'exploration et l'étude des paratextes. Ces deux volets visent à enrichir la compréhension des stratégies utilisées

par les traducteurs dans leur démarche traductive. Ces éléments sont donc essentiels pour faire des lectures comparatives éclairées et fondées sur les textes analysés.

2.1.1 Les lectures préalables

Les lectures préalables, qu'elles portent sur la traduction ou l'original, sont non seulement essentielles à la compréhension approfondie de la traduction et de l'original, mais également au repérage des extraits clés du texte original et de la traduction. Elles revêtent pour autant un intérêt particulier pour notre étude, tout en préparant le terrain pour l'analyse comparative. Puisque les lectures de la traduction ont pour objectif d'évaluer sa qualité, sa cohérence interne et son adéquation aux normes de la langue cible, elles doivent s'effectuer sans se référer à l'original. De manière similaire, les lectures de l'original, axées sur ses traits stylistiques et ses passages clés afin de repérer des exemples à comparer avec la traduction, doivent également être menées indépendamment de celle-ci.

2.1.2 « À la recherche du traducteur » par l'exploration des paratextes

Dans le but d'assurer une compréhension claire du processus d'exploration des paratextes, nous commençons par examiner le concept lui-même, tel que proposé par Gérard Genette. Écrivain, critique et théoricien littéraire, celui-ci explore les relations qui lient les textes entre eux, qu'il s'agisse des liens entre deux œuvres ou entre un texte et les éléments qui "l'entourent", enrichissant ainsi son sens (Genette 1987, 7). Il nomme ces relations "transtextualité" ou "transcendance textuelle", ce qu'il définit comme « tout ce qui met le texte en relation, manifeste ou secrète, avec d'autres textes » (Genette 1982, chap. 1). Parmi les cinq types de transtextualité qu'il propose — intertextualité, paratextualité, métatextualité, hypertextualité et architextualité — la paratextualité se révèle particulièrement pertinente pour notre recherche car elle permet de

repérer les éléments qui établissent un lien entre la traduction et son texte source. L'étude des paratextes offre ainsi un cadre de référence pour comprendre l'interaction entre le texte traduit et les contextes explicatifs et interprétatifs des paratextes.

2.1.2.1 Notion de paratexte

Le terme paratexte désigne les éléments qui "entourent et prolongent" le texte littéraire (Genette 1987, 7). Bien qu'ils ne soient pas intégrés au texte lui-même, ces éléments aident à le présenter au lecteur et contribuent donc à son interprétation. Le paratexte englobe à la fois des éléments situés à l'intérieur (péritexte) et à l'extérieur (épitexte) du livre. Ceux-ci « procurent au texte un entourage (variable) et parfois un commentaire, officiel ou officieux » (Genette 1982, chap. 1). Le péritexte inclut le prologue, l'index, les notes, les illustrations, la couverture, la quatrième de couverture ainsi que les informations bibliographiques telles que le titre, l'auteur, l'éditeur, l'année de publication, pour n'en nommer que quelques-unes. En revanche, l'épitexte comprend les biographies, les critiques, les comptes rendus et les entrevues. Cette diversité des éléments paratextuels met en lumière l'importance de leur rôle dans l'interprétation d'un texte. En raison des emplacements divers où ces éléments peuvent se trouver, une exploration est requise afin de les détecter, démarche que nous expliquons par la suite. La formule « paratexte = péritexte + épitexte » (Genette 1987, 11) résume de manière succincte cette relation entre les éléments internes et externes, en montrant qu'ils forment un tout qui influence notre lecture et notre compréhension du texte. Dans le cadre de notre étude, cette idée est directement liée à la réflexion théorique de Doyle (2018, 552) préalablement abordée, lorsqu'il fait allusion au fait que la critique de traductions, l'évaluation de traductions et le compte rendu agissent comme des épitextes et jouent un rôle essentiel dans la façon dont la traduction est perçue et analysée, agissant non seulement tel un accompagnement, mais surtout comme un cadre de référence pour

l'interprétation de l'œuvre traduite. Cette réflexion met en évidence la pertinence d'examiner la notion de paratexte, dans le cadre de l'analyse de *Los traductores en la historia*, dont les données de notre enquête qui constituent un paratexte de grande valeur pour notre recherche.

2.1.2.2 Exploration des paratextes

La première phase de l'exploration des paratextes qui portent sur *Los traductores en la historia* consiste à rechercher, sur Internet et dans des bases de données universitaires¹⁰, des textes se rapportant aux trois notions clés de notre recherche, à savoir : des critiques de la traduction de cette œuvre et des écrits faisant allusion à la dimension collaborative de sa traduction ou à des sujets reliés à son éventuelle retraduction. Une fois ces textes recueillis, une première lecture permet de sélectionner les documents pertinents pour notre recherche, puis on procède à l'étude de chacun d'eux. La deuxième phase, en revanche, consiste à approfondir la compréhension des données recueillies, considérées comme essentielles à notre analyse, ce qui implique une exploration supplémentaire. Visant à enrichir et compléter les données initiales, cette deuxième exploration doit être effectuée directement auprès des personnes ayant participé au projet de traduction. Dans cette perspective, nous avons décidé de mener une enquête de type qualitative, visant à comprendre le déroulement du travail de traduction réalisé « en groupe » (soit avec plus de deux personnes pour une même traduction) lors de la traduction de la version espagnole de *Los traductores en la historia* / *Translators through History*. Pour ce faire, nous avons choisi d'utiliser un questionnaire à questions ouvertes comme méthode de collecte des données. Les questions ouvertes, qui ne limitent pas les options de réponse, sont particulièrement utiles lorsqu'on ne dispose pas d'informations préalables suffisantes concernant les réponses potentielles des participants, car elles leur permettent de s'exprimer librement sur leur expérience

¹⁰ À notre connaissance, il n'y a pas eu de critique publiée dans les quotidiens.

vécue et de fournir autant de détails ou de réflexions personnelles qu'ils le souhaitent. Le questionnaire est auto-administré individuellement et envoyé directement à l'adresse électronique institutionnelle des membres du groupe, sans intermédiaire, assurant ainsi une communication directe et confidentielle. Les participants peuvent répondre par courriel ou via l'application WhatsApp, dans le format de leur choix, que ce soit par écrit ou sous forme d'enregistrement audio. Pour les besoins de notre recherche, et en fonction du public ciblé, trois questionnaires ont été élaborés : l'un destiné à la professeure coordinatrice du projet de traduction, un autre aux étudiants membres du groupe ayant réalisé la traduction des chapitres et un troisième aux auteurs de l'ouvrage traduit. Chaque questionnaire comportait une introduction, des questions ouvertes, des instructions détaillées tout au long du document, ainsi qu'un remerciement à la fin. En ce qui a trait à l'enquête, il convient de préciser que, puisque ces questionnaires s'adressaient à des participants humains, nous avons préalablement suivi les démarches protocolaires de l'Université Concordia concernant l'éthique de notre recherche. Nous avons soumis notre projet, qui comprenait également le formulaire d'information et de consentement destiné aux participants, ainsi que les questionnaires (élaborés en français et en espagnol, étant donné que les participants sont hispanophones). Cette démarche nous a permis d'obtenir l'approbation institutionnelle nécessaire pour mener à bien notre enquête. Le certificat du comité d'éthique et le projet d'enquête approuvé se trouvent dans l'Annexe 3. Après avoir reçu le certificat délivré par le comité d'éthique, nous avons pris contact avec les membres du groupe. Par l'entremise de courriels envoyés à l'adresse électronique trouvée sur le site institutionnel de l'Université d'Antioquia, nous leur avons présenté notre sujet de recherche et les avons invités à participer à l'enquête. En fonction des réponses reçues, nous avons ensuite contacté les participants intéressés, en leur demandant de nous faire parvenir le formulaire de consentement dûment rempli et signé, avant de pouvoir commencer l'enquête et de leur permettre ensuite de soumettre

leurs réponses aux questions. Les échanges se sont déroulés par écrit (courriel) et à l'oral (au moyen d'appels téléphoniques et d'enregistrements vocaux via l'application WhatsApp). Dès que les réponses aux questionnaires ont été reçues, et étant donné que celles-ci constituent également des paratextes, nous avons organisé ces données en suivant le même processus décrit initialement. Soulignons aussi que, près de vingt ans après la traduction de l'ouvrage, nous avons quand même réussi à joindre cinq des huit participants au projet de traduction, même si seulement trois d'entre eux ont finalement répondu au questionnaire. Toutefois, malgré la taille réduite de l'échantillon, il faut souligner que la représentativité des répondants a été un critère suffisant pour effectuer notre analyse, puisque ce qui nous intéresse est avant tout la description du processus. En effet, les contributions de la directrice du projet, d'un étudiant traducteur et d'un auteur de l'ouvrage ont suffi pour constituer un échantillon représentatif des principales caractéristiques de chacun de ces trois sous-groupes. La représentativité des agents impliqués dans le travail de traduction a ainsi contribué à enrichir notre compréhension du projet et à nous fournir un aperçu varié des expériences et des opinions des participants. Il convient néanmoins de préciser que la généralisation des résultats ne constitue pas un objectif de cette recherche. En d'autres termes, elle ne vise pas à produire des résultats généralisables, mais uniquement à offrir une lecture approfondie et contextualisée d'un cas spécifique.

Ayant achevé ces deux phases d'exploration des paratextes « à la recherche du traducteur », il est essentiel de mettre en lumière ce "traducteur", acteur clé de la traduction de *Les traducteurs dans l'histoire / Translators through History*, à savoir le groupe de recherche en traductologie de l'Université d'Antioquia. Ce groupe, désormais constitué en tant que Centro de investigación, se consacre depuis 1998 à une réflexion sur la traduction et la littérature, en promouvant l'analyse critique des processus et des résultats des travaux de traduction, tant pour les textes déjà traduits que pour ceux en voie de l'être. Au cours de la traduction de *Los*

traductores en la historia, le groupe était dirigé par la professeure Martha Lucía Pulido Correa, il comptait cinq étudiants de premier cycle de l'École de langues de l'Université d'Antioquia ainsi qu'une étudiante à la maîtrise de l'Université d'Ottawa. Le projet s'est déroulé dans le cadre du cours « *Práctica investigativa* », dont l'objectif était d'intégrer à la fois l'analyse du texte à traduire et une réflexion approfondie sur son processus de traduction (Montoya 2003). Ainsi, dans le contexte spécifique de ce cours, il est important de souligner trois particularités. Premièrement, le texte original devait permettre à plusieurs étudiants de prendre part au projet, il devait être rattaché à un projet de traduction impliquant de la recherche et être destiné à la publication. Deuxièmement, le travail devait être réalisé en équipe, afin que chaque membre du groupe joue un rôle actif et contribue à la résolution collective des problèmes. Conformément à la typologie que nous avons présentée, il s'agissait donc d'un travail de traduction collaborative "en groupe". Troisièmement, la durée du projet allait devoir s'échelonner sur deux semestres universitaires. Cette approche axée sur la traduction collaborative "en groupe" s'inscrivait également dans une perspective de publication des textes traduits. Bien que chaque chapitre de l'ouvrage ait été confié à un étudiant, le travail de traduction a été mené dans un climat favorisant la réflexion et les interactions continues entre étudiants, conseillers et spécialistes, chacun jouant un rôle actif dans la résolution collective des problèmes. La correction se faisait elle aussi de manière collaborative, la participation active des étudiants et de la professeure transformant le processus en un exercice d'autoévaluation et de coévaluation enrichissant. Cet environnement collaboratif a non seulement renforcé les compétences méthodologiques et théoriques des étudiants, mais il a également contribué à leur formation pragmatique grâce à un dialogue critique et une réflexion analytique continus. Compte tenu de sa portée pédagogique et du fait qu'il a offert aux étudiants une expérience professionnelle très riche, ce projet de traduction se prêtait particulièrement bien à une critique constructive.

Notamment, l'exploration des paratextes a été un outil déterminant pour notre recherche, car elle a véritablement « fait apparaître radiographiquement » le projet de traduction ainsi que ce que les traducteurs avaient dit dans les textes (Berman 1995, 83). En examinant ces paratextes, nous avons pu découvrir la genèse de l'ouvrage analysé et confirmer la nature collaborative du travail de traduction, tant de l'œuvre originale que de sa version espagnole. L'enquête a, quant à elle, mis en lumière l'essence et la portée du projet pédagogique réalisé par l'École de langues de l'Université d'Antioquia dans le cadre de la formation professionnelle offerte à ses étudiants. De plus, nous avons recueilli des informations de première main sur l'expérience vécue, en nous concentrant particulièrement sur des aspects précis du processus de traduction collaborative de la version espagnole, au cœur de notre recherche. Cela a été rendu possible notamment grâce à la participation de la coordinatrice du projet, dont le témoignage s'est révélé déterminant. Ainsi la professeure Martha Pulido a souligné l'importance de *Los traductores en la historia* dans le domaine de l'histoire de la traduction en milieu hispanophone, en mettant en avant sa réception positive au sein de la communauté académique et sa contribution à la discipline. Elle a également mis en évidence la dimension collaborative du processus de traduction et des révisions, ainsi que l'approche réflexive qui va au-delà de la simple transcription de mots. Enfin, elle a fait ressortir la valeur de la pratique de recherche, qui implique une analyse approfondie du texte et favorise une compréhension plus nuancée du travail de traduction. Cette étape nous a ainsi permis de mener notre analyse en nous fondant sur des données réelles, concrètes, soigneusement classées et directement fournies par les agents traducteurs eux-mêmes.

2.2 Analyse

La deuxième étape, soit l'analyse de la traduction proprement dite, comprend deux phases étroitement liées et non strictement séquentielles. La première phase s'articule autour des lectures

comparées des extraits sélectionnés. Selon Berman, ces lectures constituent « le travail comparatif lui-même, qui est, par définition, une analyse de la traduction, de l'original et des modes de réalisation du projet » (Berman 1995, 83). Elles conduisent à la seconde phase, centrée sur l'évaluation et la réception de l'œuvre traduite, où « la vérité (et la validité) du projet se mesure ainsi à la fois en elle-même et dans son produit » (83). Ces deux phases s'articulent de manière complémentaire afin d'offrir une analyse détaillée et cohérente de l'œuvre traduite. En ce qui a trait aux lectures comparées, signalons d'abord qu'en raison de l'ampleur de l'ouvrage à l'étude (299 pages) et de l'envergure de la recherche à mener, nous nous limiterons à une sélection d'extraits de quelques pages, provenant de l'avant-propos et des chapitres 1 et 9. Chaque extrait représente une section de ces chapitres (disponibles dans la section Annexes¹¹). Signalons ensuite, comme le suggère Berman, que « même si l'on ne considère fondamentalement qu'une traduction d'une œuvre — c'est notre cas avec *Los traductores en la historia* —, il est toujours fructueux de la comparer *aussi* à d'autres traductions, quand il y en a » (84), qu'elles soient antérieures, contemporaines ou étrangères. Dans cette perspective, et sur la base des informations fournies par le professeur Jean Delisle dans les réponses à l'enquête (en tant qu'auteur de l'ouvrage), précisons qu'il existe deux traductions étrangères, l'une en arabe et l'autre en roumain (publiées respectivement en 2006 et 2008), ainsi qu'une version française révisée, correspondant à la deuxième édition publiée en 2007. Étant donné que nous ne maîtrisons ni l'arabe ni le roumain, nous ne sommes pas en mesure d'analyser ces traductions. Pour cette raison, la deuxième version française revue et corrigée, contemporaine de la version espagnole (publiée en 2005 et à l'étude ici), sera aussi examinée lors de ces lectures comparées. C'est que l'intégration de cette version à notre étude constitue un facteur déterminant pour

¹¹ Nous incluons quelques extraits de *Los traductores en la historia* dans l'Annexe 1. en raison de l'impossibilité de les trouver en ligne ou dans des bibliothèques accessibles au public.

justifier le besoin de retraduction de la version espagnole. Pour ce qui est de l'analyse et de l'évaluation des textes, nous avons recours aux tendances déformantes de Berman qui, en tant que catégories d'analyse, nous permettent d'examiner dans les extraits sélectionnés le travail de traduction accompli. Nous avons aussi recours aux deux critères d'évaluation proposés par ce même auteur, soit « l'éthique et la poétique » (Berman 1995, 92), sur lesquels nous fondons notre évaluation. C'est grâce à cette approche que notre étude a pu être menée de manière constructive et, surtout, que nous avons pu nous concentrer sur l'étude et l'analyse du processus de traduction collaborative.

2.2.1 Lectures comparées et tendances déformantes de Berman

L'approche de Berman se caractérise, nous l'avons dit, par une méthodologie qui va au-delà de la traditionnelle comparaison entre le texte original et sa traduction. En effet, Berman propose de faire, en plus de la lecture comparée de l'original et de sa traduction, deux lectures comparées supplémentaires, afin d'enrichir l'analyse des textes traduits. D'un côté, il conseille de confronter le texte original à d'autres traductions contemporaines (quand c'est possible et c'est le cas pour notre étude), ce qui permet d'analyser les différences entre celles-ci, quant à leur contenu et quant aux stratégies traductives adoptées par divers traducteurs. De l'autre, il suggère de comparer la traduction avec le projet initial des traducteurs, afin d'évaluer dans quelle mesure leurs objectifs ont été atteints dans le texte final. Cette double perspective offre une vision complète du processus de traduction. Elle permet de saisir les nuances et les subtilités des choix effectués par les traducteurs et leurs répercussions sur le texte final.

Pour ce qui est de l'analyse des extraits, les tendances déformantes de Berman nous fournissent l'outil méthodologique ou la "lunette" utilisée pour les aborder et appliquer les

critères d'évaluation (une brève présentation des tendances déformantes est disponible dans l'Annexe 4).

2.2.2 Évaluation et réception

L'évaluation de la traduction repose "sur un double critère", à la fois éthique et poétique "au sens large" (Berman 1995, 92). En effet, toujours selon Berman, la poétique fait référence à l'esthétique et à l'originalité du texte traduit. Elle évalue la capacité du traducteur à créer une œuvre qui conserve, voire enrichit, la valeur littéraire du texte original, tout en respectant l'usage littéraire de la langue cible. Parallèlement, l'éthique, considérée elle aussi au sens large, va au-delà des simples considérations morales. Elle englobe le respect profond que le traducteur doit avoir envers le texte original, non seulement en termes de fidélité littérale, mais aussi à l'égard du projet global de traduction. Cette éthique implique une responsabilité envers le texte et les lecteurs qui exige une représentation honnête et rigoureuse de l'œuvre source, tout en permettant au traducteur d'exprimer sa propre voix créative dans le cadre de l'œuvre traduite (92). Dès lors, l'évaluation de la traduction selon ces deux critères — poétique et éthique — permet de mesurer la fidélité du traducteur à l'œuvre originale tout en reconnaissant sa capacité à apporter une contribution créative qui enrichit l'interprétation de l'œuvre dans une nouvelle langue et un nouveau contexte culturel. Il convient de préciser que, pour Berman, la « créativité » ou l'« acte créatif » ne se limite pas aux seules œuvres littéraires : elle englobe également la manière dont le traducteur, par sa réflexion et sa réécriture, insuffle une nouvelle vie au texte source, y compris dans des domaines non littéraires tels que les textes informatifs.

En ce qui concerne la réception de l'œuvre traduite, elle se concentre sur les réactions ayant suivi sa publication, visant à analyser l'influence des premières critiques et des débats autour de l'ouvrage. Elle cherche à comprendre comment ces éléments ont façonné l'acceptation et l'intégration de l'œuvre dans la culture cible. Dans le cadre du projet *Los traductores en la historia*, cette analyse explore comment les premières perceptions ont modelé l'image du texte dès sa sortie, tout en suivant l'évolution de cette réception au fil du temps et son rôle dans la reconnaissance de l'ouvrage dans le domaine des études en traduction. Comme nous l'avons déjà souligné (1.2.2 Analyse de la traduction), la réception de *Los traductores en la historia* est traitée dans le chapitre consacré à l'analyse afin de répondre aux besoins de notre recherche.

2.3 Critique productive

La troisième et dernière étape, celle de la critique productive, n'est pertinente que dans le contexte où la traduction analysée nécessite probablement une retraduction, comme notre hypothèse nous porte à le soupçonner et, si tel est le cas, elle doit alors chercher à « s'accomplir comme *acte critique productif, fécondant* » (97). Pour cette raison, et puisque son but est de fournir une analyse productive et justifiée du travail réalisé, et de proposer des lignes directrices susceptibles de guider un éventuel projet de retraduction, nous intégrons, dans la conclusion de notre mémoire, les recommandations qui découlent de notre critique constructive. Celle-ci cherche à mettre en lumière la valeur pédagogique du projet de traduction collaborative de *Los traductores en la historia* ainsi que sa contribution à la diffusion des idées et des perspectives littéraires dans le contexte hispanophone. Sur la base de l'analyse de la traduction, notre critique formule par conséquent des recommandations qui, à notre avis, pourraient servir de point de départ pour un éventuel projet de retraduction.

Chapitre 3 : Analyse de Los traductores en la historia

3.1 Lectures comparées des extraits sélectionnés

Appliquant le modèle proposé par Antoine Berman, nous avons donc mené notre analyse critique au moyen de quatre lectures, chacune d'elle permettant d'éclairer différents aspects du processus de traduction. La première a consisté en une comparaison entre le texte original et sa traduction, en nous concentrant sur des éléments et des passages sélectionnés. La deuxième s'est concentrée sur la comparaison de la traduction avec le texte original, en mettant l'accent sur des zones jugées problématiques ou réussies. La troisième a porté sur la comparaison de la traduction avec d'autres traductions contemporaines du même texte. Enfin, la quatrième a analysé la correspondance entre la traduction et le projet initial des traducteurs. Ces quatre perspectives d'analyse, bien que distinctes, se complètent mutuellement et offrent un panorama complet des décisions prises tout au long du processus de traduction.

Pour faciliter la compréhension de l'analyse et offrir une vue d'ensemble des extraits examinés dans les différentes sections des lectures comparées, l'extrait complet est d'abord présenté. Cette étape permet de contextualiser les segments avant d'entamer leur étude détaillée, qui débute par le premier tableau associé à chaque segment. Enfin, pour simplifier l'interprétation des tableaux, nous présentons les légendes utilisées. Dans chaque tableau, les unités de traduction sont indiquées entre parenthèses, et chaque segment est suivi de l'analyse correspondante.

Légendes des tableaux :

TO texte original

TT	texte traduit
TO ¹⁹⁹⁵	texte original – 1 ^{re} édition, 1995
TO ¹⁹⁹⁵ F	1 ^{re} version française du texte original – édition de 1995
TO ¹⁹⁹⁵ A	1 ^{re} version anglaise du texte original – édition de 1995
TT ²⁰⁰⁵ E	traduction espagnole – publiée en 2005
TO ²⁰⁰⁷	texte original – 2 ^e édition, 2007
TO ²⁰⁰⁷ F	2 ^e version française du texte original – édition de 2007

Extrait n° 1 : Avant-propos, paragraphes 11-12

1^{re} version française

traduction espagnole

(TO ¹⁹⁹⁵ F)	(TT ²⁰⁰⁵ E)
À la fin de chaque chapitre, un choix de "lectures complémentaires" oriente le lecteur vers des publications traitant plus en détail des sujets abordés.⁽¹⁾ Le collectif <i>Les Traducteurs dans l'histoire</i> peut donc être vu également comme un "guide de lecture" en histoire de la traduction.⁽²⁾ Les sources de ces suggestions de lecture de même que les références indiquées entre parenthèses dans le corps du texte sont regroupées dans une bibliographie unique à la fin du volume.⁽³⁾ Un index des noms propres complète l'ouvrage et en facilite la consultation.⁽⁴⁾ Les vingt-quatre illustrations insérées entre les chapitres constituent une autre façon de donner une visibilité aux traducteurs.⁽⁵⁾ À nos yeux, il ne s'agit pas de simples éléments	Al final de cada capítulo, una propuesta de "lecturas complementarias" orienta al lector hacia publicaciones que tratan con mayor detalle los temas abordados.⁽¹⁾ La obra <i>Los traductores en la historia</i>, en su conjunto, puede ser considerada una "guía de lectura" en historia de la traducción.⁽²⁾ Las fuentes de tales propuestas de lecturas, así como las referencias indicadas entre paréntesis dentro del texto, están reunidas en una bibliografía única al final del volumen.⁽³⁾ Un índice onomástico completa la obra y facilita su consulta.⁽⁴⁾ Las 24 ilustraciones dispuestas entre los capítulos constituyen otra forma de dar visibilidad a los traductores.⁽⁵⁾ En nuestra opinión, no se trata de simples elementos decorativos.⁽⁶⁾ La iconografía de la traducción

décoratifs. ⁽⁶⁾ L'iconographie de la traduction fait partie intégrante de toute étude sérieuse en histoire de la traduction. ⁽⁷⁾ Les légendes des illustrations sont regroupées à l'ANNEXE I. ⁽⁸⁾	hace parte integral de todo estudio serio sobre la historia de la misma. ⁽⁷⁾ Los textos de las ilustraciones están indicados en el pie de cada una de ellas. ⁽⁸⁾
--	--

3.1.1 Comparaison du texte original et de sa traduction

Tout d'abord, nous examinons les extraits choisis du texte original (TO¹⁹⁹⁵ F) en les comparant à leurs « rendus » respectifs dans la traduction espagnole (TT²⁰⁰⁵ E), en évaluant leur fidélité et en analysant les choix lexicaux et stylistiques du traducteur. Les segments analysés ici portent sur des caractéristiques stylistiques, des mots récurrents ou des mots clés, ainsi que des zones "signifiantes" (terme de Berman)¹² qui ont particulièrement retenu notre attention lors de la lecture du texte original.

Compte tenu de leur importance, nous cherchons à analyser la manière dont ces éléments ont été traduits. Les lectures comparées n'ayant pas pour objectif d'être exhaustives, nous nous contentons de quelques exemples afin d'illustrer la méthodologie adoptée. À l'aide du tableau, nous mettons en évidence les éléments clés des passages sélectionnés (surlignés), ce qui permet ainsi de visualiser et de repérer les similitudes et les différences entre les versions.

Tableau 1. Comparaison du texte original et de sa traduction
(éléments et passages sélectionnés)

	(TO ¹⁹⁹⁵ F)	(TT ²⁰⁰⁵ E)
(¹)	À la fin de chaque chapitre, <i>un choix</i> de "lectures complémentaires" oriente le	Al final de cada capítulo, <i>una propuesta</i> de "lecturas complementarias" orienta al

¹² Les *zones signifiantes* sont des passages clés où l'œuvre exprime pleinement son sens. Elles jouent un rôle déterminant sur le plan sémantique et toute modification peut altérer la cohérence du texte. Il est donc essentiel que le traducteur les repère et veille à en conserver la signification dans la langue cible (Berman 1995, 70).

	lecteur	lector
(2)	<i>Le collectif Les traducteurs dans l'histoire</i> peut donc être vu également comme un "guide de lecture"...	<i>La obra Los traductores en la historia, en su conjunto</i> , puede ser considerada una "guía de lectura"...
(8)	Les légendes des illustrations sont regroupées à l'ANNEXE I.	Los textos de las ilustraciones están indicados <i>en el pie de cada una de ellas</i> .

Segment 1

(1)	À la fin de chaque chapitre, <i>un choix</i> de "lectures complémentaires" oriente le lecteur ...	Al final de cada capítulo, <i>una propuesta</i> de "lecturas complementarias" orienta al lector
-----	---	---

Dans ce segment¹³, *un choix de lectures complémentaires*... est traduit par *una propuesta de lecturas complementarias* (une proposition de lectures complémentaires). Bien que la structure globale de la phrase soit respectée, l'emploi de *propuesta* au lieu de *choix* atténue la nuance de l'original. En effet, le mot *propuesta* évoque une simple suggestion, tandis que *choix*, en français, reflète une sélection réfléchie et délibérée. Cette substitution entraîne une simplification et une homogénéisation de l'idée originale. Concrètement, en accord avec les tendances déformantes de Berman, nous observons une rationalisation (perte de nuance), un appauvrissement qualitatif (remplacement par un terme moins précis) et la destruction des réseaux signifiants sous-jacents. En omettant la nuance spécifique de *choix*, la traduction compromet partiellement le réseau sémantique du texte, qui met en avant un processus réfléchi. Elle ne restitue pas non plus la systématicité implicite du mot *choix*, qui implique une démarche cohérente de sélection. Le terme *propuesta* rompt avec ce réseau cohérent en introduisant une connotation différente, réduisant ainsi la richesse et la précision de l'intention initiale. Pour mieux préserver cette nuance, des

¹³ Bien que les analyses proposées dans cette section ne portent que sur un mot ou un petit groupe de mots isolés, l'analyse pourrait tout aussi bien être menée sur des segments textuels plus longs.

termes comme *selección* (sélection) ou *conjunto* (ensemble), plus proches de l'idée de sélection ciblée, pourraient être utilisés, ce qui rendrait fidèlement l'intention de l'original tout en respectant les conventions linguistiques espagnoles.

Segment 2

(2)	<i>Le collectif Les traducteurs dans l'histoire</i> peut donc être vu également comme un "guide de lecture"...	<i>La obra Los traductores en la historia, en su conjunto</i> , puede ser considerada una "guía de lectura"...
-----	--	--

Dans ce segment, *Le collectif Les traducteurs dans l'histoire* peut donc être vu également comme un « guide de lecture » traduit par *La obra Los traductores en la historia, en su conjunto, puede ser considerada una "guía de lectura"* requiert elle aussi certains ajustements.

Tout d'abord, le terme *collectif*, qui met en lumière la nature collaborative de l'ouvrage et la contribution conjointe des auteurs¹⁴, est remplacé par *La obra... en su conjunto* (L'œuvre... dans son ensemble), une formulation qui occulte cette dimension essentielle et réduit l'ouvrage à un simple produit final, entraînant une simplification sémantique majeure. Cette omission relève de la tendance à la clarification, qui vise à rendre le texte plus explicite mais appauvrit en même temps sa complexité. De plus, l'ajout de *en su conjunto* (dans son ensemble) alourdit le rythme de la phrase et altère sa fluidité, illustrant ainsi la tendance à l'expansion, où l'ajout d'éléments explicatifs altère la concision du texte original. Par ailleurs, cette reformulation réduit à une seule œuvre la spécificité collective du texte source, ce qui relève également de la tendance à l'homogénéisation, effaçant ainsi une hétérogénéité essentielle.

¹⁴ Pour une explication détaillée de la notion d'ouvrage collectif, voir Bernard Pochet, « L'ouvrage collectif et le compte-rendu de congrès », dans *Comprendre et maîtriser la littérature scientifique* (Gembloux, Belgique : Presses agronomiques de Gembloux, 2015).

Pour pallier ces pertes de nuance, une reformulation intégrant des expressions comme *obra de autoría múltiple* (œuvre à auteurs multiples) ou *obra conjunta* (œuvre collective) permettrait de restituer le caractère collaboratif tout en respectant les particularités linguistiques de l'espagnol. Ces observations soulignent l'importance de préserver les nuances du texte source pour transmettre fidèlement son sens original et éviter les effets de déformation induits par certaines stratégies de traduction.

Segment 3

(8)	Les <i>légendes</i> des illustrations sont regroupées à l'ANNEXE I.	Los <i>textos</i> de las ilustraciones están indicados <i>en el pie de cada una de ellas</i> .
-----	---	--

Dans ce segment, *Les légendes des illustrations sont regroupées à l'ANNEXE I* est traduit par *Los textos de las ilustraciones están indicados en el pie de cada una de ellas* (Les textes des illustrations sont indiqués en bas de chacune d'elles). Bien que la structure de la phrase espagnole paraisse fluide, elle modifie considérablement le sens original. Tout d'abord, l'emploi de *textos* (textes) au lieu de *légendes* constitue une rationalisation, car *textos* (textes) est un terme plus général qui simplifie et homogénéise le concept spécifique de *légendes*, réduisant ainsi la précision du message. Ensuite, la traduction introduit une clarification superflue en affirmant que *les textes sont indiqués en bas de chacune d'elles*, alors que l'original précise qu'ils *sont regroupés dans une annexe*. Cette intervention déforme le propos du texte source et modifie le réseau signifiant sous-jacent, en attribuant à l'information une organisation différente de celle voulue par l'auteur. De plus, l'ajout de *en el pie de cada una de ellas* (en bas de chacune d'elles) constitue un allongement, car cette précision sur l'emplacement des textes *en bas de chacune d'elles* n'est pas présente dans le texte original, ce

qui altère l'ordonnancement du contenu du segment source, modifiant la manière dont le lecteur perçoit l'organisation du contenu. Par ailleurs, l'appauvrissement qualitatif et quantitatif se manifeste dans la suppression de la notion de regroupement des *légendes*, qui joue un rôle fondamental dans la compréhension de l'organisation du texte original. En omettant ce détail, la traduction diminue l'importance de l'annexe et déforme l'architecture informative établie par l'auteur. Enfin, toujours selon la typologie proposée par Berman, la destruction des réseaux sous-jacents et des systématismes textuels est évidente, car la relation entre les *légendes* et leur emplacement dans l'annexe est remplacée par une nouvelle logique qui disperse ces informations sous chaque illustration. Cette modification perturbe l'organisation interne du texte et altère son intention didactique.

Pour mieux préserver la précision et la structure des informations de l'original, une reformulation plus fidèle pourrait être : *Las leyendas de las ilustraciones están reunidas en el ANEXO I* (Les légendes des illustrations sont rassemblées en ANNEXE I). Cette traduction restitue à la fois la spécificité du terme *légendes* et le regroupement organisé des informations, évitant ainsi les déformations analysées.

3.1.2 Comparaison des zones problématiques ou réussies de la traduction avec le texte original

Étudions à présent les passages où la traduction présente des difficultés d'interprétation ou de rendu, ainsi que les éléments où le traducteur a réussi à maintenir ou à reformuler avec succès le sens et le ton du texte source. Cette analyse fait apparaître deux aspects clés du processus de traduction. D'une part, elle révèle les difficultés rencontrées, particulièrement en ce qui concerne la fidélité au texte source, le choix des mots et la préservation des nuances culturelles et

stylistiques. D'autre part, elle met en évidence les réussites, notamment grâce à des choix de traduction efficaces qui ont permis de restituer avec précision le sens et l'intention du texte original. Cette partie de l'analyse met en relief les défis à surmonter et les solutions trouvées pour maintenir l'intégrité du message initial.

Tableau 2. Comparaison de la traduction avec le texte original
(zones problématiques ou réussies)

	(TT ²⁰⁰⁵ E)	(TO ¹⁹⁹⁵ F)
(3)	Las fuentes de <i>tales propuestas</i> de lecturas, así como las referencias indicadas entre paréntesis <i>dentro</i> del texto, <i>están reunidas</i> en una bibliografía única al final del volumen.	Les sources de <i>ces suggestions</i> de lecture de même que les références indiquées entre parenthèses <i>dans le corps</i> du texte <i>sont regroupées</i> dans une bibliographie unique à la fin du volume.
(4)	Un <i>índice onomástico</i> completa la obra y facilita su consulta.	<i>Un index des noms propres complète l'ouvrage et en facilite la consultation.</i>
(5)	Las 24 ilustraciones <i>dispuestas</i> entre los capítulos	<i>Les vingt-quatre illustrations insérées</i> entre les chapitres

Segment 1

En analysant la première phrase de ce tableau, nous observons que, bien que correcte, quelques ajustements peuvent la rendre plus fluide et idiomatique pour un locuteur de langue maternelle espagnole, tout en maintenant un registre de langue adapté à un ouvrage d'enseignement.

(3)	Las fuentes de <i>tales propuestas</i> de lecturas, así como las referencias indicadas entre paréntesis <i>dentro</i> del texto, <i>están reunidas</i> en una bibliografía única al final del volumen.	Les sources de <i>ces suggestions</i> de lecture de même que les références indiquées entre parenthèses <i>dans le corps</i> du texte <i>sont regroupées</i> dans une bibliographie unique à la fin du volume.
-----	--	--

L'emploi de *tales* (telles) est acceptable, mais l'utilisation de *dichas* (dites) serait plus appropriée, car elle fait référence à des propositions déjà mentionnées, ce qui améliore la fluidité et le contexte de la phrase. Ce choix permet d'éviter une tendance à la clarification, qui, en rendant le texte plus explicite, risque de surcharger l'énoncé et d'altérer sa dynamique naturelle.

De plus, il serait plus idiomatique de simplifier *propuestas de lecturas* (propositions de lectures) par *propuestas de lectura* (propositions de lecture), car le terme *lectura* (lecture) est souvent utilisé comme un générique dans ce type de contexte. Cette modification illustre la tendance à la rationalisation, qui vise à homogénéiser les structures et à privilégier une formulation plus standardisée. Une autre amélioration consiste à remplacer *indicadas* (indiquées) par *señaladas* (signalées), un terme plus concis et fluide. Ce choix s'inscrit dans une tendance à l'éclaircissement stylistique, qui tend à privilégier des formulations plus naturelles au détriment de certaines nuances du texte source. *Dentro del texto* (dans le corps du texte) pourrait aussi être remplacé par *a lo largo del texto* (tout au long du texte), ce qui est plus idiomatique. Cette substitution relève de la tendance à la naturalisation, visant à adapter l'expression à l'usage courant dans la langue cible. Enfin, bien que *están reunidas* (sont rassemblées) soit correct, l'utilisation de *están agrupadas* (sont regroupées) rend la phrase plus dynamique et spécifique, particulièrement dans un contexte universitaire. Cette modification reflète une tendance à la précision, qui cherche à rendre le texte plus direct et efficace, parfois au détriment de la subtilité de l'original.

Une possible reformulation serait : *Las fuentes de dichas propuestas de lectura, así como las referencias señaladas a lo largo del texto, están agrupadas en una bibliografía única al final del volumen* (les sources de ces propositions de lecture, ainsi que les références indiquées tout au long du texte, sont regroupées dans une bibliographie unique en fin de volume).

Segment 2

En ce qui concerne les zones dites réussies, la deuxième phrase, à savoir *Un índice onomástico completa la obra y facilita su consulta*, qui correspond à *Un index des noms propres complète l'ouvrage et en facilite la consultation*, constitue un exemple parmi plusieurs. L'expression *index onomastique* est particulièrement adaptée au contexte universitaire, offrant à la fois concision et précision.

⁽⁴⁾	Un <i>índice onomástico</i> completa la obra y facilita su consulta.	Un <i>index des noms propres</i> complète l'ouvrage et en facilite la consultation.
----------------	--	---

Cet exemple de traduction réussie et de haute qualité renforce le niveau de langue soutenu du texte et son ton savant, représentatif des attentes des lecteurs dans les cercles universitaires ou professionnels spécialisés. Comparée à la formulation *index des noms propres*, plus longue, elle s'avère plus concise et spécialisée, ce qui en fait une option idéale en contexte éducatif. Du point de vue idiomatique, *índice onomástico* s'inscrit parfaitement dans les normes de l'espagnol universitaire, où l'on privilégie des termes techniques bien établis. Cette adaptation montre également une tendance à la clarification, qui cherche à rendre le texte plus accessible en adoptant un vocabulaire spécialisé immédiatement reconnaissable par le lectorat cible. Ce choix traduit fidèlement la fonction du terme dans le texte original tout en maintenant un registre soutenu, ce qui est essentiel pour préserver la rigueur et la clarté du texte. Il évite ainsi certaines tendances déformantes qui auraient pu altérer la précision terminologique ou la cohérence stylistique du texte universitaire.

Segment 3

Portons notre attention sur la dernière phrase : *Les vingt-quatre illustrations insérées entre les chapitres* traduite par *Las 24 ilustraciones dispuestas entre los capítulos*.

⁽⁵⁾	Las 24 ilustraciones <i>dispuestas</i> entre los capítulos	Les <i>vingt-quatre</i> illustrations <i>insérées</i> entre les chapitres
----------------	--	---

La traduction espagnole met en évidence diverses tendances déformantes, particulièrement la rationalisation, l'appauvrissement qualitatif et l'homogénéisation. L'usage de *dispuestas* (disposées) à la place de *insérées* reflète une rationalisation, car ce choix simplifie la complexité implicite du terme français en favorisant une expression plus neutre et moins précise. Cette rationalisation entraîne également un appauvrissement qualitatif, car la richesse sémantique et stylistique de *insérées*, qui suggère une intégration réfléchie et harmonieuse des illustrations au texte, se perd dans la traduction. Une reformulation avec des termes comme *insertadas* (insérées) ou *intercaladas* (intercalées) permettrait de mieux préserver l'intentionnalité et le style du texte source, réduisant ainsi les effets de ces tendances déformantes.

Par ailleurs, le recours au chiffre 24 au lieu de l'expression littérale *vingt-quatre* reflète une homogénéisation du ton, qui atténue le caractère littéraire et soutenu du texte source en favorisant une expression plus standardisée. Cette homogénéisation se juxtapose également à la rationalisation, car elle traduit une volonté d'uniformiser la structure textuelle en supprimant certaines spécificités du style original.

Soulignons finalement que l'examen de ces deux premières parties de l'analyse, portant sur les passages du texte original et leurs équivalents dans la traduction, ainsi que sur les zones textuelles problématiques et réussies (sur la formulation desquelles nous avons déjà apporté nos réflexions), met également en lumière, du point de vue de l'éthique et de la poétique de Berman,

et ce, malgré les faiblesses que nous avons commentées, l'effort des traducteurs pour rester fidèles au texte original tout en respectant son ton et son style. Il révèle non seulement la démarche éthique des traducteurs, qui cherchent à maintenir l'intégrité du message et à répondre aux attentes des lecteurs (en respectant les principes de Berman pour éviter les déformations), mais il met aussi en valeur la dimension poétique de la traduction en tant que « création » accomplie.

3.1.3 Comparaison de l'original avec d'autres versions contemporaines

Cette troisième phase de l'analyse adopte un point de vue élargi qui permet de comparer la traduction espagnole de 2005 à d'autres versions contemporaines du même texte. Rappelons que, du point de vue des langues, nous ne sommes pas en mesure d'analyser ni la version arabe ni la version roumaine. Cependant, la traduction des tables des matières et des notes des traducteurs nous a permis d'approfondir l'analyse et de révéler des nuances dans les relations de contemporanéité entre ces différentes versions. C'est ainsi que nous avons compris que le lien de contemporanéité de ces traductions ne tient pas uniquement à leur date de publication, mais aussi à leur contenu, d'après la version du texte original desquelles elles sont issues. De ce point de vue, la version arabe est contemporaine de la traduction espagnole par son année de publication, en 2006, et parce qu'elle est issue de la même édition source, soit celle de 1995. La version roumaine de 2008, quant à elle, bien que contemporaine de la traduction espagnole par sa publication dans la même décennie (2008), ne l'est pas du point de vue textuel, car elle est issue de la deuxième version française, soit celle de 2007. En revanche, elle est contemporaine de la deuxième version française, tant par son année de publication, 2008, que par le fait qu'elle est issue de cette même édition, celle de 2007. C'est pourquoi elle intègre les révisions et modifications apportées dans l'édition de 2007.

C'est dans cette perspective que nous avons intégré à notre analyse la deuxième version française « revue et corrigée », publiée en 2007, considérée comme contemporaine de la traduction espagnole, publiée en 2005 et issue de la même édition source.

Lien de contemporanéité des versions mentionnées

Édition source	Traduction espagnole 2005	Traduction arabe 2006	Traduction roumaine 2008
1995	Version française	Version anglaise	–
Revue et corrigée, 2007	–	–	Version française

L'analyse cherche donc à mettre en évidence les différences de contenu entre les deux versions, en tenant compte des modifications et corrections apportées par les auteurs dans la version révisée. C'est pourquoi elle constitue un cadre idéal pour repérer des exemples révélant l'évolution du texte original, indispensables pour établir les bases de l'étape suivante : la critique productive. En outre, elle nous permet de formuler par la suite des conclusions sur les motivations pouvant justifier une éventuelle retraduction de *Los traductores en la historia*, celles-ci étant étroitement liées au thème de la retraduction. Selon l'approche de Berman (1995), cela constitue la raison d'être fondamentale de la critique productive.

Soulignons enfin que cette partie de l'analyse se distingue des deux précédentes, puisque nous examinons ici les textes sous l'angle de leur contenu, plutôt que sous celui de la traduction et des tendances déformantes, comme c'était le cas des deux premières parties. Ce changement de perspective nous amène à reformuler l'approche méthodologique pour cette partie de l'analyse. Nous avons donc modifié la présentation du tableau utilisé précédemment et centré sur l'examen

de "segments phrases", par un autre centré sur les "segments paragraphes". Cette réorganisation repose sur l'idée que l'unité organique du texte réside moins dans la phrase isolée que dans l'ensemble du paragraphe, ce qui permet de mieux en saisir l'analyse globale. En privilégiant cette unité, il devient plus facile de repérer les améliorations apportées dans la version révisée de 2007, ainsi que l'évolution entre les deux versions par rapport au contenu de *Los traductores en la historia* (thèmes abordés, concepts, arguments, références, bibliographie, etc.).

Tableaux 3. Comparaison de la traduction avec des versions contemporaines (édition 2007)

Les extraits que nous examinons ci-après révèlent trois types de changements qui, tant sur le plan du contenu que de la forme, peuvent illustrer, parmi d'autres, l'évolution du texte dans ses versions contemporaines.

Extrait n° 2 : Avant-propos – Paragraphe 11

Traduction espagnole

2^e version française

(TT ²⁰⁰⁵ E)	(TO ²⁰⁰⁷ F)
Al final de cada capítulo, una propuesta de lecturas complementarias orienta al lector hacia publicaciones que tratan con mayor detalle los temas abordados. La obra <i>Los traductores en la historia</i> , en su conjunto, puede ser considerada una "guía de lectura" en historia de la traducción. Las fuentes de tales propuestas de lecturas, así como las referencias indicadas entre paréntesis dentro del texto, están reunidas en <i>una bibliografía</i>	À la fin de chaque chapitre, un choix de lectures complémentaires oriente le lecteur vers des publications traitant plus en détail des sujets abordés. Le collectif <i>Les Traducteurs dans l'histoire</i> peut ainsi être considéré comme un guide de lecture en matière d'histoire de la traduction. Les sources de ces suggestions de lectures, de même que les références indiquées entre parenthèses dans le corps du texte sont

<i>única</i> al final del volumen. Un <i>índice onomástico</i> completa la obra y facilita su consulta.	regroupées dans <i>les Références</i> à la fin du volume. Une <i>Bibliographie complémentaire</i> couvre les années 1995-2006. Le grand nombre de titres recensés est un bon indice de l'intérêt grandissant que suscite l'histoire de la traduction en traductologie. Et cette bibliographie n'inclut pas l'imposante historiographie des pays hispanophones où l'histoire de la traduction est particulièrement florissante.
--	---

Portons tout d'abord notre attention sur les changements liés à la forme, c'est-à-dire à l'organisation du contenu. Les ajustements apportés à la présentation des *Références* en 2007 visent à améliorer la clarté et l'accessibilité du texte. Contrairement à l'édition précédente, où toutes les références étaient regroupées en une bibliographie unique, la nouvelle version introduit une distinction nette entre deux sections : les *Références* , qui rassemblent les sources directement citées dans le texte, puis la *Bibliographie complémentaire*. Ce choix éditorial reflète l'attention des auteurs à structurer les informations de manière plus concise et accessible, tout en répondant aux attentes d'un public spécialisé. En facilitant l'accès aux sources et en respectant les standards professionnels, cette réorganisation contribue à rendre l'ouvrage encore plus pertinent et utile pour les chercheurs et lecteurs.

Extrait n° 3 :

Chapitre 9, Paragraphe 1

(TT ²⁰⁰⁵ E)	(TO ²⁰⁰⁷ F)
<i>En terminos generales, interpretar significa explicar o transferir un enunciado de una</i>	

<i>lengua a otra,¹ de manera simultánea o consecutiva.</i> Las personas que recurrían a los servicios de un intérprete no reconocían, como ocurre con frecuencia aun en nuestros días, las diferentes clases de intérpretes. Se distinguen, de hecho, los intérpretes de conferencia, aquellos ante los tribunales, los de relevo (o de escolta) y los comunitarios (también llamados intérpretes culturales o interculturales). En este capítulo definimos nuestras categorías de intérpretes en función del papel que han desempeñado al servicio del Estado, la Iglesia, los exploradores, los conquistadores e incluso del ejército y la diplomacia. <i>No ignoramos, sin embargo, que esta categorización genera otras divisiones. Pero</i> independientemente del sector en el que hayan ejercido su actividad, los intérpretes han ocupado siempre la primera fila de la historia, no sólo como testigos privilegiados de los hechos históricos, sino <i>también</i>, en muchos casos, como actores principales.	Les personnes qui recouraient autrefois aux services d'un interprète ne faisaient pas la différence, comme c'est souvent le cas encore de nos jours, entre les diverses catégories d'interprètes. On distingue, en effet, les interprètes de conférence, les interprètes auprès des tribunaux, les interprètes de liaison ou d'escorte et les interprètes communautaires, <i>qu'on appelle</i> aussi interprètes culturels ou interculturels. Dans le présent chapitre, nous définirons nos catégories d'interprètes en fonction du rôle que <i>ceux-ci</i> ont joué au service des États, des Églises, des explorateurs, des conquérants, des armées <i>et</i> des diplomates. Cette catégorisation entraînera d'inévitables recoupements, <i>nous en sommes conscients.</i> Indépendamment du secteur où ils ont exercé leur activité, les interprètes ont toujours été aux premières loges de l'histoire, non seulement en tant que témoins privilégiés des événements historiques, <i>mais souvent</i> comme acteurs principaux.
--	---

Observons à présent un autre type d'ajustements : ceux qui concernent le contenu du texte, mis en lumière par ce troisième extrait. Ces deux textes, bien qu'ils partagent une base commune en termes de contenu, se distinguent, dans la version révisée, par une approche plus directe et affinée. Ces différences illustrent la volonté des auteurs d'améliorer non seulement la clarté du discours, mais aussi la lisibilité globale du texte, facilitant ainsi sa compréhension pour

le lecteur. Dans la version de 2007, des ajustements ont été apportés avec pour objectif de renforcer la clarté et la fluidité du texte, tout en conservant sa précision. Par exemple, la phrase introductive de la traduction espagnole, qui expliquait la notion d'interprétation *En términos generales, interpretar significa explicar o transferir un enunciado de una lengua a otra¹, de manera simultánea o consecutiva.* (De façon générale, interpréter signifie expliquer ou transposer un énoncé d'une langue dans une autre, en mode simultané ou consécutif) a été supprimée. Cette modification permet de plonger directement dans le vif du sujet, gagnant ainsi en concision et en pertinence. Par ailleurs, certaines phrases complexes ont été simplifiées et des parenthèses superflues éliminées, ce qui a permis de restructurer certaines idées pour rendre le texte encore plus fluide et facile à suivre. Un exemple marquant de cette approche est la substitution de la phrase *No ignoramos, sin embargo, que* (Nous n'ignorons pas, cependant, que) par *Nous en sommes conscients,* rendant ainsi l'énoncé *Cette catégorisation entraînera d'inévitables recoupements, nous en sommes conscients* plus direct et tout aussi précis. Ces révisions, visant à rendre le texte plus accessible tout en préservant sa profondeur, apportent une plus grande cohérence à l'ensemble, facilitent la lecture et renforcent l'efficacité du message. Elles témoignent d'une volonté constante d'améliorer la compréhension du contenu sans sacrifier sa rigueur.

Extrait n° 4 :

Tables des matières : chapitre 8

Un deuxième aspect des ajustements touchant au contenu du texte, qu'il est important de mettre en évidence, est la différence clairement observable dans la *Table des matières* au *chapitre huit.*

Contenido – 2005
Chapitre 8 : Los traductores, redactores de diccionarios. 1. Los diccionarios monolingües : de las tablillas de arcilla a las ediciones de bolsillo. 2. Los diccionarios políglotas : internacionalización y nacimiento de la lexicografía. 3. Los diccionarios especializados : de los glosarios médicos a las bases de datos informatizadas.
Table des matières – 2007
Chapitre 8 : Les traducteurs, consommateurs et compilateurs de dictionnaires terminologiques 1. Les dictionnaires monolingues : des tablettes d’argile aux dictionnaires de papier. 2. Le dictionnaire à travers les cultures. 3. Le Moyen Âge ou l’éveil de la lexicographie organisée. 4. L’essor des dictionnaires en Europe, de la Renaissance à aujourd’hui. 5. Les dictionnaires bilingues et les dictionnaires multilingues. 6. Les dictionnaires terminologiques : des glossaires spécialisés aux répertoires électroniques 7. La route des dictionnaires.

En un coup d’œil, nous remarquons deux différences essentielles : le titre du chapitre et le nombre de sections qui le composent. Le titre évolue, passant de *Les traducteurs, rédacteurs de dictionnaires* en 2005 à *Les traducteurs, consommateurs et compilateurs de dictionnaires terminologiques* en 2007. Ce changement procure une perspective plus large sur le rôle des traducteurs, non seulement en tant qu’auteurs de dictionnaires, mais aussi comme utilisateurs et organisateurs de dictionnaires spécialisés. De plus, la version de 2007 présente une structure plus détaillée, avec sept sections au lieu des trois de celle de 2005, et parmi lesquelles il y en a une nouvelle intitulée *La route des dictionnaires* qui permet d’aborder leur évolution historique. Ces ajustements montrent comment une version révisée peut intégrer de nouvelles perspectives,

recherches et évolutions sur la thématique abordée, approfondissant ainsi la compréhension du sujet. Par ailleurs, ces modifications illustrent également la pertinence de telles révisions dans un projet de retraduction, visant à enrichir le contenu et à refléter les progrès du domaine.

L'analyse de la version révisée met en évidence des éléments clés, susceptibles d'enrichir la traduction espagnole, lesquels constituent des repères essentiels à garder en tête pour un éventuel projet de retraduction. Du point de vue de la poétique, ces ajustements renforcent la cohérence interne du texte en favorisant une expression plus fluide, ce qui permet de conserver la richesse de l'œuvre et d'en perfectionner le rythme et le style. Du point de vue de l'éthique, ces modifications montrent un effort pour concilier fidélité au texte source et clarté pour le lecteur, un aspect fondamental à prendre en compte lors d'un processus de retraduction afin de respecter l'intention de l'auteur tout en répondant aux attentes du lectorat cible. Ainsi, l'analyse de cette version révisée ouvre des pistes concrètes pour une retraduction soucieuse d'articuler rigueur intellectuelle et accessibilité, garantissant ainsi une transmission du savoir respectueuse à la fois de la forme et du fond du texte original.

3.1.4 Comparaison de la traduction avec le projet de traduction

Nous arrivons enfin à la dernière étape des lectures comparées proposées par Berman, laquelle consiste à analyser la traduction à la lumière du projet initial des traducteurs. Il s'agit donc d'évaluer dans quelle mesure les principes théoriques et méthodologiques contenus dans le projet de traduction se sont matérialisés dans le texte final.

Considérant le fait que le projet de traduction de *Los traductores en la historia* a été mené dans le cadre du cours "Pratique de recherche", il convient de souligner les spécificités de son

approche¹⁵. En premier lieu, ce cours associe la dimension traductive à celle de la recherche, ce qui implique que le travail de traduction doit se faire en groupe, s'inscrire nécessairement dans un projet de traduction et de recherche, puis être destiné à la publication. Par ailleurs, la correction doit également être réalisée de manière collaborative, impliquant activement à la fois les étudiants et la professeure. Enfin, la durée du cours est de deux semestres universitaires. Suivant cette approche, le projet de traduction s'est articulé autour de divers aspects reliés au travail de traduction en équipe, c'est-à-dire à la traduction collaborative "en groupe". Soulignons qu'à cette dernière étape, nous mettons l'accent sur les principes directeurs les plus représentatifs du projet, à savoir : le choix de la version à partir de laquelle réaliser la traduction (en tant que première décision fondamentale du processus), la répartition du travail au sein de l'équipe, les stratégies de traduction adoptées pour les noms propres, la notion de fidélité au sens du texte original, la correction collaborative, la durée de la pratique (sur deux semestres universitaires) et la publication du texte.

Tout d'abord, étant donné que l'œuvre originale est écrite en français et en anglais, le point de départ a été de déterminer à partir de laquelle de ces versions réaliser la traduction en espagnol. À cet égard, la note des traducteurs précise que la traduction a été réalisée « à partir de la version française, tout en s'appuyant constamment sur la version anglaise » (xiii). L'extrait présenté ci-après, nous permet de juger de cette décision.

Extrait n° 5

Chapitre 1 - paragraphe 3

TO¹⁹⁹⁵ A

TO¹⁹⁹⁵ F

TT²⁰⁰⁵ E

¹⁵ Pour une explication complète de cette approche, voir « Por una práctica investigativa en la Escuela de Idiomas : una alternativa », de Paula Andrea Montoya, 2003. *Íkala, Revista de Lenguaje y Cultura* 8 (1) : 239-47.

This chapter <i>will highlight the efforts of four translators</i>⁽¹⁾ who have helped to give nations a memory : Ulfila, the inventor of the Gothic alphabet (fourth century, Bulgaria); Mesrop Mashtots, the inventor of the Armenian, Albanian and Georgian alphabets (fifth century, Armenia); Cyril, the	Dans la suite de ce chapitre, nous voudrions rappeler l'apport de quelques-uns des traducteurs⁽¹⁾ qui ont contribué à donner une mémoire à certains peuples. Nous ferons défiler, sur la scène de l'histoire⁽²⁾ Wulfila, inventeur de l'alphabet gotique¹ (IV^e siècle, Bulgarie) : Mesrop	En este capítulo <i>queremos recordar los esfuerzos de algunos de los traductores</i>⁽¹⁾ que contribuyeron a darles memoria a algunos pueblos : Wulfila, inventor del alfabeto gótico (siglo IV, Bulgaria) : Mesrop Mashtots, inventor de los alfabetos armenio, albanio y georgiano (siglo V, Armenia); Cirilo, inventor del
inventor of the Glagolitic alphabet (ninth century, Moravia); and James Evans, the inventor of the syllabic writing system for Cree (nineteenth century, Canada).	Mashtots, inventeur des alphabets arménien, albanien et géorgien (V^e siècle, Arménie), Cyrille, inventeur de l'alphabet glagolitique (IX^e siècle, Moravie) ainsi que le pasteur James Evans, inventeur du système d'écriture syllabique cri (XIX^e siècle, Canada).	alfabeto glagolítico (siglo IX, Moravia); y el pastor James Evans, inventor del sistema de escritura silábica <i>cree</i> (siglo XIX, Canadá).

Segment 1

En analysant les trois versions, nous observons d'abord que la traduction espagnole présente des similitudes avec la version française par sa structure descriptive et nuancée : *En este capítulo queremos recordar*⁽¹⁾ (Dans ce chapitre, nous voulons rappeler les efforts de certains traducteurs). Puis, qu'elle s'en distingue en adoptant une structure plus fluide, similaire à celle de la version anglaise, en utilisant *les deux points* pour présenter les traducteurs dans une phrase

directe qui omet cette formulation imagée de la version française : *Nous ferons défiler sur la scène de l'histoire*⁽²⁾. Dans ce sens, et compte tenu de la concision de la version anglaise, nous estimons que la version espagnole simplifie la version française en adoptant parfois la structure de l'anglais, afin d'assurer une plus grande clarté dans la langue cible. Parallèlement, cela nous permet aussi de constater que les traducteurs ont effectivement travaillé à partir de la version française, tout en s'appuyant sur celle en anglais.

Concernant les stratégies de traduction des noms propres et la notion de fidélité au sens du texte original, une approche combinant domestication et étrangéisation a été adoptée en fonction du type de nom. Pour les noms propres de personnes (soient les anthroponymes), il a été décidé de conserver leur forme originale et de respecter l'orthographe de la langue source. Toutefois, lorsqu'une équivalence établie et reconnue existe en espagnol pour un nom géographique (soient les toponymes), celle-ci a été privilégiée afin de faciliter la compréhension du lecteur tout en maintenant la fidélité au référent d'origine.

Cette démarche vise à concilier la préservation de l'identité culturelle du texte source avec une meilleure accessibilité pour le public hispanophone. Ainsi, l'orthographe originale des noms de personnes a généralement été maintenue, garantissant leur ancrage historique et culturel. En outre, toujours en référence au segment 1, *Wulfila* a été conservé plutôt qu'*Ulfila*, conformément à l'usage le plus courant en espagnol. De même, *Mesrop Mashtots* suit la translittération espagnole la plus reconnue, tandis que *Cirilo* est adapté, une forme traditionnellement acceptée existant déjà. Quant à *James Evans*, son nom est resté inchangé, ne disposant pas de variante espagnole établie, ce qui assure le respect de son identité historique.

Pour les noms géographiques, la domestication a été privilégiée en adoptant les équivalents espagnols lorsqu'ils sont d'usage courant. Ainsi, *Bulgarie*, *Arménie*, *Moravie* et *Canada* deviennent respectivement *Bulgaria*, *Armenia*, *Moravia* et *Canadá*, facilitant la lecture et

assurant une cohérence linguistique. Ces choix reflètent la volonté des traducteurs de concilier fidélité au texte original et clarté dans la langue cible, tout en prenant en compte les dimensions culturelles des anthroponymes et des toponymes ainsi que les usages établis en espagnol. Pour autant, la traduction s'aligne sur les lignes directrices du projet initial en ce qui concerne le traitement des noms propres

Cela étant dit, et puisque le travail de traduction s'est effectué en groupe, analysons à présent le cheminement suivi au sein de l'équipe pour aboutir à cette version finale du paragraphe en question, afin de mettre en lumière le processus qui sous-tend une telle traduction collaborative. Portons ainsi notre attention sur la réalisation d'une traduction "en groupe", en l'associant au cadre précis de *Les traducteurs dans l'histoire / Translators through History*. Pour cet ouvrage composé de 348 pages réparties en neuf chapitres, tout a commencé par la distribution du travail, chaque étudiant du groupe étant chargé de traduire l'un des chapitres. L'extrait analysé ici provient du chapitre 1, le premier à avoir été abordé dans le cadre du cours.

Sur la base des données recueillies dans le cadre de notre enquête, l'étudiant responsable de la traduction de ce chapitre a déclaré que l'expérience a constitué toute une première pour lui. En effet, son travail devant être présenté à l'équipe de traducteurs, il impliquait, d'une part, la responsabilité de justifier chacune de ses décisions, d'autre part, comme sa traduction devait être révisée et corrigée dans un cadre collaboratif (aussi bien en binôme qu'en groupe), cette expérience a marqué un tournant dans son apprentissage.

À cet égard, l'enquête révèle, d'un côté, que ce traducteur a ressenti un véritable vertige face à l'ampleur de la bibliographie et des références historiques à consulter, dont la transposition en espagnol n'était pas toujours évidente. Elle révèle également que le projet s'est déroulé à une époque de transition entre la documentation traditionnelle en bibliothèque et l'émergence des ressources numériques. À l'époque où ce projet a été mené, Internet était encore peu développé et

l'accès aux bases de données et ressources en ligne, limité, ce qui rendait la recherche terminologique et documentaire bien plus complexe qu'aujourd'hui, l'apparentant à « une véritable enquête policière » (toujours selon les dires de notre informateur).

D'un autre côté, le début de la traduction de ce premier chapitre fut aussi le moment d'établir des directives communes afin d'éviter des incohérences entre les chapitres. Cependant, il est possible que ces directives n'aient pas été suivies ou appliquées uniformément par un ou plusieurs étudiants dans la traduction d'autres chapitres, et que, malgré le processus de correction collaborative (en binômes ou en sessions de groupe) ou les révisions éditoriales mises en place, de erreurs soient passées inaperçues.

Par ailleurs, le processus même de traduction individuelle a été tout aussi "inaugural" pour ce premier traducteur. À ce propos, l'enquête indique que « les premiers efforts de traduction ont été exploratoires », qu'ils ont peu à peu évolué vers une méthode plus structurée et que, par conséquent, à mesure que le projet avançait, les choix individuels tendaient à s'aligner sur une approche consensuelle. L'enquête permet aussi de découvrir qu'« en raison de la position initiale (de ce premier chapitre) dans le processus de traduction, il est probable que la traduction ait été plus littérale, plus hésitante, ou au contraire, par crainte de la littéralité, que les traducteurs aient cherché obstinément à s'éloigner de celle-ci, même lorsque cela n'était pas nécessaire, commettant ainsi une sorte d'"hypertraduction" ». Raison pour laquelle, toujours selon les données de l'enquête, « il n'est pas exclu que ce premier chapitre (et par extension l'extrait analysé) ait conservé des traces de son caractère inaugural ».

Segment 2

This chapter <i>will highlight the efforts of four translators</i> ⁽¹⁾ who have helped to give nations a memory...	Dans la suite de ce chapitre, <i>nous voudrions rappeler l'apport de quelques-uns des traducteurs</i> ⁽¹⁾ qui ont contribué à donner une mémoire à certains peuples...	En este capítulo <i>queremos recordar los esfuerzos de algunos de los traductores</i> ⁽¹⁾ que contribuyeron a darles memoria a algunos pueblos...
---	---	--

En reprenant l'extrait n° 5, et en faisant le lien avec les données de notre enquête, il n'est donc pas surprenant qu'une erreur se soit glissée dans la version espagnole. Le segment, *nous voudrions rappeler l'apport de quelques-uns des traducteurs qui ont contribué à donner une mémoire à certains peuples* est traduit par *queremos recordar los esfuerzos de algunos de los traductores que contribuyeron a darles memoria a algunos pueblos* (Nous voulons rappeler les efforts de certains traducteurs qui ont contribué à leur donner mémoire à certains peuples). Bien que la structure globale de la phrase soit préservée, l'emploi de *darles* (leur donner) introduit une ambiguïté et une atténuation de la signification originale. En effet, en français, *donner une mémoire* implique une transmission ou une construction collective du souvenir historique, alors que *darles memoria* (leur donner mémoire) en espagnol est une tournure atypique qui ne reflète pas les usages idiomatiques propres à la langue espagnole. Cette transformation entraîne une simplification et une perte de nuance. Concrètement, en accord avec les tendances déformantes de Berman, nous observons que la traduction subit une rationalisation en simplifiant l'idée originale au détriment de sa complexité conceptuelle, notamment par l'emploi de *darles* (leur donner), qui réduit la transmission de mémoire à une action mécanique, et, un appauvrissement qualitatif, car *donner une mémoire* perd sa dimension collective et historique. De plus, la destruction des réseaux signifiants sous-jacents altère la cohérence sémantique du texte, *darles memoria* (leur donner mémoire) n'ayant pas de correspondance avec les collocations

idiomatiques de l'original. Enfin, la destruction des systématismes textuels résulte d'une tournure non idiomatique en espagnol, qui s'éloigne d'expressions plus naturelles comme *construir la memoria* ou *transmitir la memoria*. Pour mieux préserver la nuance de l'original, une reformulation comme *contribuyeron a construir la memoria de algunos pueblos* ou *ayudaron a forjar la memoria de algunos pueblos* permettrait de mieux respecter la charge sémantique du français tout en s'intégrant naturellement aux structures de l'espagnol. Il convient néanmoins de souligner que cette erreur, comme d'autres qui ont pu se glisser dans l'ouvrage, n'entrave en rien la compréhension du message de l'auteur.

Faisant allusion au fait que la traduction du premier chapitre ait pu être plus littérale et plus hésitante, nous mettons en lumière deux adaptations qui, dans cet extrait, peuvent avoir pris forme lors des révisions collaboratives, plutôt que lors de la traduction individuelle du traducteur. Ces ajustements suggèrent que le processus de relecture collective a permis d'affiner la traduction initiale en apportant des modifications jugées nécessaires pour améliorer la fluidité et l'adéquation du texte dans la langue cible. La collaboration entre plusieurs agents dans un projet de traduction collaborative apparaît ainsi comme un élément clé pour garantir une traduction de qualité. Il se pourrait, par exemple, que l'adaptation effectuée (intégrer les deux points et omettre une phrase), qui rapproche la seconde partie de la version espagnole de l'original anglais, ait eu lieu au cours de l'une des étapes de correction ou de révision stylistique, une fois achevée la première version de tous les chapitres.

Un autre exemple d'adaptation concerne la suppression de la note de bas de page n°1 : *L'adjectif "gothique", appliqué à la langue des Goths dès 1545, est remplacé de nos jours dans cette acception par la graphie "gotique" (1901). L'ancienne graphie n'a plus que des acceptions historiques (coutumes gothiques), artistiques (art gothique) ou paléographiques (écriture gothique, utilisée en Allemagne de 1585 à 1941).* Cette décision semble avoir été prise lors du

processus de révision éditoriale, plutôt que lors du travail individuel de l'étudiant, dont la traduction apparaissait comme « plus littérale, plus hésitante ». Il est probable que la note ait été jugée superflue du point de vue de la langue cible, puisque le mot *gothique* ne présente qu'une seule graphie en espagnol *gótico*.

Ces adaptations et ajustements, issus du processus de révision collaborative, témoignent de la complexité du travail de traduction et mettent en évidence l'importance accordée, dans le cadre du projet de traduction, à l'évaluation du texte, tant du point de vue de sa fidélité à l'original que de sa réception dans la langue cible.

3.2 Évaluation et réception de l'œuvre traduite

Après avoir exploré en profondeur la traduction et son texte original, après avoir réussi à discerner qui étaient les traducteurs et quel fut le projet de traduction qui a guidé leur travail et arrivant au terme de notre analyse, tournons-nous maintenant à proprement parler vers le projet pédagogique à l'origine de *Los traductores en la historia*. Il s'agit, il faut le reconnaître, d'un projet pédagogique doté d'un ambitieux objectif, celui de publier l'œuvre traduite. C'est en effet cet objectif, celui qui a fait que *Los traductores en la historia* soit une réalité. Par son envergure et ses ambitions, ce projet s'est, en outre, transformé en une œuvre de grande portée dans le domaine de la traduction, ayant non seulement permis la formation d'un groupe de chercheurs en traductologie, mais aussi joué un rôle clé dans le milieu éditorial hispanophone en étant la seule version disponible du texte en espagnol. D'après ce qu'affirme l'un de nos répondants, « c'est le seul texte en espagnol de *Los traductores en la historia*. Cela signifie que dans les autres pays hispanophones, lorsqu'on lit ce livre, on lit la traduction que nous avons réalisée ». (Es el único texto en español, de los *Traductores en la historia*. Lo que quiere decir que en otros países de habla hispana cuando van a leer este libro, leen la traducción que nosotros hicimos).

Du point de vue des objectifs pédagogiques, comme le souligne l'enquête, ce projet mené dans le cadre du cours "Pratique de recherche" a dépassé sans aucun doute toutes les attentes, qu'elles soient personnelles, universitaires ou professionnelles, tant du côté des étudiants traducteurs que de celui de la coordonnatrice du projet. Il constitue, bien au-delà d'un travail de traduction collaborative confronté à des défis conceptuels et pratiques réels, un outil fondamental pour le développement des compétences traductologiques. Son approche novatrice, qui allie traduction collaborative et recherche, a transformé cette expérience en avancée majeure pour la recherche. Selon les informations fournies par notre informateur, « la valeur de cette expérience

traductive résidait non seulement dans le fait qu'il s'agissait d'une traduction collaborative, mais aussi dans le fait qu'il s'agissait d'une "pratique de recherche" ». (El valor de dicha experiencia traductiva radicó no sólo en que fuera una traducción colaborativa sino también en que se tratara de una "*práctica investigativa*"). Grâce à cette initiative, plusieurs des étudiants qui ont participé au projet de traduction de *Los traductores en la historia* ont poursuivi des études doctorales et sont aujourd'hui enseignants et chercheurs spécialisés en histoire de la traduction. Toujours selon les déclarations de notre répondant, « la plupart d'entre nous qui avons participé sommes désormais professeurs universitaires et chercheurs, diplômés dans différents pays, et certains sont des spécialistes, précisément, de l'histoire de la traduction ». (La mayoría de quienes participamos somos ahora profesores universitarios e investigadores, graduados en diferentes países, y algunos especialistas, precisamente, de historia de la traducción.).

Du point de vue de l'évaluation de l'œuvre traduite, celle-ci étant fidèle à sa position traductive et aux exigences spécifiques de l'œuvre, en relation avec la langue et la culture cible, nous estimons que ce projet a pleinement atteint son objectif, validant avec succès tant sa démarche traductive que son produit final, soit la traduction elle-même. Ainsi, au-delà de sa qualification en tant que véritable traduction, selon les critères de Berman, *Los traductores en la historia* s'est aussi imposée comme une référence incontournable dans le domaine des études de traduction au sein du monde hispanophone. Ce succès va au-delà de la simple qualité de la traduction, en renforçant également les retombées du projet sur la carrière des participants. En outre, l'appui du professeur Jean Delisle a renforcé la perception du métier de chercheur en traduction, en l'ouvrant également sur une perspective professionnelle viable, ce qui a motivé les participants à envisager une carrière universitaire et à approfondir leur engagement envers la traductologie. Ainsi, selon les informations fournies par notre informateur, « le soutien de Jean Delisle et de Judith Woodsworth dans le cadre de ce projet leur a permis d'envisager le métier de

chercheur et le domaine de l'histoire de la traduction comme un horizon possible ». (El apoyo de Jean Delisle y Judith Woodsworth en el marco de este proyecto les permitió considerar la carrera de investigador y el campo de la historia de la traducción como un horizonte posible).

Sous ce même angle de l'évaluation de l'œuvre traduite, nous estimons également qu'il est indispensable de reconnaître ce qui, à nos yeux, semble avoir été le véritable moteur de sa réussite. Bien au-delà d'une simple pratique de recherche universitaire, cette traduction représente une contribution aux études sur l'histoire de la traduction et à la diffusion du savoir dans le monde hispanophone. Cette prise de conscience a conduit le projet de traduction à se construire autour d'un objectif commun, soutenu par une force collective qui a nourri la détermination de chacun des membres. L'engagement et la solidarité ont joué ici un rôle central, transformant la collaboration en une expérience à la fois formatrice et édifiante. Ce projet ne s'est pas construit en marge de l'institution universitaire, mais s'est inscrit dans une dynamique de formation en traductologie au sein du programme de traduction de l'École de langues de l'Université d'Antioquia, intégrant des pratiques innovantes qui ont renforcé sa portée académique et scientifique. Comme le souligne l'un des répondants à notre enquête, « le projet de traduction s'est inscrit dans des pratiques créées par le groupe de recherche en traductologie au sein du programme de traduction de premier cycle, à l'École des langues : "Pratiques de recherche" ». (El proyecto de traducción se enmarcó en unas prácticas que el grupo de investigación en traductología creó dentro del programa de traducción de pregrado, en la Escuela de Idiomas : "*Prácticas Investigativas*" »).

Ainsi, au-delà des défis et des exigences du processus, c'est la force d'une vision commune et l'engagement indéfectible des participants qui ont fait de ce projet une réussite. La traduction collaborative de *Los traductores en la historia* ne s'est pas seulement construite sur des compétences linguistiques et méthodologiques, mais sur une véritable dynamique de

coopération, où chaque contribution individuelle a trouvé sa place dans un ensemble cohérent et porteur de sens. C'est pourquoi, à notre avis, ce projet illustre de façon remarquable le pouvoir de la traduction collaborative. Il a transformé un cours universitaire en une aventure humaine et intellectuelle qui a enrichi non seulement le domaine de la traductologie, mais aussi ceux qui y ont pris part. Plus qu'une publication, c'est un témoignage vibrant de ce que peut accomplir une équipe animée par une même ambition et une même passion. Comme le souligne l'enquête : « Une simple formalité académique peut devenir une *poiesis*, la création collective d'un objet, un livre, qui puisse dépasser les limites de l'université et occuper une place dans le monde réel, parmi ses lecteurs ». (Una simple formalidad académica puede llegar a ser una *poiesis*, la creación colectiva de un objeto, un libro, que pueda salir de los límites de la universidad y ocupar un lugar en el mundo real, entre sus lectores).

Dès lors, l'envergure du projet de traduction de *Los traductores en la historia* dépasse largement le cadre universitaire : il témoigne du pouvoir de la collaboration et de l'influence transformatrice d'un enseignement porté par une vision audacieuse et novatrice. Sous l'impulsion de la professeure Martha Pulido, cette initiative a non seulement formé une nouvelle génération de traducteurs et de chercheurs, mais elle a aussi renforcé la présence de la traductologie dans le monde hispanophone. Par conséquent, ce projet pionnier illustre comment la traduction, bien au-delà d'un simple exercice académique, peut devenir un véritable moteur de transformation disciplinaire et pédagogique.

En ce qui a trait à sa réception, la publication de *Los traductores en la historia* a marqué un tournant pour la diffusion de l'histoire de la traduction dans le monde hispanophone. Le milieu universitaire l'a accueillie en lui réservant une place de choix pour l'enseignement de la traduction (et c'est encore le cas aujourd'hui) ou encore pour la formation de professionnels de différentes disciplines. La parution de la traduction a non seulement assuré une reconnaissance

méritée à l'équipe de traducteurs, mais elle a également mis en valeur leur rôle essentiel dans la réalisation de ce projet, en mentionnant explicitement leurs noms dans l'ouvrage. De surcroît, l'œuvre leur a donné une belle et précieuse visibilité dans leur domaine professionnel, en soulignant l'importance de leur contribution. Cette reconnaissance a permis de valoriser leur travail et de renforcer leur position au sein de la communauté universitaire, consolidant ainsi leur place en tant que professionnels du domaine de la traduction. Finalement, au-delà de ses retombées universitaires immédiates, cette traduction s'est imposée comme un jalon essentiel dans la diffusion des études de traduction en espagnol, assurant ainsi un rayonnement durable à ce projet collectif.

Conclusion

Critique productive pour une retraduction de *Los traductores en la historia*

La critique productive constitue l'étape finale de notre analyse, visant à aller au-delà du simple constat des transformations observées lors de l'analyse et de l'évaluation de la traduction. Cette étape prend tout son sens lorsque l'étude d'une traduction met en évidence la nécessité d'une retraduction, comme c'est le cas dans notre travail. En nous appuyant sur les résultats de l'analyse précédente, qui nous a permis d'identifier des évolutions du texte original, nous cherchons, à travers la critique productive, à en tirer des conclusions argumentées quant aux motivations pouvant justifier une retraduction de *Los traductores en la historia*. Inscrite dans l'approche de Berman (1995), notre critique poursuit ainsi son objectif fondamental : proposer une réflexion sur la manière dont une nouvelle traduction peut améliorer, enrichir ou actualiser le texte traduit afin de mieux refléter l'original, en réponse aux limites d'une version existante. Ainsi, la retraduction est perçue comme une occasion de proposer une version plus adaptée aux exigences contemporaines et aux avancées de la discipline.

Avant tout chose, gardons à l'esprit que notre critique repose uniquement sur les observations et analyses menées dans le cadre de notre recherche, lesquelles portent spécifiquement sur l'unique version espagnole de *Los traductores en la historia*. Dans ce contexte, nous abordons la critique sous l'angle d'une retraduction active (Pym, 2016), dans le but d'enrichir et d'adapter le texte afin de mieux répondre aux attentes du lectorat hispanophone contemporain. Par ailleurs, nous nous appuyons sur la conception de la retraduction développée par Antoine Berman, qui considère que toute traduction demeure inachevée et nécessite des retraductions successives pour en approfondir la portée et en garantir une transmission fidèle (Berman 1995). En outre, notre critique s'inscrit dans une perspective d'actualisation et de

valorisation de l'œuvre compte tenu de son rôle clé dans l'enseignement de la traduction. Par conséquent, il s'agit moins de condamner la version espagnole que de contribuer de manière positive à sa préservation et à sa revitalisation, de façon à ce qu'elle demeure une référence incontournable pour l'histoire de la traduction et son enseignement. Autrement dit, nous proposons des pistes sur des aspects qui, à la lumière des réflexions menées au fil de notre recherche, pourraient orienter et enrichir un éventuel projet de retraduction. En adoptant une approche constructive, cette critique permet de mieux saisir les répercussions des changements apportés au texte original, et ce, tout au long des diverses révisions ou mises à jour dont il a été l'objet. Enfin, elle s'appuie sur ce que nous avons mis en évidence et démontré au fil de notre analyse, sans toutefois prétendre à l'exhaustivité.

Par conséquent, l'analyse effectuée au chapitre précédent nous permet de mettre l'accent sur certains éléments qui, à notre avis, méritent une attention particulière dans le cadre d'un tel projet, qu'il s'inscrive dans une démarche professionnelle ou pédagogique, et qu'il soit mené individuellement ou de manière collaborative.

1. Un premier élément essentiel concerne la sélection de la version à partir de laquelle réaliser la retraduction. Les mises à jour les plus récentes figurent dans la 2^e édition anglaise (2012) et la 3^e édition française (2014). L'édition anglaise de 2012 a actualisé et enrichi le contenu, en intégrant aussi le chapitre 8, réécrit pour l'édition française de 2007. La 3^e édition française (2014), quant à elle, repose sur la version anglaise de 2012 et non sur la 2^e édition française (2007), ce qui témoigne de l'influence des ajustements opérés en anglais. Ces évolutions successives peuvent avoir introduit des variations stylistiques et conceptuelles qu'il serait pertinent d'analyser afin d'assurer une cohérence optimale dans la retraduction.

2. Un deuxième élément relève de la nécessité d'une analyse comparative des éditions, chacune représentant une étape importante dans l'évolution du texte. D'une part, les processus de révision d'une langue à l'autre ne suivent pas nécessairement la même logique, la 2^e édition française (2007) et la 2^e édition anglaise (2012) ayant pu être adaptées en fonction de leur public respectif. D'autre part, la 3^e édition française, fondée sur la révision anglaise, peut comporter des ajouts, des omissions ou des reformulations qui diffèrent de la 2^e édition française. Il est donc essentiel d'envisager une approche méthodique pour harmoniser ces différences lors d'une retraduction.

3. Un troisième élément porte sur l'adaptation de l'œuvre pour le public hispanophone contemporain. La retraduction doit ainsi répondre aux attentes linguistiques, culturelles et académiques des lecteurs hispanophones d'aujourd'hui, tout en prenant en compte les avancées théoriques et pédagogiques actuelles en traductologie. Cette nécessité implique l'adoption d'une terminologie unifiée faisant écho aux approches contemporaines, tout en respectant évidemment le cadre historique et conceptuel du texte original.

4. Un quatrième élément se rapporte à l'analytique des traductions de Berman et touche trois tendances qu'il convient de garder à l'esprit :

- La simplification : veiller à préserver la richesse conceptuelle du texte, notamment face aux révisions anglaises et à la 3^e édition française, afin d'éviter toute réduction excessive des idées.
- L'expansion : s'assurer d'une traduction fidèle et concise, en évitant l'ajout d'éléments superflus qui pourraient altérer la clarté du texte.

- L’effacement des nuances culturelles : maintenir les références culturelles et historiques propres au contexte français, en veillant à leur mise à jour en fonction des différentes révisions françaises et anglaises apportées depuis 2007.

5. Enfin, un dernier élément concerne l’intégration des nouvelles recherches et perspectives critiques en traductologie. Les mises à jour théoriques et méthodologiques introduites dans la 2^e édition anglaise (2012) doivent être prises en considération afin de garantir leur pertinence pour un lectorat hispanophone, en veillant à assurer leur cohérence avec les besoins et les enjeux actuels de la traductologie.

En somme, tous ces éléments soulignent l’importance d’une approche réfléchie et nuancée, intégrant les influences interlinguistiques, les ajustements éditoriaux et les choix stylistiques dans la retraduction de *Los traductores en la historia*. Cette première version espagnole ayant été traduite à partir de la première et seule version française de l’époque (1995), nous espérons qu’une éventuelle retraduction, par ses exigences interprétatives impliquant plusieurs couches d’analyse entre les trois langues, puisse être réalisée par une équipe d’experts professionnels de la traduction. Cette retraduction; offrirait une occasion unique d’enrichir le texte tout en prenant en compte les spécificités de chaque langue et culture, et pourrait devenir un modèle de collaboration entre traducteurs en cours de formation et traducteurs experts dans un cadre méthodologique rigoureux.

Le long travail de recherche et de rédaction que ce mémoire a exigé étant achevé, et ayant également apporté notre critique productive à la traduction analysée, il ne nous reste plus qu’à espérer que cette étude puisse susciter un intérêt croissant pour l’importance des processus traductifs collaboratifs dans l’enseignement de la traductologie. Nous espérons que notre réflexion et nos analyses inspireront de projets similaires, où l’intégration de perspectives

diverses et la coopération entre traducteurs seront des éléments clés pour le succès des traductions, tant dans le milieu universitaire que dans des contextes plus vastes. En outre, nous souhaitons que notre travail contribue à enrichir les pratiques de traduction, en mettant en lumière les défis, mais aussi les avantages qu'une traduction collaborative bien menée peut offrir. Enfin, nous espérons que cette recherche aidera à renforcer la relation entre théorie et pratique dans le domaine de la traductologie, en démontrant la richesse et l'efficacité d'une approche collaborative pour l'étude et la pratique de la traduction.

Bibliographie

Sources primaires

- Delisle, Jean, et Judith Woodsworth. 1995a. *Les traducteurs dans l'histoire*. Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa. http://link.library.utoronto.ca/eir/EIRdetail.cfm?Resources__ID=1065740&T=F.
- . 1995b. *Translators through History*. Amsterdam : John Benjamins.
- . 2005. *Los traductores en la historia*. Traduit par Martha Pulido et al. Medellín : Ed. Universidad de Antioquia.
- . 2007. *Les traducteurs dans l'histoire*. 2e éd. rev. et corr. Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa. http://www.collectionscanada.ca/obj/g4/3/782760306523_13467.pdf.
- . 2008. *Traducătorii în istorie*. Traduit par Georgiana Lungu-Badea. Timișoara : Universității de Vest Timișoara.
- . 2012. *Translators through History*. Revised edition. Amsterdam : J. Benjamins. <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb427479526>.

———. 2014. *Les traducteurs dans l'histoire*. Traduit par Benoit Léger. 3^e éd. Québec : Les Presses de l'Université Laval.

https://archive.org/details/lestraducteursda0000unse_x1k5/page/372/mode/2up.

Sources secondaires

Ballard, Michel. 2007. *De Cicéron à Benjamin: Traducteurs, traductions, réflexions*. Villeneuve d'Ascq : Presses Univ. Septentrion.

———. 2013. *Histoire de la traduction : Repères historiques et culturels*. Bruxelles : De Boeck Supérieur.

Berman, Antoine. 1990. « La retraduction comme espace de la traduction ». *Palimpsestes. Revue de traduction*, n° 4 : 1-7.

———. 1995. *Pour une critique des traductions : John Donne*. Paris : Gallimard.

———. 2008. *L'âge de la traduction : « La tâche du traducteur » de Walter Benjamin, un commentaire*. Intempestives. Saint-Denis : Presses universitaires de Vincennes.

<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb41405280j>.

Brisset, Annie. 2004. « Retraduire ou le corps changeant de la connaissance Sur l'historicité de la traduction ». *Palimpsestes*, n° 15 : 39-67.

Cary, Edmond. 1956. *La traduction dans le monde moderne*. Genève : Librairie de l'Université.
<http://books.google.com/books?id=NjtZAAAAMAAJ>.

Cordingley, Anthony, et Céline Frigau Manning. 2016. *Collaborative translation : from the Renaissance to the digital age*. New York : Bloomsbury Academic.

<https://public.ebookcentral.proquest.com/choice/publicfullrecord.aspx?p=4713963>.

Delisle, Jean, et Marco A. Fiola. 2013. *La traduction raisonnée, 3e édition : Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*. Ottawa : Les Presses de

l'Université d'Ottawa.

<http://ebookcentral.proquest.com/lib/concordia-ebooks/detail.action?docID=1408249>.

D'Hulst, Lieven. 1990. *Cent ans de théorie française de la traduction : de Batteux à Littré : (1748-1847)*. Histoire de la linguistique. Lille : Presses universitaires de Lille.

<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb36642443x>.

Doyle, Michael Scott. 2018. « Literary translation criticism, reviews and assessment ». Dans *The Routledge Handbook of Literary Translation*. Sous la direction de Kelly Washbourne et Ben Van Wyke, 1^{re} éd., 551-73. Abingdon, Oxon; New York : Routledge.

Fedorov, Andrej V. 1953. *Vvedenie v teoriju perevoda (Introduction à la théorie de la traduction)*. Bibliothèque de philologie. Moscou : Maison d'édition des langues étrangères.

Gambier, Yves. 1994. « La retraduction, retour et détour ». *Meta* 39 (3) : 413-17.

<https://doi.org/10.7202/002799ar>.

———. 2011. « La retraduction: ambiguïtés et défis ». Dans *Autour de la retraduction. Perspectives littéraires européennes sous la direction de E. Monti & P. Schnyder.*, 49-66. Paris : Orizons.

[https://www.academia.edu/39780281/LA_RETRADUCTION_AMBIGUIT
%C3%89S_ET_D%C3%89FIS](https://www.academia.edu/39780281/LA_RETRADUCTION_AMBIGUIT%C3%89S_ET_D%C3%89FIS).

Genette, Gérard. 1982. *La littérature au second degré*. Palimpsestes. Seuil.

<http://archive.org/details/GrardGenettePalimpsestes.LaLitttratureAuSecondDegrEstUnLivr>
[e.1](http://archive.org/details/GrardGenettePalimpsestes.LaLitttratureAuSecondDegrEstUnLivr).

———. 1987. *Seuils*. Collection Poétique. Paris : Éditions du Seuil.

<http://swbplus.bsz-bw.de/bsz012577790inh.htm>.

- Holmes, James S., et Raymond Van den Broeck. 1988. « The name and nature of translation studies ». Dans *Holmes, J.S., Translated!: Papers on Literary Translation and Translation Studies.*, 67-80. Amsterdam: Rodopi.
- Hoof, Henri Van. 1962. *Théorie et pratique de l'interprétation*. Munich : Max Hueber.
- Hurtado Albir, Amparo. 2022. *Traducción y traductología: introducción a la traductología*. 13^e éd. Lingüística - Catedra. Madrid : Cátedra.
<https://archive.org/details/traduccionytradu0000hurt>.
- Jakobson, Roman. 1992. « On linguistic aspects of translation ». Dans *Theories of translation : an anthology of essays from Dryden to Derrida*. par John Biguenet et Rainer Schulte, 144-51. Chicago : University of Chicago Press.
- Jansen, Hanne, et Anna Wegener. 2013. « Multiple Translatorship ». Dans *Authorial and editorial voices in translation.*, n.p. Montréal : Éditions québécoises de l'œuvre.
<https://vitatraductiva.blog.yorku.ca/fr/publication/authorial-and-editorial-voices-in-translation-1/>.
- Koskinen, Kaisa, et Outi Paloposki. 2010. « Retranslation ». Dans *Handbook of Translation Studies*. par Yves Gambier et Luc Van Doorslaer, 1 : 294-98. John Benjamins Publishing Company.
- Ladmiral, Jean René. 2018. « La traduction au pluriel ». Dans *Traduire à plusieurs : Collaborative Translation - Sous la direction d'Enrico Monti et Peter Schnyder.*, 20-35. Paris : Orizons. <https://books.google.ca/books?id=VSRWDwAAQBAJ&printsec=frontcover&hl=fr#v=onepage&q&f=true>.
- Le Blanc, Charles. 2008. *De interpretatione recta = De la traduction parfaite - Leonardo Bruni*. Collection Regards sur la traduction. Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa.
http://www.collectionscanada.gc.ca/obj/g4/9/782760330375_18520in.pdf.

- Leconte de Lisle, Charles-Marie. 1866. *Iliade / traduction nouvelle par Leconte de Lisle*. Paris : Alphonse Lemerre. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1049458n>.
- Lefevre, André. 1992. *Translation/History/Culture: A Sourcebook*. Londres : Routledge. <https://www-taylorfrancis-com.lib-ezproxy.concordia.ca/books/mono/10.4324/9780203417607/translation-history-culture-andr%C3%A9-lefevre>.
- Matougues, Benoit, et Martin L.-Aimé, dir. 1838. *Œuvres de Saint Jérôme*. Paris : Auguste Desrez. <https://remacle.org/bloodwolf/eglise/jerome/pammaque4.htm>.
- McAlester, Gerard. 1999. « The source text in translation assessment ». Dans *Word, text, translation : liber amicorum for Peter Newmark*. par Gunilla M. Anderman, Margaret, Rogers, et Peter Newmark. Clevedon [Angleterre]. <https://search.worldcat.org/fr/title/301626149>.
- Montoya, Paula Andrea. 2003. « Por una práctica investigativa en la Escuela de Idiomas : una alternativa ». *Íkala, Revista de Lenguaje y Cultura* 8 (1) : 239-47.
- Mounin, Georges. 1963. *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris : Gallimard. <http://archive.org/details/lesproblemestheo1963moun>.
- Munday, Jeremy. 2012. *Introducing translation studies: theories and applications*. Abingdon, Oxon; New York : Routledge. http://www.123library.org/book_details/?id=68109.
- O'Brien, Sharon. 2011. « Collaborative translation ». Dans *Handbook of Translation Studies*. par Yves Gambier et Luc Van Doorslaer, 2 : 17-20. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company.
- Paloposki, Outi. 2012. « Translation criticism ». Dans *Handbook of Translation Studies*. par Yves Gambier et Luc van Doorslaer, 3 : 184-90. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company.

- Pulido, Martha, et Sebastián García. 2004. « À propos de la traduction de Les traducteurs dans l'histoire /Translators through History ». *Íkala, Revista de Lenguaje y Cultura* 9 (1) : 271-85.
- Pym, Anthony. 2016. *Method in Translation History*. Londres : Routledge, Taylor & Francis Group.
- Rudolf Walter Jumpelt. 1961. *La traduction de littérature scientifique et technique / Die Übersetzung naturwissenschaftlicher und technischer Literatur*. Berlin : Langenscheidt.
- Tomlinson, Charles. 2001. « Why Dryden's Translations Matter ». *Translation and Literature* 10 (1) : 3-20. <https://doi.org/10.3366/tal.2001.10.1.3>.
- Vega, Miguel Angel. 1994. *Textos clásicos de teoría de la traducción*. Ed. ampliada. Lingüística. Madrid : Cátedra. <http://archive.org/details/textosclasicosde0000unse>.
- Vinay, J.-P., et Jean Darbelnet. 1977. *Stylistique comparée du français et de l'anglais : méthode de traduction*. Nouv. éd. revue et corrigée. Paris : Didier.
- Washbourne, Kelly, et Ben Van Wyke, dir. 2018. *The Routledge Handbook of Literary Translation*. London : Routledge. <https://www-taylorfrancis-com.lib-ezproxy.concordia.ca/books/edit/10.4324/9781315517131/routledge-handbook-literary-translation-ben-van-wyke-kelly-washbourne>.
- Weissbort, Daniel, et Ástráður Eysteinnsson. 2009. *Translation: theory and practice : a historical reader*. Oxford : Oxford University Press. <http://catdir.loc.gov/catdir/enhancements/fy0628/2006299272-t.html>.
- Wilhelm, Jane. 2004. « Herméneutique et traduction : la question de "l'appropriation" ou le rapport du "propre" à "l'étranger" ». *Meta : journal des traducteurs* 49 (4) : 768-76. <https://doi.org/10.7202/009780ar>.

Annexes

1. Sélection d'extraits (quelques pages)

- Avant-propos
- Chapitre 1
- Chapitre 9

2. Tableaux comparatifs de versions contemporaines

- Traduction espagnole (2005) – 2^e version française (2007)
- 2^e version française (2007) - version roumaine (2008)

3. Enquête et Certificat du Comité d'éthique

4. Tendances déformantes d'Antoine Berman – Résumé

Annexe 1. Sélection d'extraits

Avant-propos : texte original (anglais/français) et traduction espagnole

1995 - A
Introduction

1995 - F
Avant-propos

2005 - TT
Introducción

¹ This book comes at the end of a long gestation period; it is the culmination of an idea that took root in the early 1960s when the International Federation of Translators (FIT) was only ten years old. At the Fourth World Congress of FIT held in Dubrovnik in 1963, it was unanimously agreed that a comprehensive *history* of translation should be written. One of the principal initiators of this project, Dr. Gyorgy Radó (1912-94) (Hungary), called upon historians of translation to carry out preliminary studies and write monographs on this subject, which had previously received little attention. "We have to show the way and lay the foundations; in other words, we must create a framework and a method that will enable us to carry out the research and ultimately write the proposed *history* of translation" (Radó 1964: 15).

² At the FIT Congress held three years later in Lahti, Finland, Dr. Radó raised the matter once more and outlined to the delegates his concept of how a comprehensive *history* of translation should be written. The reaction was enthusiastic, and the FIT Council decided to establish a Committee for the *History* of Translation. The scope of the project was enormous: the proposed study was to cover no less than twenty-five centuries, encompass every continent and deal with hundreds of languages. Studying the *history* of translation in this way would be tantamount to rewriting the *history* of the world, the *history* of civilization — but from the perspective of

La publication du présent ouvrage est l'aboutissement d'un long cheminement au sein de la Fédération internationale des traducteurs. L'idée initiale de ce projet remonte au début des années 1960. La Fédération n'avait alors qu'une dizaine d'années. Lors de son IV^e Congrès mondial, à Dubrovnik (1963), il fut acquis qu'une histoire universelle de la traduction devait être écrite. L'un des principaux promoteurs du projet, le Hongrois György Radó (1912-1994), se porta volontaire pour inviter les historiens de la traduction à rédiger des études préparatoires et des monographies sur ce sujet, jusqu'alors assez peu étudié. «Il convient d'ouvrir la voie, écrivit-il, de poser des jalons, en un mot de créer le cadre et de trouver le fil qui guideront par la suite et faciliteront la rédaction définitive de l'œuvre prévue» (Radó 1964 : 15).

Trois ans plus tard, au Congrès de Lahti, en Finlande, György Radó présente aux délégués la forme que devait prendre à ses yeux cette histoire universelle. Devant la réaction enthousiaste des participants, le Conseil de la FIT créa le Comité pour l'histoire de la traduction. L'ampleur de la tâche à accomplir était colossale : le travail projeté devait couvrir pas moins de vingt-cinq siècles, englober tous les continents et porter sur des centaines de langues. Selon cette vision des choses, «[é]tudier l'histoire de la traduction équivaut en quelque sorte à reprendre l'histoire du monde, l'histoire des civilisations, mais par le biais de la traduction» (Van Hoof 1991 : 7).

La publicación de la presente obra es el resultado de un largo proceso dentro de la Federación Internacional de Traductores (FIT). La idea inicial de este proyecto surgió a principios de los años sesenta. En ese entonces la Federación tenía unos diez años. Durante su IV congreso mundial, en Dubrovnik (1963), se concluyó que debía escribirse una historia universal de la traducción. Uno de los principales promotores del proyecto, el húngaro György Radó (1912-1994), invitó a los historiadores de la traducción a redactar estudios preparatorios y monografías sobre este tema, poco estudiado hasta ese momento. "Es conveniente abrir el camino", escribió, "preparar el terreno, en una palabra, diseñar el marco y definir el hilo que posteriormente guiará y facilitará la redacción definitiva de la obra prevista" (Radó, 1964: 15).

Tres años más tarde, en el Congreso de Lahti, en Finlandia, György Radó presentó a los delegados la forma que, en su opinión, debía tener esa historia universal. Ante la reacción entusiasta de los participantes, el Consejo de la FIT creó el Comité para la Historia de la Traducción. La magnitud de la tarea propuesta era colosal: el trabajo proyectado debía cubrir no menos de veinticinco siglos, abarcar todos los continentes y hacer referencia a cientos de lenguas. Según esta visión, "estudiar la historia de la traducción equivale en cierta forma a rehacer la historia del mundo, la historia de las civilizaciones, pero a través de la traducción" (Van Hoof, 1991: 7).

translation (Van Hoof 1991: 7).

³ Given the amount of work involved, the state of research in *history* of translation and the limited financial and human resources of FIT, some people were sceptical about whether so ambitious a project would ever be completed. In an article that appeared in *Babel*, Radó nevertheless presented a detailed outline of the book as he saw it (Radó 1967: 4-8),

⁴ Years went by. Despite a steady increase in the number of publications on the subject, the vast compendium of translation *history* envisioned by the translators of thirty years ago had not yet been written. Would it be possible to produce this "worldwide encyclopedia of translation", full of dates and facts, containing all the milestones along the "glorious road which the art of translation has travelled" (Radd 1964: 15)?⁷ Even the most enthusiastic and daring of historians would feel daunted by such an undertaking, and justifiably so.

⁵ A new Committee for the *History* of Translation was struck at the Twelfth World Congress of FIT in Belgrade in 1990. Moved by the same spirit as those who initiated the original *history* project, the Committee developed plans for a publication that would be more limited in scope. The goal remained the same: to enhance the translation profession throughout the world by revealing the immeasurable contribution of translators to the intellectual and cultural *history* of humanity. To borrow the words of Pierre-François Caillé, founding president of FIT, translators are those "lonely soldiers" who plunge into the fray of ideas and cultures to bear messages from one to the other, often

Compte tenu du travail à accomplir, de l'état des recherches en histoire de la traduction et des ressources financières et humaines limitées de la FIT, certaines personnes exprimèrent leur scepticisme sur les possibilités de mener à terme un projet aussi ambitieux. György Radó exposa néanmoins dans *Babel* le plan détaillé de l'ouvrage tel qu'il le concevait (Radó 1967 : 4-8).

Et les années passèrent. Bien qu'un nombre sans cesse croissant de publications soient depuis lors venues enrichir la bibliothèque de l'histoire de la traduction, il faut reconnaître que la grande synthèse historique dont rêvaient les traducteurs il y a trente ans reste encore à écrire. Verra-t-elle jamais le jour cette « encyclopédie mondiale et exhaustive de la traduction » contenant toutes les dates et tous les faits de la « route glorieuse que l'art de la traduction a parcourue » (Radó, 1964 : 15)? Chose certaine, l'ampleur d'un tel projet est de nature à refroidir l'ardeur des historiens les plus enthousiastes et à faire reculer les plus audacieux.

Dans le même esprit qui a animé les instigateurs de ce projet initial, le nouveau Comité pour l'histoire de la traduction, constitué lors du XII^e Congrès mondial, à Belgrade (1990), proposa un projet de publication de moindre envergure, mais pouvant atteindre le même but : valoriser la profession de traducteur dans le monde en faisant connaître l'apport des traducteurs dans l'histoire intellectuelle et culturelle de l'humanité. Pour reprendre les mots du président fondateur de la FIT, Pierre-François Caillé (1955 : 3), il s'agissait de montrer « le rôle immense des traducteurs, de ces soldats isolés, de ces estafettes dans la grande mêlée des idées et des cultures », lettrés qui sont souvent « des agents de profonds bouleversements idéologiques

Considerando el trabajo por desarrollar, el estado de las investigaciones sobre historia de la traducción y los recursos financieros y humanos limitados de la FIT, ciertas personas expresaron su escepticismo con respecto a las posibilidades de llevar a cabo un proyecto tan ambicioso. A pesar de ello, György Radó expuso en *Babel* el plan detallado de la obra tal como él lo concebía (Radó, 1967: 4-8).

Los años pasaron. Aunque un número cada vez mayor de publicaciones llegaron desde entonces para enriquecer la biblioteca de la historia de la traducción, hay que reconocer que la gran síntesis histórica con la que soñaban los traductores treinta años atrás aún estaba por escribirse. ¿ Verá algún día la luz esa "enciclopedia mundial y exhaustiva de la traducción" que contendrá todas la fechas y todos los hechos del "glorioso sendero que el arte de la traducción ha recorrido"? (Radó, 1964: 15). Con toda seguridad la magnitud de ese proyecto es tal que aplacaría el ardor de los historiadores más entusiastas y haría retroceder a los más audaces.

Con la misma idea que animó a los propulsores de este proyecto inicial, el nuevo Comité para la Historia de la Traducción, constituido durante el XII Congreso mundial en Belgrado (1990), propuso un proyecto de publicación de menor envergadura, pero que podía cumplir el mismo objetivo: valorizar la profesión de traductor en el mundo, divulgando sus aportes a la historia intelectual y cultural de la humanidad. Para retomar las palabras del presidente fundador de la FIT, Pierre-François Caillé (1955: 3), se trataba de mostrar "el inmenso papel que cumplieron los traductores, esos soldados solitarios, esos mensajeros en la gran batalla de las ideas y las culturas", intelectuales que son a menudo "agentes de

becoming agents of profound ideological and social change (1955; 3). It was felt that their work, their dignity, their place in the "Republic of Letters" had yet to be highlighted (Larbaud 1946: 9).

⁶ Interest in the *history* of translation has grown in recent years. Since the 1980s, in particular, translation scholars have been aware of the importance of historical research and have begun to define appropriate methods and theoretical models for the new subdiscipline. In their conference papers, scholarly articles and books, they have addressed the subject of the *history* of translation from a variety of perspectives, each drawing the boundaries of *history* in a different way and looking at the past through different lenses.

⁷ The Committee for the *History* of Translation set out to make a contribution to this area. One of its first tasks was to compile as complete a list as possible of historians of translation around the world and to gather information about their research. This groundwork led to the publication of the international Directory of Historians of Translation in 1991. The Directory, of which a second edition appeared in 1993, **and a third will be issued in 1996**, now lists over 140 scholars, with their addresses and areas of expertise. This valuable tool enabled us to set up research teams, create an international network of historians and get the preparation of *Translators through History* under way.

⁸ While broad-ranging and ambitious, *Translators through History* does not claim to be an exhaustive study of the *history* of translation. Instead, it is a selective and thematic overview of the principal roles played by translators through the ages. Nine broad themes were chosen to reflect

et sociaux ». Bref, il fallait rappeler « l'éminente dignité des traducteurs dans la République des Lettres » (Larbaud, 1946 : 9).

L'histoire de la traduction suscite un intérêt grandissant, en particulier depuis les années 1980. Les traductologues ont pris conscience de son importance et commencé à doter ce domaine d'études de règles méthodologiques et de modèles théoriques qui lui sont propres. Dans des communications, des articles ou des livres entiers, ils ont abordé le sujet de divers points de vue, délimité différemment les frontières du territoire à explorer, scruté le passé avec différentes lunettes.

Le Comité pour l'histoire de la traduction a voulu lui aussi apporter sa contribution. L'une des premières tâches à laquelle il s'est attelé a été de recenser le plus grand nombre possible d'historiens de la traduction à travers le monde et de recueillir des renseignements sommaires sur leurs recherches. Ce travail préliminaire a débouché sur la publication, en 1991, du premier Répertoire mondial des historiens de la traduction. Cet instrument de travail, dont la deuxième édition est parue en 1993 — **La troisième est prévue pour 1996** —, donne les coordonnées et les champs d'intérêt de plus de cent quarante spécialistes du domaine. Il nous a permis de former des équipes de travail, de constituer un réseau international d'historiens et de mettre en chantier la rédaction du volume *Les Traducteurs dans l'histoire*.

Cet ouvrage ambitieux, en raison de l'étendue de la matière couverte, ne présente pas pour autant une rétrospective exhaustive de l'histoire de la traduction. Il offre plutôt un panorama SÉLECTIF et THÉMATIQUE des principaux RÔLES joués par les traducteurs au fil des siècles. Neuf grands thèmes ont été

profundos cataclismos ideológicos y sociales". En pocas palabras, era necesario recordar "la eminente dignidad de los traductores en la República de las Letras" (Larbaud, 1946: 9).

La historia de la traducción suscitó un interés cada vez mayor, particularmente a partir de la década de los ochenta. Los traductólogos tomaron conciencia de su importancia y empezaron a dotar este campo de estudios de reglas metodológicas y de modelos teóricos pertinentes. En ponencias, artículos o libros completos, los traductólogos abordaron el tema desde distintos puntos de vista, delimitaron de diferentes maneras las fronteras del territorio por explorar y escrutaron el pasado desde diversas perspectivas.

El Comité para la Historia de la Traducción también quiso hacer su contribución. Una de las primeras tareas a la que se consagró fue la de censar el mayor número posible de historiadores de la traducción en todo el mundo y recoger informaciones sumarias sobre sus investigaciones. Este trabajo preliminar condujo a la publicación, en 1991, del primer *Directorio mundial de historiadores de la traducción*. Este instrumento de trabajo, cuya segunda edición fue publicada en 1993, proporciona la información y los campos de interés de más de ciento cuarenta especialistas en la materia. Esto permitió conformar equipos de trabajo, constituir una red internacional de historiadores y poner en marcha la redacción del volumen *Los traductores en la historia*.

Esta ambiciosa obra, debido a la extensión de los contenidos abarcados, no presenta una retrospectiva exhaustiva de la historia de la traducción. Ofrece, más bien, un panorama selectivo y temático de los principales papeles desempeñados por los traductores a

the various areas in which the work of translators has been most apparent. Translators have been viewed not so much from a psychological point of view, but rather in terms of their position in a cultural and temporal space. The result is rather like a canvas drawn with a broad brush, and readers will undoubtedly discover significant omissions in the pages that follow. We are well aware of the lacunae, which inevitably derive from the approach we decided to adopt.

retenus pour cerner les grands secteurs d'activité où les traducteurs se sont illustrés. Nous n'avons pas voulu tracer d'eux un portrait psychologique, mais plutôt les faire revivre en leur temps et leur milieu culturel. En parcourant cette fresque esquissée à grands traits, les lecteurs ne manqueront pas de relever des omissions importantes. Compte tenu de l'orientation que nous avons donnée à notre travail, ces lacunes étaient inévitables, nous en sommes parfaitement conscients.

lo largo de los siglos. Fueron elegidos nueve grandes temas para delimitar los principales sectores de actividad en los que los traductores se han destacado. No quisimos trazar un retrato psicológico de ellos, sino más bien hacerlos revivir en su tiempo y en su medio cultural. Al recorrer este fresco, apenas esbozado, los lectores no dejarán de notar omisiones importantes. Habida cuenta de la orientación que hemos dado a nuestro trabajo, esas lagunas eran inevitables, de lo cual somos perfectamente conscientes.

⁹ Each of the nine themes was assigned to an international team of historians, headed by a principal author. The participating scholars had complete freedom to illustrate their remarks by means of examples drawn from any period of time and any cultural or linguistic community. Through teamwork, we have drawn on the expertise of scholars living in various parts of the world and have sought to move beyond a Eurocentric view of translation, thereby respecting the vocation of FIT. It is undeniable that the West in general, and Europe in particular, have been given preferential treatment, as it were, owing to the sheer number of historians in that part of the world, and to the important strides they have made in historical research in the past twenty years. And yet we have been fortunate enough to include *history* specialists from the major regions of the world: from Europe, the Americas, the Middle East and — to a lesser extent — from Africa and Asia.

Chacun des neuf thèmes a été confié à une équipe internationale dirigée par un rédacteur principal. Les historiens avaient entière liberté, pour illustrer leurs propos, de choisir des exemples puisés à n'importe quelle époque, dans n'importe quelle culture ou civilisation et dans n'importe quelle langue. Nous avons fait appel à des spécialistes des quatre coins du globe afin de ne pas adopter un point de vue exclusivement eurocentrique. Ce faisant, nous avons aussi respecté le caractère international de la FIT. Il demeure que l'Occident en général et l'Europe en particulier reçoivent pour ainsi dire un «traitement de faveur», en raison de l'essor que les recherches en histoire de la traduction y connaissent depuis une vingtaine d'années et du nombre grandissant de chercheurs dans ce domaine. Nous avons eu néanmoins la chance de pouvoir associer à notre projet des historiens provenant de toutes les aires géographiques : de l'Europe, évidemment, mais aussi des Amériques, du Moyen-Orient et, dans une plus faible proportion, de l'Afrique et de l'Asie.

Cada uno de los nueve temas fue confiado a un equipo internacional dirigido por un redactor principal. Los historiadores gozaban de completa libertad para ilustrar su tema y escoger ejemplos tomados de cualquier época, cultura o civilización y de cualquier lengua. Convocamos a especialistas de los cuatro rincones del mundo para no adoptar un punto de vista exclusivamente eurocentrista. Al hacerlo, respetamos también el carácter internacional de la FIT. Occidente en general y Europa en particular reciben por así decirlo un "trato especial", debido al incremento que han tenido las investigaciones en historia de la traducción en este continente en los últimos veinte años, y al número creciente de investigadores en este campo. No obstante, hemos tenido la suerte de poder asociar a nuestro proyecto historiadores provenientes de todas las zonas geográficas: de Europa evidentemente, pero también de América, del Medio Oriente y, en menor proporción, de África y de Asia.

¹ Underlying our task as editors were two concerns: one was for our readership, which was intended to be an international one, and the other was for stylistic and methodological consistency. Without compromising our standards of scholarship, we have sought to make the book readable and accessible to as wide an audience as possible. For

Deux grandes préoccupations nous ont guidés tout au long de notre travail de coordination : nous voulions que le contenu de l'ouvrage puisse rejoindre un auditoire international le plus large possible et qu'il y ait uniformité de style et de présentation d'un chapitre à l'autre. Afin de produire un ouvrage d'une grande lisibilité, sans diminuer pour autant nos exigences de rigueur

Dos grandes preocupaciones nos guiaron a lo largo de nuestro trabajo de coordinación: queríamos que el contenido de la obra pudiera llegar a un auditorio internacional lo más amplio posible, y que hubiera uniformidad de estilo y de presentación de un capítulo a otro. Con el fin de producir una obra de gran legibilidad, sin por ello disminuir

this reason, we have been careful to avoid using some of the highly specialized terminology particular to the field of translation studies or related disciplines. In addition, explanations have been added, either in the text or in endnotes, to clarify allusions to specific historical events or cultural features that might not be familiar to every reader.

scientifique, nous avons implacablement refusé droit de cité aux termes trop spécialisés du métalangage de la traductologie ou des disciplines connexes. Nous avons aussi cru bon d'ajouter, au moyen d'interpolations ou de notes rejetées en fin de chapitre, des précisions sur certains personnages ou événements historiques, ou encore des renseignements concernant des réalités appartenant aux domaines religieux, culturels, politiques ou autres.

nuestras exigencias de rigor científico, rechazamos implacablemente el uso de términos demasiado especializados del metalenguaje de la traductología o de las disciplinas afines. Además consideramos conveniente agregar, por medio de interpolaciones o de notas ubicadas al final de cada capítulo, precisiones sobre ciertos personajes o acontecimientos históricos, e incluso informaciones concernientes a realidades religiosas, culturales y políticas, entre otras.

¹ Translators through *History* can be regarded as a guide to the field of translation *history*, The "Further Readings" section at the end of each chapter is intended to help readers find more information on that particular topic. All the further readings, as well as works mentioned in parenthetical references in the body of the text, are listed in full in the bibliography at the end of the book. An index of proper names is also provided to make the book easier to use.

À la fin de chaque chapitre, un choix de «lectures complémentaires» oriente le lecteur vers des publications traitant plus en détail des sujets abordés. Le collectif Les Traducteurs dans l'histoire peut donc être vu également comme un «guide de lecture» en histoire de la traduction. Les sources de ces suggestions de lecture de même que les références indiquées entre parenthèses dans le corps du texte sont regroupées dans une bibliographie unique à la fin du volume. Un index des noms propres complète l'ouvrage et en facilite la consultation.

Al final de cada capítulo, una propuesta de "lecturas complementarias" orienta al lector hacia publicaciones que tratan con mayor detalle los temas abordados. La obra *Los traductores en la historia*, en su conjunto, puede ser considerada una "guía de lectura" en historia de la traducción. Las fuentes de tales propuestas de lecturas, así como las referencias indicadas entre paréntesis dentro del texto, están reunidas en una bibliografía única al final del volumen. Un índice onomástico completa la obra y facilita su consulta.

¹ Illustrations 24 have been inserted between the chapters. They are another means of portraying the role and status of translators through *history*. These illustrations, in our opinion, are not simply decorative. The iconography of a field is an essential element in any meaningful *history* of it. A description of all illustrations is included in Appendix I.

Les vingt-quatre illustrations insérées entre les chapitres constituent une autre façon de donner une visibilité aux traducteurs. À nos yeux, il ne s'agit pas de simples éléments décoratifs. L'iconographie de la traduction fait partie intégrante de toute étude sérieuse en histoire de la traduction. Les légendes des illustrations sont regroupées à l'ANNEXE I.

Las 24 ilustraciones dispuestas entre los capítulos constituyen otra forma de dar visibilidad a los traductores. En nuestra opinión, no se trata de simples elementos decorativos. La iconografía de la traducción hace parte integral de todo estudio serio sobre la historia de la misma. Los textos de las ilustraciones están indicados en el pie de cada una de ellas.

¹ We should like to express our deepest gratitude to the translators and revisers — around twenty-five in all — who have made it possible to publish the English and French editions of this book simultaneously. Their names are listed in Appendix II. It is our sincere hope that you, the reader, will take pleasure in reading this collective work, and that the wide range of material presented

Nous tenons à exprimer, enfin, nos plus sincères remerciements aux traducteurs et aux relecteurs qui nous ont assistés dans notre travail et ont rendu possible la publication simultanée du présent ouvrage en versions française et anglaise. Leurs noms figurent à l'ANNEXE II. Il ne nous reste plus qu'à espérer que les lecteurs prendront plaisir à lire cette œuvre collective et que la diversité de son contenu saura aviver leur curiosité

en blanc

will arouse your curiosity about the *pour l'histoire de la traduction.*
history of translation.



Chapitre 1. (1^{re} section)

Texte original français 1995

Traduction espagnole 2005

Les traducteurs, inventeurs d' alphabets

Los traductores, inventores de alfabetos

L'être humain naît et meurt depuis quatre millions d'années environ, mais il écrit depuis moins de six mille ans. Apparue humblement en Mésopotamie pour satisfaire les besoins de la comptabilité agricole et commerciale, l'écriture cunéiforme des Sumériens ne reste pas longtemps l'unique forme d'écriture. D'autres systèmes se répandent en Egypte et en Chine. Partout l'écriture, ce «cadeau divin», est l'apanage d'une élite, d'une caste aristocratique puissante. La mythologie égyptienne attribue son invention au dieu Thot, conseiller et scribe des dieux, en plus d'être lui-même le dieu de la connaissance, des langues et de la magie. Le mot «hiéroglyphes» signifie d'ailleurs «gravures sacrées». Avec l'écrit naît l'histoire. Et la traduction. Des archéologues ont mis au jour des vocabulaires sumériens-éblaïtes sur des tablettes d'argile datant de 4500 ans (Dalnoky 1977). Ces répertoires bilingues attestent d'une activité de traduction fort lointaine. L'écrit devient rapidement le véhicule privilégié des contrats commerciaux, des enseignements religieux, du droit et de la littérature. Dans les civilisations de la Haute Antiquité, les scribes sont les maîtres de l'écriture, de l'enseignement et de la traduction. Ils détiennent le monopole des charges administratives et des sciences tant sacrées que profanes. Qu'ils aient participé à l'invention de l'écriture ne fait aucun doute. Leur nom, cependant, s'est perdu dans la nuit des temps.	Aunque el ser humano nace y muere desde hace unos cuatro millones de años, sólo escribe desde hace poco menos de seis mil. Nacida humildemente en Mesopotamia con el fin de facilitar la contabilidad agrícola y comercial, la escritura cuneiforme de los sumerios no sería por mucho tiempo la única forma de escritura, otros sistemas surgirían en Egipto y China. Donde quiera que existía la escritura, ese "don divino", era privilegio exclusivo de una elite o de una poderosa casta aristocrática. La mitología egipcia atribuye su invención al dios Thot, consejero y escriba de los dioses, además de dios del conocimiento, las lenguas y la magia. De hecho, la palabra "jeroglífico" significa "inscripción sagrada". Con la escritura nacen la historia y la traducción. Los arqueólogos han descubierto glosarios sumerio-ebaitas grabados en tablillas de arcilla que datan de 4.500 años (Dalnoky, 1977). Estas listas bilingües dan testimonio de la existencia de la traducción incluso desde la más remota historia. Rápidamente, la escritura pasó a ser el medio preferido para los contratos comerciales, la enseñanza religiosa, el derecho y la literatura. En las civilizaciones antiguas, los escribas eran los maestros de la escritura, la educación y la traducción; tenían el monopolio de los cargos administrativos y de las ciencias, tanto sagradas como profanas. Sin duda alguna tuvieron un papel en la invención de la escritura, pero sus nombres se han perdido en la noche de los tiempos.
Mille ans avant Jésus-Christ, l'invention de l'alphabet par les Phéniciens, sans doute à Byblos (aujourd'hui Djebail, au nord de Beyrouth), marque une véritable révolution. Grâce à l'abstraction alphabétique, c'est-à-dire à la notation des sons, il suffit, pour pouvoir écrire, de connaître une trentaine de lettres au lieu d'avoir à mémoriser des centaines, voire des milliers, de signes ou de dessins compliqués (pictogrammes, hiéroglyphes, idéogrammes). Les Phéniciens étant des marchands et des navigateurs, leur alphabet s'est répandu chez les peuples du pourtour de la Méditerranée. Les alphabets araméen, hébreu, grec, copte et arabe dérivent tous du phénicien. Les Grecs ont eu les premiers l'idée de noter les voyelles afin de reproduire graphiquement et avec fidélité tous les sons de leur langue. Pour ce faire, ils ont utilisé des signes représentant des consonnes dans l'alphabet araméen : A, E, o, Y. Le / est une de leurs innovations, tout comme les tablettes de cire. À son tour, l'écriture grecque a donné naissance à l'alphabet latin au VI^e siècle avant notre ère, probablement par l'intermédiaire de l'étrusque. On a vu dans l'apparition de l'alphabet le début de la démocratisation du savoir (Jean 1987 : 52).	La invención del alfabeto llevada a cabo por los fenicios hacia el año 1000 a. Co, seguramente en Biblos (actualmente Djebail, al norte de Beirut), originó una verdadera revolución. Gracias a la abstracción alfabética, es decir, a la transcripción de los sonidos, basta conocer apenas unas treinta letras para poder escribir, en lugar de tener que memorizar cientos, incluso miles de signos o intrincados dibujos (pictogramas, jeroglíficos o ideogramas). Gracias a que los fenicios eran mercaderes y navegantes, su alfabeto se difundió entre otros pueblos asentados en las costas del Mediterráneo. Los alfabetos arameo, hebreo, griego, copto y arábigo provienen todos del fenicio. Los griegos fueron los primeros en escribir vocales para reproducir gráficamente y con fidelidad todos los sonidos de su lengua, usando signos que representaban consonantes del alfabeto arameo: A, E, O, Y. La letra / fue una de sus innovaciones, al igual que el uso de las tablillas de cera. En el siglo VIII a. C., la escritura griega dio a su vez origen al alfabeto latino, probablemente a través del etrusco. Se considera que la llegada del alfabeto trajo consigo la democratización del conocimiento (Jean, 1987: 52),
De nos jours, les linguistes dénombrent plus de six mille langues parlées sur la surface du globe (Hagège 1985 : 44), mais quelques centaines à peine ont une tradition littéraire. En outre, les écritures traditionnelles reculent au profit de l'alphabet latin, celui-ci jouissant de la faveur des linguistes, qui marquent les particularités des langues indigènes au moyen de signes diacritiques. Dans la longue	Actualmente, los lingüistas han identificado más de seis mil lenguas habladas en todo el mundo (Hagège, 1985: 44), sin embargo sólo unos cientos de éstas tienen tradición literaria. Además, los sistemas tradicionales de escritura están siendo desplazados gradualmente en favor del alfabeto latino, preferido por los lingüistas, quienes señalan con signos diacríticos los rasgos

épopée de l'invention des formes d'écriture, il n'est pas toujours facile de déterminer avec précision le rôle joué par les traducteurs. Néanmoins, certains noms nous sont connus. Dans la suite de ce chapitre, nous voudrions rappeler l'apport de quelques-uns des traducteurs qui ont contribué à donner une mémoire à certains peuples. Nous ferons défiler sur la scène de l'histoire Wulfila, inventeur de l'alphabet gotique¹ (IVe siècle, Bulgarie), Mesrop Machtots, inventeur des alphabets arménien, albanien et géorgien (Ve siècle, Arménie), Cyrille, inventeur de l'alphabet glagolitique (IXe siècle, Moravie), et le pasteur James Evans, inventeur du système d'écriture syllabique cri (XIXe siècle, Canada).	característicos de las lenguas autóctonas. No siempre es sencillo determinar el papel de los traductores en la gran epopeya de la invención de la escritura. No obstante, algunos nombres nos resultan conocidos. En este capítulo queremos recordar los esfuerzos de algunos de los traductores que contribuyeron a darles memoria a algunos pueblos: Wulfila, inventor del alfabeto gótico (siglo IV, Bulgaria); Mesrop Mashtots, inventor de los alfabetos armenio, albanio y georgiano (siglo V, Armenia); Cirilo, inventor del alfabeto glagolítico (siglo IX, Moravia); y el pastor James Evans, inventor del sistema de escritura silábica cree (siglo XIX, Canadá).
Wulfila, évangélisateur des Goths -- Wulfila² («petit loup») naît vers 311, probablement en Roumanie. Ses ancêtres maternels descendent de prisonniers romains et chrétiens, ramenés de Cappadoce³ par les Goths dans la seconde moitié du IIP siècle. Les Goths forment la branche orientale des peuples germaniques établis dès le IIe siècle dans le bassin de la Vistule et sur la côte septentrionale de la mer Noire. Ils ne cesseront de guerroyer contre l'Empire romain, jusqu'au jour où les Wisigoths, ou Goths de l'ouest, conduits par leur chef Alaric, s'emparent de Rome et la saccagent (410).	Wulfila, evangelizador de los godos -- Wulfila¹ ("pequeño lobo") nació hacia el año 311, probablemente en Rumania. Sus ancestros maternos descendían de prisioneros romanos y cristianos que fueron capturados en Capadocia? por los godos en la segunda mitad del siglo I. Los godos formaban la rama oriental de los pueblos germánicos asentados en la cuenca del río Vístula y en las costas septentrionales del mar Negro desde el siglo I. No cesaron de luchar contra los romanos hasta el año 410, cuando los visigodos, o godos del oeste, bajo el mando de su caudillo Alarico, derrotaron a Roma y la saquearon.
Ces circonstances historiques expliquent pourquoi Wulfila, bien que vivant en milieu païen, reçoit une éducation chrétienne. À trente ans, il est lecteur durant les offices religieux. Cette fonction comportait l'étude de la Bible, ce qui l'a directement préparé à ses futurs travaux de traduction. Vers 340, il est sacré évêque par Eusèbe (v. 260-v. 340), adepte de l'arianisme⁴ et l'un des personnages les plus influents de l'époque.	Estas circunstancias históricas explican por qué Wulfila, aunque vivía entre paganos, recibió una educación cristiana. A la edad de 30 años era lector en los servicios religiosos y entre sus deberes estaba el estudio de la Biblia, preparación directa para su trabajo posterior como traductor. Hacia el año 340 fue ordenado obispo por Eusebio (ca. 260-ca. 340), era adepto del arrianismo? y uno de los personajes más influyentes de aquella época.
Wulfila se voit confier la communauté chrétienne vivant au sein du peuple Wisigoth et composée principalement de descendants de prisonniers chrétiens appartenant aux classes défavorisées. Il y exerce ses fonctions pendant sept ans et s'emploie à propager la doctrine arienne. À la suite d'une persécution dirigée contre les chrétiens (348), Wulfila, suivi de ses fidèles, traverse le Danube et se réfugie au sud, en territoire romain. Cet exode lui valut le surnom de «nouveau Moïse» (Thompson 1966 :97). H s'établit près de Nicopolis, dans la ville actuelle de Tmovo, en Bulgarie. Il y demeura trente-trois ans.	Wulfila era responsable de la comunidad cristiana que vivía entre los visigodos, compuesta principalmente por descendientes de prisioneros cristianos pobres. Durante siete años ejerció sus funciones y trabajó para extender el arrianismo. Debido a la persecución de los cristianos en el 348, Wulfila, seguido de sus fieles, cruzó el Danubio y se refugió en el sur, en territorio romano. Á causa de este éxodo fue llamado "el nuevo Moisés" (Thompson, 1966: 97). Se instaló cerca de Nicópolis, en lo que ahora es la ciudad de Tmovo, en Bulgaria, donde permaneció durante treinta y tres años.
La traduction des Écritures se révélant l'instrument indispensable à son œuvre d'évangélisation, l'invention d'un alphabet ne tarde pas à apparaître comme une nécessité. Le gotique n'est alors qu'une langue parlée. Pour en transcrire les sons, Wulfila emprunte des caractères au grec, au latin et à l'écriture runique⁵.	La traducción de Las Escrituras resultaba indispensable para la labor evangélica de Wulfila, así que para tal propósito debía inventarse un alfabeto. En ese entonces, el gótico era únicamente una lengua hablada. Para transcribir los sonidos de dicha lengua, Wulfila utilizó caracteres tomados del griego, del latín y de la escritura rúnica.
Il faut se garder de confondre les vingt-sept caractères de l'alphabet de Wulfila avec l'écriture gothique allemande, simple transformation graphique de l'alphabet latin (Van Hoof 1990 : 42).	El alfabeto de Wulfila, formado por veintisiete caracteres, no debe confundirse con la escritura gótica alemana, simple transformación gráfica del alfabeto latino (Van Hoof, 1990: 42).

Assisté d'une équipe de collaborateurs, Wulfila entreprend la traduction de la Bible. Cette tâche colossale l'occupera pendant les quarante ans que durera son épiscopat. Connaissant la nature belliqueuse des Goths, il omet de traduire le Livre des Rois, dont les nombreuses descriptions de batailles risquaient d'exacerber les passions guerrières. Ses compatriotes étaient, à ses yeux, par trop enclins à faire la guerre et à s'adonner aux expéditions de pillage et de saccage.	Con ayuda de un equipo de colaboradores, Wulfila emprendió la traducción de la Biblia. Esta colosal tarea lo mantuvo ocupado durante los cuarenta años de su episcopado. Consciente de la naturaleza belicosa de los godos, se abstuvo de traducir el Libro de los Reyes por temor a que sus numerosas descripciones de batallas avivaran su pasión por la guerra. En su opinión, sus compatriotas tendían con mucha facilidad al combate, el saqueo y el pillaje.
Pour exécuter sa traduction, il se base sur le texte grec, dont il suit scrupuleusement l'ordre des mots et la syntaxe. Il est souvent obligé de recourir à des créations néologiques.	Para llevar a cabo la traducción, Wulfila partió del texto griego y siguió escrupulosamente el orden de las palabras y la sintaxis. A menudo se vio obligado a crear neologismos.
«Par cette traduction [...], Wulfila se pose en fondateur d'une littérature gotique grâce à laquelle on peut suivre l'évolution de la langue germanique durant quinze siècles. De la langue conçue par lui, des termes sont passés dans tous les idiomes germaniques, tel le verbe fastan, "tenir bon" en gotique, auquel Wulfila donne le sens religieux de "jeûner" et que l'on retrouve avec cette signification en néerlandais (vasteri), en anglais (tofast), en allemand (fasteri), etc.» (ibid. : 39).	Con esta traducción [...], Wulfila se convierte en el fundador de una literatura gótica gracias a la cual podemos seguir la evolución de la lengua germánica a lo largo de quince siglos. Algunos elementos del lenguaje forjados por Wulfila se transmitieron a todas las lenguas germánicas, como el verbo fastan, que en gótico significaba "resistir" y al que Wulfila añadió el sentido religioso de "ayunar". El término aún se usa con este sentido en neerlandés (vasten), en inglés (to fast) y en alemán (fasten), etc. (Van Hoof, 1990: 39).
En 380 l'empereur romain Théodose I ^{er} , qui proclama le christianisme religion d'État, légifère contre l'arianisme, condamné comme hérésie au concile de Nicée (325), mais ayant toujours bénéficié de la tolérance impériale. L'empereur frappe d'anathème les adeptes de cette religion. Wulfila est alors mandé à Constantinople pour défendre ses convictions, mais la procédure conciliaire ne lui permet pas de se faire entendre. Atteint de maladie, il meurt en 382 ou 383. Il avait plus de soixante-dix ans.	En el año 380, el emperador romano Teodosio I, quien proclamó el cristianismo como religión del Estado, tomó medidas para acabar con el arrianismo, declarado herejía en el Concilio de Nicea en el año 325, pero aún tolerado por el imperio. El emperador excomulgaba a los adeptos de esta religión. Wulfila fue entonces convocado a Constantinopla para defender sus creencias, pero el Concilio no le permitió pronunciarse. Finalmente, enfermó y murió hacia el año 382 o 383. Tenía más de setenta años.
L'évêque Wulfila a beaucoup écrit, surtout sur l'arianisme. Toutefois, très peu de documents de l'époque sont parvenus jusqu'à nous. Parmi les rares témoins de la langue gotique, nous possédons des fragments de sa traduction de la Bible, le fameux Codex Argenteus, datant du VI ^e siècle, sur parchemin rouge avec lettres argentées et dorées. Ce document précieux est conservé à la bibliothèque de l'Université d'Uppsala (Suède). La Bible de Wulfila représente le plus ancien monument de langue germanique ayant une certaine étendue. Selon le spécialiste Herwig Wolfram (1988 : 85), cette œuvre aurait contribué à renforcer le zèle religieux des nouveaux convertis, à propager l'arianisme chez les Goths et à préserver leur identité ethnique.	El obispo Wulfila escribió profusamente, en particular con respecto al arrianismo. Sin embargo, pocos documentos de la época han llegado hasta nuestros días. Entre los escasos testimonios que aún se conservan de la lengua gótica, disponemos de los fragmentos de su traducción de la Biblia, el famoso Codex Argenteus, escrito con tinta dorada y plateada en pergamino rojo y que data del siglo vi. Este precioso documento se conserva en la biblioteca de la Universidad de Upsala en Suecia. La Biblia de Wulfila es el monumento más antiguo y extenso que se haya conservado en lengua germánica. Según el especialista Herwig Wolfram (1988: 85), Esta obra contribuyó a reforzar el celo religioso de los recién convertidos, a difundir el arrianismo entre los godos y a preservar su identidad étnica.
Ce chapitre a été rédigé par Jean Delisle (Canada), avec la collaboration de Pierre Cloutier (Canada).	Este capítulo fue escrito por Jean Delisle (Canadá) con la colaboración de Pierre Cloutier (Canadá).
	Capítulo traducido por Sebastián García B.

Chapitre 9. (1^{re} section)

Texte original français 1995

Traduction

espagnole 2005

Les interprètes, témoins privilégiés de l'histoire
privilegiados de la historia

Los intérpretes, testigos

De façon générale, interpréter signifie expliquer ou transposer un énoncé d'une langue dans une autre¹, en mode simultané ou consécutif. Les personnes qui recouraient autrefois aux services d'un interprète ne faisaient pas la différence, comme c'est souvent le cas encore de nos jours, entre les diverses catégories d'interprètes. On distingue, en effet, les interprètes de conférence, les interprètes auprès des tribunaux, les interprètes de liaison (ou d'escorte) et les interprètes communautaires (aussi appelés interprètes culturels ou interculturels). Dans le présent chapitre, nous définissons nos catégories d'interprètes en fonction du rôle qu'ils ont joué au service des États, des Églises, des explorateurs, des conquérants ou encore des armées et des diplomates. Nous n'ignorons pas, cependant, que cette catégorisation entraînera d'inévitables recoupements. Mais, indépendamment du secteur où ils ont exercé leur activité, les interprètes ont toujours été aux premières loges de l'histoire, non seulement en tant que témoins privilégiés des événements historiques, mais aussi, dans bien des cas, comme acteurs principaux.	En términos generales, interpretar significa explicar o transferir un enunciado de una lengua a otra, 1 de manera simultánea o consecutiva. Las personas que recurrían a los servicios de un intérprete no reconocían, como ocurre con frecuencia aun en nuestros días, las diferentes clases de intérpretes. Se distinguen, de hecho, los intérpretes de conferencia, aquellos ante los tribunales, los de relevo (o de escolta) y los comunitarios (también llamados intérpretes culturales o interculturales). En este capítulo definimos nuestras categorías de intérpretes en función del papel que han desempeñado al servicio del Estado, la Iglesia, los exploradores, los conquistadores e incluso del ejército y la diplomacia. No ignoramos, sin embargo, que esta categorización genera otras divisiones. Pero independientemente del sector en el que hayan ejercido su actividad, los intérpretes han ocupado siempre la primera fila de la historia, no sólo como testigos privilegiados de los hechos históricos, sino también, en muchos casos, como actores principales.
Les paroles s'envolent. Pour nous renseigner sur les interprètes, il faut consulter leurs lettres, leurs journaux intimes, leurs mémoires et leurs autobiographies, mais aussi une foule de documents dans lesquels on parle de l'interprétation de façon très marginale. Des générations de scribes, de chroniqueurs et d'historiens n'ont consigné que les événements qui revêtaient à leurs yeux une certaine importance. En outre, les mêmes anecdotes ont été rapportées maintes et maintes fois. Il nous faudra donc suivre le conseil de l'historien du XIX^e siècle Leopold von Ranke : rassembler une multitude de faits et comparer les documents afin de séparer la réalité de la légende (Stern 1973 : 57). Il faudra nous garder aussi d'oublier que « nous avons tendance à observer le passé et à l'expliquer à la lumière du présent » (Carr 1962 : 28).	Para informarnos sobre los intérpretes es necesario consultar su correspondencia, diarios íntimos, memorias y autobiografías, así como una cantidad de documentos en los que se habla de interpretación de manera marginal. Generaciones de escribas, cronistas e historiadores consignaron solamente los eventos que, en su opinión, tenían alguna importancia. Además, las mismas anécdotas han sido relatadas cientos de veces. Seguiremos entonces el consejo del historiador del siglo XIX Leopold von Ranke: reunir una cantidad de hechos y comparar los documentos con el fin de separar la realidad de la leyenda (Stern, 1973: 57). No debemos olvidar que "tendemos a observar el pasado y explicarlo a la luz del presente" (Carr, 1962: 28).
L'histoire de l'interprétation sous ses différents aspects est un domaine de recherche relativement nouveau. L'absence de traces écrites fiables rendra sans doute impossible l'étude détaillée de certaines périodes, notamment celles où les jeux de pouvoir conféraient du prestige à une langue au détriment d'une autre. On sait, par exemple, que les Grecs n'avaient pas une très haute opinion des langues étrangères, qu'ils qualifiaient de « barbares² ». Les Égyptiens et les Romains avaient aussi très peu d'estime pour les langues étrangères, et, mis à part le grec, l'élite ne faisait guère d'efforts pour apprendre d'autres langues. On sait, néanmoins que, 3000 ans av. J.-c., les Égyptiens possédaient un hiéroglyphe signifiant « interprète » et « interprétation » (fig. 23).	La historia de la interpretación en sus diferentes aspectos constituye un campo de investigación relativamente nueva. La ausencia de registros escritos confiables imposibilita sin duda el estudio detallado de ciertos períodos, en especial de aquellos en los que los juegos del poder conferían prestigio a una lengua en detrimento de otra. Sabemos, por ejemplo, que entre los griegos no había buena opinión de las lenguas extranjeras, que calificaban de "bárbaras".² Los egipcios y los romanos tampoco las tenían en muy alta estima, y la elite no hacía el menor esfuerzo por aprender otras lenguas, aparte del griego. Se sabe, sin embargo que 3.000 años a. C. los egipcios poseían un jeroglífico que significaba "intérprete" e "interpretación" (véase la figura 23).

A diverses époques, on a vu émerger une <i>lingua franca</i> grâce à laquelle des populations parlant différentes langues pouvaient communiquer entre elles. Ce fut le cas du latin, langue de l'Église et des érudits, mais aussi de la diplomatie en Europe jusqu'au XVIII^e siècle environ. L'italien et, plus tard, le français ont joué un rôle similaire, tout comme l'arabe en Afrique, ainsi que l'anglais, le portugais, l'espagnol et le français dans les empires coloniaux. Ces langues véhiculaires étaient utilisées à l'intérieur des limites d'un territoire donné ou d'un groupe social. Dès que les armées, les commerçants, les explorateurs ou les missionnaires s'aventuraient au-delà de ces limites, le recours aux interprètes s'imposait. Chez les Romains, par exemple, ils se révélaient indispensables pour l'administration de leur vaste empire et lors des campagnes militaires menées à ses frontières (Van Hoof 1962; Roditi 1982 : 2).	En. diferentes épocas, se vio surgir una <i>lingua franca</i>, gracias a la cual pueblos de distintas lenguas podían comunicarse. Fue el caso del latín, lengua de la Iglesia y de los eruditos, y también de la diplomacia en Europa casi hasta el siglo xviii. El italiano y, más tarde, el francés cumplieron un papel similar, como el árabe en África, y el inglés, el portugués, el español y el francés en los imperios coloniales. Estas lenguas vehiculares se utilizaban dentro de los límites de un territorio o de un grupo social específico. Cuando el ejército, los comerciantes, los exploradores o los misioneros se aventuraban a salir de esos límites, era necesario recurrir a los intérpretes. Para los romanos, por ejemplo, fueron indispensables para la administración de su vasto imperio y durante las campañas militares que se adelantaban en sus fronteras (Van Hoof, 1962: 2; Roditi, 1982: 2).
Bien que l'existence des interprètes soit attestée dès l'Antiquité, il en est fait peu mention avant la Renaissance (Roditi 1982 : 2). La rémanence de l'écrit par opposition à la fugacité de l'oral peut expliquer en partie cet état de choses, il est plus facile de passer à l'histoire si l'on a laissé des écrits sur soi ou encore si l'on a travaillé sur des textes (comme c'est le cas des traducteurs) que si l'on a été un artisan de la communication orale (comme c'est le cas des interprètes). L'absence des interprètes dans les annales de l'histoire s'expliquerait aussi par leur situation sociale : ces métiers sur les plans ethnique et culturel étaient souvent des femmes, des esclaves ou des membres d'une caste inférieure. (Pensons à ce que fut, par exemple, la position sociale des chrétiens, des Arméniens et des juifs en Inde durant les années de la colonisation britannique [ibid. : 6].) Malgré le rôle indispensable qu'ils ont joué, ces médiateurs interculturels n'ont pas eu droit à la place qu'ils méritaient dans les documents historiques.	Aunque la Antigüedad haya dado testimonio de la existencia de los intérpretes, poca mención se hace de ellos antes del Renacimiento (Roditi, 1982: 2). La permanencia de lo escrito en oposición a la fugacidad de lo oral puede explicar en parte esta circunstancia. Es más fácil pasar a la historia si se han dejado escritos sobre sí mismo o incluso si se ha trabajado sobre los textos (como los traductores), que si se ha sido un artesano de la comunicación oral (como los intérpretes). La ausencia de intérpretes en los anales de la historia podría explicarse también por su condición social: estos mestizos, tanto en el plano étnico como en el cultural, eran a menudo mujeres, esclavos o miembros de una clase inferior (pensemos en la situación de los cristianos, los armenios y los judíos en India durante los años de la colonización británica) (Roditi, 1982: 6). A pesar del papel esencial que cumplieron, estos mediadores intercultureles no tuvieron derecho a ocupar el lugar que les correspondía en los documentos históricos.
Cela dit, au cours de ses recherches, le professeur Ingrid Kurz (1986 : 218-219) a relevé un bon nombre de passages concernant les interprètes dans les textes historiques, notamment ceux de l'Antiquité classique. Elle en a découvert cinq chez Tite-Live et plusieurs autres dans les œuvres de César, Cicéron, Aulu-Gelle, Horace, Plinius, Salluste et Valère Maxime. Pour sa part, Hans J. Vermeer (1992, 1 : 168-174) a montré que les références aux interprètes dans la littérature grecque, romaine ou médiévale sont tantôt implicites, tantôt explicites. Son analyse de l'Anabase de Xénophon, par exemple, l'amène à conclure que, durant les négociations entre les Grecs et les Perses, chaque camp avait ses propres interprètes.	Durante sus investigaciones, la profesora Ingrid Kurz (1986: 218-219) identificó numerosos pasajes relacionados con los intérpretes en los textos históricos, en especial los de la Antigüedad clásica. Descubrió cinco en Tito Livio y varios otros en las obras de César, Cicerón, Aulus Gellius, Horacio, Plinio, Salustio y Valerio Máximo. Por su parte, Hans J. Vermeer (1992, 1: 168-174) mostró que las referencias a los intérpretes en la literatura griega, romana o medieval son unas veces implícitas y otras explícitas. Su análisis de Anabasis de Jenofonte, por ejemplo, lo lleva a concluir que durante las negociaciones entre griegos y persas cada campamento tenía sus propios intérpretes.

Il est fait un peu plus mention des interprètes dans les écrits en bas latin et dans les œuvres arabes médiévales. À partir du Moyen Âge, on a aussi un besoin croissant d'interprètes et on prend conscience de l'importance de leur fonction. Les chroniqueurs français font état de leur rôle durant les Croisades. Mais c'est surtout au cours de la Renaissance que l'interprétation connaît son véritable essor : l'humanisme fait naître un regain d'intérêt à l'égard des langues étrangères et l'Europe entre de plain-pied dans l'ère des grandes expéditions d'exploration, de découverte et de conquête. C'est l'époque où les empires coloniaux se bâtissent. On cite la présence d'interprètes dans les archives commerciales de la République vénitienne ainsi que dans les archives diplomatiques, de la fin du Moyen Âge jusqu'au XVIII^e siècle (Roditi 1982). La naissance des nations, qui s'accompagne de l'émergence des langues nationales, donne lieu au recours de plus en plus fréquent aux interprètes. Il s'ensuit que leur apport est signalé de façon plus explicite. Les mémoires et la correspondance des hommes politiques et des diplomates constituent à cet égard une mine de renseignements que nous commençons à peine à exploiter. Au cours des derniers siècles, les interprètes eux-mêmes nous ont laissé de précieux ouvrages dans lesquels ils ont consigné leurs souvenirs professionnels.	Se mencionan un poco más los intérpretes en los escritos en bajo latín y en las obras árabes medievales. A partir de la Edad Media, la necesidad creciente de intérpretes hace tomar conciencia de la importancia de su función, los cronistas franceses tienen en cuenta el papel que desempeñaron durante las Cruzadas. Pero la interpretación conoce su verdadero desarrollo sobre todo durante el Renacimiento: el humanismo genera un nuevo interés con respecto a las lenguas extranjeras, y Europa entra de lleno en la era de las grandes expediciones de exploración, descubrimiento y conquista. Es la época en la que se construyen los imperios coloniales. La presencia de intérpretes se cita en los archivos comerciales de la república de Venecia, así como en los archivos diplomáticos de fines de la Edad Media hasta el siglo xviii (Roditi, 1982). El surgimiento de las naciones, acompañado de la aparición de lenguas nacionales, da lugar a que se recurra, cada vez con más frecuencia, a los traductores. De ahí que su aporte sea señalado de manera más explícita. Las memorias y la correspondencia entre políticos y diplomáticos constituyen, a este respecto, una mina de información que apenas comenzamos a explotar. Durante los últimos siglos, los intérpretes mismos nos han legado preciosas obras en las que registraron sus experiencias profesionales.
En somme, bien que les documents historiques ne rapportent pas toujours de façon systématique l'activité des interprètes à travers les âges et qu'il faille souvent se contenter de renseignements fragmentaires à leur sujet, nous commençons néanmoins à disposer d'une documentation intéressante sur un certain nombre d'interprètes. Qu'ils aient choisi cette profession et l'aient exercée toute leur vie ou qu'ils aient été choisis par elle lors de circonstances particulières, les interprètes ont contribué à façonner l'histoire. Avant de donner un aperçu de leur apport, il convient de rappeler brièvement quels ont été les divers modes d'interprétation pratiqués au cours des âges et comment ce métier très ancien est devenu la profession hautement spécialisée que nous connaissons aujourd'hui.	En resumen, aunque los documentos históricos no registren siempre de manera sistemática la actividad de los intérpretes a lo largo de la historia, y que a menudo debamos contentarnos con fragmentos de información al respecto, no obstante, empezamos a disponer de una documentación interesante sobre un cierto número de intérpretes. Bien sea que hayan escogido esta profesión y la hayan ejercido toda su vida, o que la profesión los haya escogido debido a circunstancias particulares, los intérpretes han contribuido a forjar la historia. Antes de dar una visión general de su aporte, conviene recordar en forma breve cuáles han sido los diferentes modos de interpretación practicados a lo largo de la historia, y cómo este oficio tan antiguo se ha convertido en la profesión altamente especializada que conocemos hoy en día.
Ce chapitre a été rédigé par Margareta Bowen (États-Unis), avec la collaboration de David Bowen (États-Unis), Franchie Kaufmann (Israël) et Ingrid Kurz (Autriche).	Este capítulo fue escrito por Margareta Bowen (Estados Unidos), con la colaboración de David Bowen (Estados Unidos), Francine Kaufmann (Israel) e Ingrid Kurz (Austria).
	Capítulo traducido por Anna María Salvetti

Annexe 2. Tableaux comparatifs versions contemporaines

Traduction espagnole 2005 – 2^e version française 2007

Avant-propos : paragraphes 11 - 16

	TT - 2005 Introducción	TOF - 2007 Avant-propos
¹ ¹	Al final de cada capítulo, una propuesta de "lecturas complementarias" orienta al lector hacia publicaciones que tratan con mayor detalle los temas abordados. La obra <i>Los traductores en la historia</i> , en su conjunto, puede ser considerada una "guía de lectura" en historia de la traducción. Las fuentes de tales propuestas de lecturas, así como las referencias indicadas entre paréntesis dentro del texto, están reunidas en una bibliografía única al final del volumen. Un índice onomástico completa la obra y facilita su consulta.	À la fin de chaque chapitre, un choix de « lectures complémentaires » oriente le lecteur vers des publications traitant plus en détail des sujets abordés. Le collectif Les Traducteurs dans l'histoire peut donc être vu également comme un « guide de lecture » en histoire de la traduction. Les sources de ces suggestions de lecture de même que les références indiquées entre parenthèses dans le corps du texte sont regroupées dans les « Références » à la fin du volume. Une « Bibliographie complémentaire » couvre les années 1995-2006. Le grand nombre de titres recensés est un bon indice de l'intérêt grandissant que suscite l'histoire de la traduction en traductologie. Et cette bibliographie n'inclut pas l'imposante historiographie des pays hispanophones où l'histoire de la traduction est particulièrement florissante.
¹ ²	Las 24 ilustraciones dispuestas entre los capítulos constituyen otra forma de dar visibilidad a los traductores. ... Los textos de las ilustraciones están indicados en el pie de cada una de ellas.	Les vingt-quatre illustrations insérées entre les chapitres constituent une autre façon de donner une visibilité aux traducteurs. ... Les légendes des illustrations forment l'Annexe I.
¹ ³	en blanc	Nous tenons à remercier les lecteurs qui, après une lecture attentive de la première édition des Traducteurs dans l'histoire, nous ont signalé coquilles, imprécisions ou erreurs à rectifier. Nous avons apporté les correctifs qui s'imposaient dans la présente version française de l'ouvrage. Il nous a été impossible, toutefois, de donner suite au vœu exprimé par certains auteurs de comptes rendus qui auraient souhaité que nous couvrions l'évolution de la traduction en Mésopotamie, en Anatolie, en Égypte, en Grèce et à Rome, dans le monde lusophone, en Amérique latine, dans les pays slaves et dans tous les pays d'Extrême-Orient. Nous avons clairement indiqué dès le départ que nous n'avions pas l'intention de rédiger une histoire universelle exhaustive de la traduction.
¹ ⁴	Sans objet	Compte tenu de la nature thématique de l'ouvrage et de la façon dont il a été rédigé (une équipe de spécialistes et un rédacteur principal pour chaque chapitre), il est inévitable que certains aspects de l'œuvre de traducteurs importants soient traités dans plus d'un chapitre. On aurait tort d'y voir des répétitions qui nous auraient échappé. Ainsi, il est question de Chaucer aux chapitres 2 et 3, de Caxton aux chapitres 2, 5 et 8, de Tyndale aux chapitres 2 et 6 et de

		Luther aux chapitres 2 et 5. L'œuvre immense et complexe de ces traducteurs d'exception, dont les apports multiples sont incontestables, justifie amplement qu'ils figurent dans plus d'un chapitre. Dans chaque chapitre, ressort un aspect particulier de leur apport. Par exemple, dans le chapitre 2, Luther est présenté comme un des principaux « artisans » de la langue allemande, tandis que dans le chapitre 5, ce sont ses rapports tumultueux avec le pouvoir ecclésiastique de Rome qui sont abordés.
1 5	Sans objet	Il est fait mention de l'« École de Tolède » dans les chapitres 4 et 7. Selon des recherches récentes, cette présumée « École » n'aurait jamais existé. Dans son ouvrage <i>Le Traducteur, l'Église et le Roi</i>, (Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1998), Clara Foz jette un nouvel éclairage sur cette période de l'histoire de la traduction qui couvre les xii et xviii siècles en Espagne et au cours de laquelle les connaissances scientifiques et philosophiques des Grecs, revues et corrigées par les Arabes, sont transmises à l'Occident. L'auteur, tout comme l'historien Julio-César Santoyo, rejette l'idée, pourtant communément admise, que l'« École de Tolède » aurait été une sorte de collège où se pratiquait et s'enseignait la traduction. Son étude révèle plutôt l'existence de deux « mouvements » de traduction plus éclatés à travers l'Espagne, l'un commandité par l'Église au xii^e siècle, l'autre par le roi Alphonse X, le Sage, au XIII^e siècle. Il faudra donc garder ce fait présent à l'esprit à la lecture des chapitres 4 et 7 et se reporter à l'ouvrage de Clara Foz pour obtenir un point de vue nuancé concernant cette période importante de l'histoire de la traduction en Espagne et en Occident. Il n'en demeure pas moins que l'Espagne a reconnu explicitement l'existence de cette « École », la société nationale des postes de ce pays ayant émis le 3 décembre 1986 un timbre, <i>Escuela de Traductores de Toledo</i>, dans la série <i>Patrimonio cultural hispano islámico</i>.
1 6	Sans objet	Espérons que, par la diversité de son contenu, cet ouvrage saura aviver la curiosité des lecteurs pour l'histoire de la traduction. NOTE Cet instrument de recherche est désormais accessible sur Internet à l'adresse suivante : http://aixl.uottawa.ca/-jdelisle/fit_index.htm.

2^e version française 2007

Table des matières
Préface
Avant-propos
Chapitre premier — Les traducteurs, inventeurs d' alphabets
Wulfila, évangélisateur des Goths
Mesrop Machtots, figure dominante de l'Arménie
Cyrille et Méthode, missionnaires auprès des Slaves
James Evans chez les Indiens cris du Canada
Chapitre 2 — Les traducteurs, bâtisseurs de langues nationales
Une langue pour l'Angleterre
L'émancipation du français
L'émergence du suédois
Martin Luther : catalyseur de la langue allemande
L'évolution du gbaya au Cameroun
L'hébreu, langue moderne en Israël
Chapitre 3 — Les traducteurs, artisans de littératures nationales
Joost van den Vondel, ouvrier de la Renaissance aux Pays-Bas
Les premiers traducteurs de Shakespeare en Europe
Briser la dépendance : le cas de l'Irlande
Des traductions qui vont « droit au cœur des Écossais »
Jorge Luis Borges et la naissance de la littérature argentine
Traduction et transmission : le cas des littératures africaines
Chapitre 4 — Les traducteurs, diffuseurs des connaissances
Les importations chinoises de l'Inde et de l'Occident
L'Inde, foyer de la traduction au cours des âges
Bagdad, centre de traduction au Moyen Âge
Tolède, carrefour d'échanges culturels et de renouveau intellectuel
Rompre l'isolement des pays nordiques
Chapitre 5 — Les traducteurs, acteurs sur la scène du pouvoir
La « déclaration Balfour » : un « foyer » ou une « patrie » ?
Entreprises médiévales de traduction : de Bagdad à l'Europe de l'Ouest
La multiplication des centres de pouvoir en France
La traduction subversive en Italie et en ex-URSS
Conquérants et colonisateurs du Nouveau Monde
Des traductrices en Angleterre, en Europe, en Amérique du Nord
L'exercice du pouvoir par des traducteurs

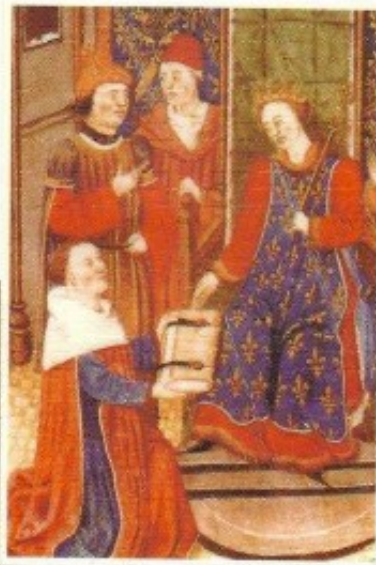
Chapitre 6 — Les traducteurs, propagateurs des religions
Le judaïsme : la transmission du Verbe d’hier à aujourd’hui
Le christianisme : sa dissémination dans toutes les langues de la terre
L’islam : le Coran, intraduisible et pourtant abondamment traduit
L’hindouisme : la tradition de la Bhagavad Gîtâ
Le bouddhisme : sa diffusion en Extrême-Orient
Chapitre 7 — Les traducteurs, importateurs de valeurs culturelles
Les voyages du traducteur : un double sens
L’Orient coranique et le pluralisme religieux
L’Angleterre élisabéthaine : pour qui et pourquoi traduire?
Un huguenot en Angleterre : l’émergence de la conscience européenne
Les nécessités d’une cause : la France révolutionnaire
La vogue du roman noir en France
Impact d’une pensée traduite en Chine
La science-fiction américaine et la naissance d’un genre en France
Chapitre 8 — Les traducteurs, consommateurs et compilateurs de dictionnaires terminologiques
Les dictionnaires monolingues : des tablettes d’argile aux dictionnaires de papier
Les dictionnaires à travers les cultures
Le Moyen Âge ou l’éveil de la lexicographie organisée
L’essor des dictionnaires en Europe de la Renaissance à aujourd’hui
Les dictionnaires bilingues et les dictionnaires multilingues
Les dictionnaires terminologiques : des glossaires spécialisés aux répertoires électroniques
La route des dictionnaires
Chapitre 9 — Les interprètes, témoins privilégiés de l’histoire
Évolution des méthodes de travail et formation
Au service de la religion
Exploration et conquête
Guerre et paix
Interprètes-diplomates, diplomates-interprètes
Annexe I — Légendes des illustrations
Annexe II — Coauteurs, traducteurs, relecteurs
Crédits photographiques
Références
Bibliographie complémentaires - Domaines anglais et français (1995-2006)
Index

Traduction roumaine 2008

[https://www.academia.edu/16601550/Jean_Delisle_
%C5%9Fi_Judith_Woodsworth_coords_Traduc
%C4%83torii_%C3%AEn_istorie_Les_Traducteurs_dans_l_histoire_Ottawa_1995_2e_
%C3%A9dition_2007_](https://www.academia.edu/16601550/Jean_Delisle_%C5%9Fi_Judith_Woodsworth_coords_Traduc%C4%83torii_%C3%AEn_istorie_Les_Traducteurs_dans_l_histoire_Ottawa_1995_2e_%C3%A9dition_2007_)

TRADUCĂTORII ÎN ISTORIE

Volum coordonat de
Jean Delisle și Judith Woodsworth



EU

Editura Universității de Vest

Tabla de materii

Tabla de ilustrații	x
Prefață	xi
Cuvântul traducătorului	xvii
Avant-Propos	xxi

Capitolul 1

Traducătorii, inventatori de alfabete	1
Ulfila, evanghelizatorul goșilor	3
Mesrop Mașdop, figură dominantă a Armeniei	5
Chiril și Metodie, misionari pe lângă slavi	9
James Evans la amerindienii cri din Canada	13

Capitolul 2

Traducătorii, făuritori ai limbilor naționale	21
O limbă pentru Anglia	22
Emanciparea limbii franceze	33
Apariția suedezei	41
Martin Luther: catalizatorul limbii germane	45
Evoluția limbii gbaya în Camerun	51
Ebraica, limbă modernă în Israel	56

Capitolul 3

Traducătorii, artizani ai literaturilor naționale	69
Joost van den Vondel, traditor al Renașterii în Țările de Jos ..	72
Primii traducători ai lui Shakespeare în Europa	79
Sfârșimarea dependenței: cazul Irlandei	84
Traduceri care merg „drept la inima scoțienilor”	90
Jorge Luis Borges și nașterea literaturii argentinienne	95
Traducere și transmitere: cazul literaturilor africane	100

Capitolul 4

Traducătorii, propovăduitori ai cunoștințelor	111
Importurile chinezești din India și din Occident	116
India, centru de traducere de-a lungul timpului	120
Bagdad, centru de traducere în Evul Mediu	125
Toledo, răscruce de schimburi culturale și de reînnoire intelectuală ..	129
Sfârșirea izolării țărilor nordice	135

Capitolul 5

Traducătorii, actori pe scena puterii	147
„Declarația Balfour”: „un cămin” sau „o patrie”?	150
Centrele medievale de traducere: din Bagdad și din Europa de Vest ..	152
Proliferarea centrelor de putere în Franța	155
Traducerea subversivă în Italia și în fosta URSS	162
Cuceritorii și colonizatorii Lumii Noi	167
Traducătoare din Anglia, Europa, America de Nord	169
Exercitarea puterii de către traducători	171

Capitolul 6

Traducătorii, propagatori ai religiilor	179
Iudaismul: transmiterea Cuvântului de ieri astăzi	181
Răspândirea creștinismului în toate limbile pământului	188
Islamul. Coranul, intraductibil și, totuși, atât de tradus ..	201
Hinduismul: tradiția Bhagavad-Gita	205
Propagarea budismului în Extremul Orient	207

Capitolul 7

Traducătorii, importatori ai valorilor culturale	215
Călătoriile traducătorului: un dublu sens	216
Orientul coranic și pluralismul religios	222
Pentru cine și de ce s-a tradus în Anglia elisabetană?	226
Un hughenot la curtea elisabetană: nașterea conștiinței europene ..	231
Necesitățile unei cauze : Franța revoluționară	234
Moda romanului negru în Franța	239
Impactul unei gândiri traduse în China	244
Literatura de science-fiction americană și nașterea unui gen în Franța ..	247

Capitolul 8

Traducătorii, utilizatori și compilatori de dicționare terminologice ..	259
Dicționarele monolingve: de la plăcuțele de argilă la dicționarele pe suport de hârtie	259
Dicționarele de-a lungul timpului	261

Evul Mediu sau na ^o terea lexicografiei metodice	264
Dezvoltarea dicționarelor în Europa (din perioada renascentistă și până în prezent)	268
Dicționare bilingve și dicționare multilingve	272
Dicționare terminologice. De la glosarele specializate la repertoriile electronice	278
Drumul dicționarelor	285

Capitolul 9

Interpreții, martori privilegiați ai istoriei	289
Evoluția metodelor de lucru și de formare	292
În slujba religiei	299
Explorare și cucerire	305
Război și pace	311
Interpreți-diplomați, diplomați-interpreți	319

Anexa I

Legenda ilustrațiilor	329
------------------------------------	-----

Anexa II

Coautori, traducători, corectori	337
Credite fotografice	341
Notă bio-bibliografică	345
Referințe bibliografice	347
Bibliografie complementară	385
Index	401

Annexe 3. Enquête et Certificat du Comité d'éthique

FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT

Titre de l'étude : Questionnaire pour la recherche d'information complémentaire à la Note des traducteurs du livre *Los traductores en la historia*.

Chercheur : Adelaida Quintero

Coordonnées du chercheur : adequintero@gmail.com

Superviseur facultaire : Judith Woodsworth

Coordonnées du superviseur : Judith.Woodsworth@concordia.ca

Source de financement de l'étude : Aucune

Vous êtes invité à participer à l'étude de recherche mentionnée ci-dessus.

Ce formulaire fournit des informations sur ce que signifierait participer à notre recherche. Veuillez le lire attentivement avant de décider si vous souhaitez participer ou non. S'il y a quelque chose que vous ne comprenez pas, ou si vous voulez plus d'informations, veuillez contacter Adelaida Quintero.

OBJECTIF

Le but de la recherche est d'approfondir sur « le projet de traduction » évoqué dans la Note des traducteurs du livre *Los traductores en la historia*.

EXPLICATION

- Si vous participez, il vous sera uniquement demandé de répondre au questionnaire joint par écrit (courriel) ou oralement (plateforme virtuelle de votre choix : zoom, teams, meet, whatsapp, skype, ou autre). Aucun enregistrement ne sera effectué.
- La durée prévue de votre participation est de 30 minutes maximum.
- Votre participation à ce travail de recherche ne porte ni risques ni avantages.
- Aucune indemnité ne sera versée.

- Les informations recueillies portent exclusivement sur le projet de traduction mentionné dans la Note des traducteurs de l'ouvrage ci-dessus mentionné, et elles ne seront utilisées qu'aux fins de la recherche décrite dans ce formulaire.
- Les données à utiliser dans ce travail de recherche ne permettront d'établir aucun lien entre vous et les informations que vous fournirez.
- Aucune information reliée à des personnes ne sera publiée.
- Les données recueillies seront détruites après l'approbation du mémoire (août 2023)

CONDITIONS DE PARTICIPATION

Votre participation à la recherche est tout à fait volontaire. Vous n'êtes donc pas obligé d'en participer et il n'y a aucune conséquence négative à ne pas participer, à s'arrêter au milieu ou à demander de ne pas utiliser vos informations.

« Si vous décidez de participer, vous pourrez toutefois arrêter à n'importe quel moment.

- Votre décision sera respectée et vos données seront immédiatement détruites.

- Toute décision de se retirer du projet doit être communiquée par courriel avant le 30 avril 2023, date après laquelle il ne sera plus possible de retirer les données ».

DÉCLARATION DU PARTICIPANT

J'ai lu et j'ai bien compris ce formulaire. J'ai eu l'opportunité de poser des questions et toutes les questions ont été répondues. J'accepte de participer à cette recherche dans les conditions décrites.

NOM (en majuscules)

SIGNATURE

DATE Le 8 février 2023

NOTE :

- Si vous avez des questions sur l'aspect académique de cette recherche, veuillez SVP me contacter. Vous pouvez également contacter ma directrice de recherche, Mme Judith Woodsworth.
- Si vous avez des questions concernant l'aspect éthique de cette recherche, veuillez contacter le Chef de service d'Éthique de la recherche du Bureau de la recherche de l'Université Concordia, 514.848.2424 ex. 7481 ou oor.ethics@concordia.ca.

Questionnaire – auteurs

Monsieur/Madame :

1. Pourriez-vous nous raconter quelles ont été vos expériences avec les différents projets de traduction de *Les traducteurs dans l'histoire/Translators through History* ?
 - a. Dans combien de langues l'œuvre a-t-elle été traduite jusqu'à présent ?
 - b. Quels sont les projets de traduction, qu'à votre avis ont été les mieux réussis ? Pourquoi ?
 - c. S'agissaient-ils de projets particuliers ou bien institutionnels ?
 - d. Pourriez-vous nous en parler de la version chinoise de *Les traducteurs dans l'histoire/Translators through History* ?
 - e. Pourriez-vous nous raconter si parmi les éditions publiées, vous vous êtes retrouvé avec des « surprises » ou de contenus inattendus ?

2. Pourriez-vous nous faire part de votre expérience dans le projet de traduction avec les traducteurs de l'Université d'Antioquia ?
 - a. Pourriez-vous nous parler de votre participation, en tant qu'auteur dans ce projet de traduction ?
 - b. Quelles étaient vos attentes vis-à-vis de ce projet de traduction, sachant qu'il y avait eu 2 projets qui n'étaient pas parvenus à être publiés ?
 - c. Avez-vous proposé ou suggéré des consignes particulières ?
 - d. Avez-vous participé au processus de révision de la traduction ?

Merci beaucoup de votre intérêt et de votre collaboration.

Présentation

Je suis étudiante en traduction à l'Université Concordia. En ce moment, je travaille sur mon mémoire de maîtrise et j'envisage de faire une critique de traduction de *Los traductores en la historia* (la version espagnole de l'ouvrage *Les traducteurs dans l'histoire/Translators through History*). La thématique centrale de ma recherche est "la traduction collaborative".

J'ai lu les articles qui ont été publiés sur ce projet de traduction (cf. annexe). Bien qu'ils aient été très illustratifs et explicatifs pour le développement de ma recherche, je veux m'assurer d'avoir bien compris ce qui est discuté dans ces articles. Je souhaite enrichir la documentation que j'envisage d'intégrer à mon mémoire de maîtrise, lequel sera publié en ligne dans le dépôt institutionnel de l'Université de Concordia. Il sera par conséquent de libre accès au public.

Actuellement, je cherche à approfondir au sujet du travail traductif réalisé "à plusieurs". À cet effet, j'ai préparé un questionnaire qui vise à mieux comprendre ce qui a été écrit autour du processus de votre projet de traduction. Soit : les échanges entre les traducteurs dans le travail traductif en groupe et l'interaction des divers AGENTS impliqués dans ce projet (traduction collaborative).

Le but de ces questionnaires est d'approfondir sur le projet de traduction évoqué dans la Note des traducteurs du livre *Los traductores en la historia*.

Je cherche à enrichir l'information trouvée dans les articles auparavant mentionnés, avec l'expérience des traducteurs eux-mêmes, en tant que traducteurs au sein de ce projet collectif de traduction. Je ne pense pas évaluer, qualifier, ni publier des faits ni des résultats.

C'est pourquoi j'aimerais avoir un entretien virtuel (avec les personnes intéressées à participer à ce travail de recherche) dans le but de « découvrir » l'expérience vécue dans ce projet de traduction :

- le parcours personnel des participants face au chapitre traduit
- le déroulement du travail traductif en groupe.

Précision :

C'est une conversation informelle pour laquelle je vous propose quelques questions, mais dans laquelle vous pouvez également apporter des idées ou des sujets à discuter, selon votre propre choix. Les personnes qui désirent participer

dans ce travail de recherche sont priées de remplir le formulaire de consentement ci-joint.

Liste des articles publiés sur « Les traducteurs en histoire »

- Avant-propos de l'ouvrage source
- Préface à la nouvelle édition, 2014
- Note des traducteurs de la version espagnole
- À propos de la traduction de *Les traducteurs dans l'histoire/Translators through History*
- Por una práctica investigativa en la Escuela de Idiomas: una alternativa
- Compte rendu : *Los traductores en la historia*
- Résumé : *Los traductores en la historia*

À Mme Martha Pulido, coordonnatrice du groupe de recherche
--

1. Quel accueil a connu la publication de l'ouvrage auprès :

- du public général ?
- dans le milieu universitaire ?
- dans les programmes de traduction ?
- Avez-vous pensé à le rééditer ? Oui, non ? Pour quoi ?

2. Pourriez-vous nous parler de la durée du projet :

- De combien de temps avez-vous disposé pour ce travail de traduction ?
- Un délai vous a-t-il été imposé par l'éditeur ?
- Avez-vous réussi à respecter l'échéancier prévu ou avez-vous dû modifier le calendrier

3. En ce qui a trait à traduction des chapitres, pourriez-vous nous dire :

- Comment avez-vous déterminé le temps alloué à la traduction de chaque chapitre ?
- comment avez-vous planifié la révision des chapitres ?

4. Nous aimerions savoir comment s'est déroulée la distribution des textes à traduire :

- Choix du sujet ? Par le nombre de pages à traduire ?
- Comment avez-vous planifié la traduction des textes non contenus dans les chapitres ?

(introduction, préface, index, textes des illustrations, etc.)

Concernant le développement du projet de traduction :

5. Pourriez-vous nous dire comment vous avez abordé le processus de révision ?
- Quels étaient les paramètres envisagés ?
 - Comment avez-vous procédé à la révision pendant le processus de traduction ?
 - Comment s'est déroulée la phase de révision du produit final au sein du groupe ?
 - Compte tenu de la situation particulière de Mme Anna Maria Salvetti, comment avez-vous géré la mise en commun et la révision du chapitre IX ?

Concernant l'intervention de la maison d'édition Universidad de Antioquia

6. Quel rôle M. Luis Fernando Macías, directeur de la maison d'édition, a-t-il joué dans le projet de traduction ?
- Avez-vous mis en place des règles de révision ou d'édition ?
 - Est-ce qu'il y a eu de communication entre les parties, pendant le processus de révision ou d'édition ?

7. « L'éditeur de l'Université a chargé Eva Zimmerman de lire le manuscrit »
Avez-vous communiqué ou échangé avec elle lors de l'exécution de cette tâche ?

8. « Nous travaillons également avec l'historien Alberto Castrillón de l'Université nationale de Colombie ».
Comment cet échange s'est-il déroulé ? Quelle a été sa contribution ?

9. Concernant les moyens technologiques dont vous disposiez pour le processus de traduction :
- Quels ont été vos outils préférés ?
 - Avez-vous utilisé un correcteur orthographique ? Quelle a été votre expérience à ce sujet ?
 - Quelles difficultés avez-vous rencontrées avec l'utilisation de la technologie dans le processus de révision

À chacun des traducteurs

1. En tant que traducteur, pouvez-vous nous dire quelle a été l'expérience la plus marquante vis-à-vis :
- du déroulement du travail traductif en groupe ?

– de votre parcours personnel face au chapitre traduit

2. Nous savons que pour la traduction vous disposiez des deux versions originales : la française et l'anglaise. Pourriez-vous nous dire, dans votre cas particulier, à partir de laquelle des deux versions vous avez abordé le texte source du chapitre que vous avez traduit ? Vers quelle langue préférez-vous traduire.

3. D'après l'expérience vécue, si l'on vous demandait de coordonner une nouvelle édition de *Los traductores en la historia* :

- Quels aspects clés intégreriez-vous dans le projet ?
- Quelle démarche ou phase problématique modifieriez ou supprimeriez-vous ?
- Quelle « nouveauté » introduirez-vous ?
- Du point de vue pédagogique, quelle serait, selon vous, l'idée maîtresse à prendre en compte dans un tel projet ?

Merci beaucoup pour votre participation à ce travail de recherche !

CERTIFICATION OF ETHICAL ACCEPTABILITY
FOR RESEARCH INVOLVING HUMAN SUBJECTS

Annexe 4. Tendances déformantes d'Antoine Berman (résumé)

1. Rationalisation : La rationalisation consiste en une transformation des structures syntaxiques complexes du texte original en structures plus simples et linéaires dans la Langue d'arrivée. Elle implique la simplification des phrases longues, la linéarisation des structures syntaxiques complexes et l'usage de termes plus généraux. Ces ajustements permettent de rendre le texte plus clair, mais peuvent également éliminer certaines nuances stylistiques et de complexité de l'original.
2. Clarification : La clarification vise à rendre le texte traduit plus explicite, notamment en éliminant les expressions idiomatiques ou ambiguës. Bien que cela facilite la compréhension pour le lecteur visé, cette démarche peut entraîner une perte de polysémie, c'est-à-dire de la capacité des expressions originales à véhiculer plusieurs significations simultanées, au profit d'une interprétation plus restreinte et univoque.
3. Allongement : L'allongement se manifeste par l'extension de la longueur du texte dans la Langue d'arrivée, sans forcément en accroître la clarté ou l'expressivité. Cet ajout de contenu peut inclure des éléments explicatifs ou redondants qui n'ajoutent pas toujours de précision au message du texte original, et peut parfois affaiblir l'impact direct de l'original.
4. Ennoblement : L'ennoblement consiste à améliorer le style du texte original dans la traduction en y ajoutant des métaphores, un vocabulaire plus raffiné, ou une rhétorique plus sophistiquée. Cette approche vise à élever le style ou l'esthétique du texte, mais elle peut également entraîner un éloignement du ton original et introduire des éléments non présents dans le texte original.
5. Appauvrissement qualitatif et quantitatif :
 - Appauvrissement qualitatif : Perte de la richesse lexicale, sémantique, et sonore du texte original, qui peut affecter l'iconicité (la dimension imagée des expressions) de certaines phrases ou mots originaux. En simplifiant le texte, la traduction peut diminuer l'intensité des images et de la profondeur sémantique.
 - Appauvrissement quantitatif : Réduction du nombre de signifiants dans la traduction par rapport au texte original, ce qui entraîne une homogénéisation du texte et une diminution de sa richesse lexicale et stylistique.
6. Destruction des rythmes : Cette tendance se traduit par une modification de la structure rythmique du texte original. Elle peut affecter la ponctuation, la longueur des mots et des phrases, et la tonalité, ce qui altère le flux naturel du texte et son impact sonore.
7. Destruction des réseaux sous-jacents : La destruction des réseaux sous-jacents se produit lorsque les relations implicites ou les "réseaux signifiants" du texte original sont

perturbés, compromettant la cohérence et l'expressivité globale de l'œuvre. Ces réseaux, qui incluent des thèmes récurrents ou des connexions symboliques, ajoutent de la profondeur au texte et sont difficiles à préserver dans la traduction.

8. Destruction des systématismes textuels : Cette tendance se manifeste par la perte de régularités ou de choix stylistiques récurrents, tels que certains types de phrases, de constructions grammaticales, ou l'utilisation de temps verbaux spécifiques. La destruction de ces schémas textuels mène souvent à une homogénéisation du texte, qui perd ainsi certaines de ses spécificités structurelles.
9. Destruction des locutions : La destruction des locutions implique la perte ou la transformation des expressions idiomatiques, proverbes ou phrases toutes faites du texte original. Cette tendance peut nuire à la transmission des nuances culturelles de l'original, car les locutions sont souvent spécifiques à la langue et à la culture d'origine.
10. Effacement des superpositions de langues : Cette tendance reflète une élimination des superpositions linguistiques présentes dans le texte original, comme les dialectes, sociolectes ou variations stylistiques qui coexistent dans l'œuvre. Leur disparition en traduction atténue la richesse linguistique et les tensions culturelles qui caractérisaient l'original.
11. Destruction ou exotisation des réseaux linguistiques vernaculaires : Lorsqu'un texte comporte des éléments de langage vernaculaire, leur traduction peut soit gommer leurs spécificités culturelles, soit les rendre exotiques de manière excessive. Berman souligne l'importance d'éviter de traduire un vernaculaire par un autre pour éviter la ridiculisation ou une interprétation biaisée du texte original.